



Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar.

Bernard Papon/L'Équipe

**TOUR DE FRANCE** 17<sup>e</sup> étape

# POGACAR ET VINGEGAARD DES PERFORMANCES EN QUESTION

PAGES 12 À 22

**RUGBY** Équipe de France

## Grill face à la sortie interdite

PAGES 24 ET 25



Gonzalo Fuentes/Reuters

**FOOTBALL**

Transferts

## Paris mise sur Désiré Doué

PAGE 6

2,40 € mercredi 17 juillet 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 538 France métropolitaine

# L'ÉQUIPE

JO  
PARIS 2024  
J-9

**FOOTBALL** Real Madrid

# « JE SUIS UN ENFANT HEUREUX »

KYLIAN MBAPPÉ a accompli son rêve de toujours, hier, en portant pour la première fois le maillot du Real Madrid, lors de sa présentation devant 80 000 personnes.

PAGES 2 ET 3

XXXXXXXXXXXX



M 00106 - 717 - F : 2,40 €

Alexis Réau/L'Équipe



# FOOTBALL transferts

Real Madrid



DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

TEXTE : DAMIEN DEGORRE

PHOTOS : ALEXIS RÉAU

MADRID – Quatre-vingt mille spectateurs, certains d'entre eux présents devant les grilles une heure avant l'ouverture, trois heures avant la cérémonie, une effervescence estivale, des maillots blancs floqués du numéro 9 qui grouillent un peu partout : c'était un jour de match que le stade Santiago-Bernabeu s'apprêtait à vivre, hier matin, à la différence que celui-ci, il savait l'avoir déjà gagné. Kylian Mbappé est désormais un joueur du Real Madrid et sa présentation officielle au public madriliste a soulevé un enthousiasme que l'intéressé lui-même n'osait imaginer. « *Je m'attendais à vivre une grande journée, dira-t-il, en préambule de la conférence de presse qui a suivi la cérémonie. C'était encore mieux.* »

Arrivé dans la capitale espagnole avec ses parents et quelques proches la veille au soir, Mbappé ne voulait pas se laisser envahir par une émotion qui l'aurait empêché de profiter du moment. Mais l'émotion a été plus rapide que lui. Lorsqu'il est entré sur la pelouse du Bernabeu, en blanc de la tête aux pieds, il a paru presque intimidé par les clameurs qui l'accompagnaient. Ce n'était pas le poids du maillot mais celui de l'histoire d'un club qu'il allait trimbaler sur ses épaules.

Quelques minutes plus tôt, un clip vidéo diffusé sur les nombreux écrans géants du stade retraçait les quinze victoires du Real en Ligue des champions. Et, au cas où le Français ne l'aurait pas vu, il est passé devant les quinze trophées européens alignés sur l'estrade, juste avant de rejoindre Florentino Pérez, le président, José Martinez Pirri, le président d'honneur, vainqueur de la C1 en 1966, et Zinédine Zidane, que Pérez avait qualifié de « *l'une des plus grandes légendes du club* ». Le cadre était posé.

Il était 12 h 46 quand Mbappé est apparu pour la première fois ►►

## TOTAL REAL

Kylian Mbappé a vécu une première journée à Madrid, dans la peau d'un joueur merengue, riche en émotions. Il a désormais hâte de refouler la pelouse du stade Santiago-Bernabeu dans d'autres circonstances.







Maillot du Real Madrid floqué du numéro 9 sur les épaules, Kylian Mbappé a été présenté hier aux supporters madrilènes rassemblés au stade Santiago-Bernabeu. Outre Florentino Pérez, le président du club, et José Martinez Pirri, son président d'honneur, Zinédine Zidane était également présent.

## Quelle place dans le onze ?

Le nouvel attaquant du Real a qualifié de « détail » la place qu'il occuperait dans l'équipe de Carlo Ancelotti. Mais, à Madrid, la question occupe déjà les débats.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MADRID - Pas plus qu'il n'a été piégé hier sur les raisons pour lesquelles il n'avait pas signé deux ans plus tôt au Real ou sur ses rêves de Ballon d'Or, Kylian Mbappé ne s'est pas laissé aspirer par les débats tactiques autour de son positionnement au sein de sa nouvelle équipe. « Je jouerai où le veut le Mister, a-t-il balayé d'emblée. J'ai joué aux trois postes de devant quand j'étais à Paris et à Monaco aussi. Je veux jouer là où je peux aider l'équipe, le reste est un détail. Cela ne m'inquiète pas. Ce qui m'inquiète, c'est de jouer. » Sur ce dernier point, le néo-Madrilène ne devrait pas avoir de soucis à se faire. Il jouera. Mais après avoir été si revendicatif au sujet de son poste à son époque parisienne, son attitude détonne, quand même.

En tout cas, Mbappé n'a reçu aucune garantie sur son positionnement et il s'est refusé à en demander, y compris au moment des négociations. Son désir de signer au Real Madrid dépassait-il toute autre considération ? Possible. Lorsqu'il a croisé Carlo Ancelotti - le Mister -, hier matin, le capitaine de l'équipe de France n'a toujours pas évoqué cet aspect.

Lors de sa conférence de presse, il a répété qu'il « s'adapterait ». « Je vais devoir m'adapter à l'équipe car c'est l'équipe qui va gagner », insistait-il, tout en prenant soin de ménager tout le monde,

de Vinicius à Rodrygo : « Je ne pense pas qu'on aura des problèmes à jouer ensemble. À moi de m'adapter à l'équipe, de m'adapter à Vinicius, à Rodrygo, pour aider le Real Madrid à gagner. »

### Un basculement en 4-3-3 n'est pas à exclure

De son côté, Ancelotti sait qu'il va devoir faire une place à son nouvel attaquant. Ce qui suppose d'éliminer un autre joueur. La tendance serait à ce que Rodrygo soit la victime, dans un premier temps. Le Real maintiendrait son schéma de la saison passée, en 4-4-2 en losange, avec Mbappé associé à Vinicius en pointe, le Français plutôt axial droit. Toni Kroos retraité, Eduardo Camavinga le remplacerait au milieu, Aurélien Tchouaméni occupant le rôle de sentinelle, Federico Valverde étant intouchable.

L'idée de basculer en 4-3-3 n'est pas exclue totalement cependant. Dans cette hypothèse, Jude Bellingham reculerait davantage comme relayeur, Mbappé serait seul en pointe avec Vinicius à sa gauche et Rodrygo à sa droite. Évoluer avec quatre joueurs très offensifs n'est pas une option qu'Ancelotti a souvent privilégiée dans sa carrière, lui qui considère qu'une Ligue des champions se remporte avec un bloc défensif solide et cohérent. Mais, à l'image de Mbappé, le Mister sait aussi s'adapter.

► dans « sa maison », comme l'a invité Florentino Pérez. Qui n'a cependant pas oublié de faire comprendre que c'était surtout la sienne. « Avec ce maillot, on ne se rend jamais », a-t-il déclaré, juste avant de remercier son nouveau joueur « pour les efforts qu'il a consentis afin de porter ce maillot » et de le laisser s'exprimer à son tour.

**“Pendant des années, enfant, je me suis endormi en faisant le rêve de jouer ici”**

KYLIAN MBAPPÉ

Vite rasséréné après la chaleureuse accolade que lui a donnée Zidane, Mbappé n'a pas mis longtemps avant de conquérir un Bernabeu qui avait eu le droit, également, sur écran géant, à un florilège de ses buts, y compris avec le PSG, et même un de la tête - ce qui ne devrait pas arriver tout de suite en Espagne. « C'est incroyable d'être ici, s'est alors livré le néo-Merengue, en espagnol dans le texte. Pendant des années, enfant, je me suis endormi en faisant le rêve de jouer ici. Aujourd'hui, je suis un enfant heureux. Très heureux. »

Le joueur désormais âgé de 25 ans a donc pris son temps, savouré l'instant, dégusté l'événement, embrassé l'écusson, digéré ces cris à sa gloire qui descendaient des tribunes. Il n'a pas souhaité « parler beaucoup plus », « sinon je vais me mettre à pleurer », lâcha-t-il, sous le regard ému de sa mère, Fayza Lamari, qui voyait son enfant accomplir son rêve de toujours. Comme il a oublié la traditionnelle séance de jonglages qui précèdent le tour d'honneur, un conseil d'Ousmane Dembélé, sans doute, qui n'en avait pas gardé un très bon souvenir lors de sa présentation à Barcelone, en 2017... Puis Mbappé a refait son âge lorsqu'il s'est agi de se soumettre à la conférence de presse, juste après une séance photos pour le club. À l'aise, souriant, blagueur avec le journaliste d'*El Chiringuito*, une émission vespérale qu'il connaît déjà, il n'a glissé sur

aucun sujet, esquivé aucune question. Les médias étaient venus de partout pour l'interroger, de France bien sûr, mais aussi d'Italie, du Portugal, de Colombie, du Costa Rica, du Brésil ou d'Asie. Florentino Pérez a insisté sur ses efforts pour signer à Madrid ? « Signer à Madrid est un rêve d'enfant. Et les rêves ne se paient pas. » Il était tout proche de choisir le Real deux ans plus tôt avant de prolonger au PSG ? « Cela fait partie de la vie de footballeur mais le passé est derrière. Moi, je vis dans le présent. » Les critiques, à l'époque, l'ont-elles affecté ? « Cela fait partie du football. Je vois surtout l'affection qu'on me témoigne aujourd'hui, c'est incroyable. » Il est invité à s'exprimer sur son rêve de Ballon d'Or ? Et hop, il recentre les débats sur les titres collectifs : « Il n'y a pas meilleur endroit que le Real pour remporter des titres. Tout gagner est l'objectif. Mais, pour le moment, je pense surtout à retrouver mes coéquipiers et à m'entraîner. »

### Place désormais à des vacances aux États-Unis

Ce ne sera pas avant le 6 août, date à laquelle les internationaux du Real ayant participé à l'Euro reprendront le chemin de l'entraînement. Mais hier matin, juste après avoir passé sa visite médicale au centre hospitalier La Moraleja et signé son contrat de cinq

ans à Valdebebas, Mbappé a eu l'occasion de discuter avec Carlo Ancelotti et quelques joueurs présents au centre d'entraînement.

« Je suis très fier de faire partie de la grande famille du Real désormais », a-t-il insisté. Il a également parlé avec Antonio Pintus, le préparateur physique du club, qui lui a concocté son programme individualisé : « Il a été établi pour être prêt le plus rapidement possible. On sort d'une longue saison qui nécessite une préparation spéciale. Je vais être très assidu. J'ai envie de faire de belles choses ici. »

Il ne sait pas encore, en revanche, s'il devra se faire opérer du nez. A priori, une intervention ne serait pas nécessaire. « On en a parlé avec le staff médical ce matin et on va attendre les résultats, dit-il. Ce dont je suis sûr, c'est que je jouerai la Supercoupe d'Europe (le 14 août, à Varsovie) si le Mister (Ancelotti) le veut. Cela dépend de lui. »

En quittant l'amphithéâtre du Bernabeu, Mbappé pouvait avoir le sentiment d'une première réussite. Il allait alors se détendre autour d'un verre avec ses parents, présents au premier rang, et quelques proches, puis retourner à Valdebebas. Juste avant de s'offrir une dizaine de jours de vacances aux États-Unis. Comme ça, si jamais le Real changeait d'avis et décidait de le faire participer à sa tournée de pré-saison, il serait tout de suite sur place. **E**

**Kylian Mbappé prend la pose avec son père Wilfrid et sa mère Fayza Lamari devant les quinze trophées de la Ligue des champions du Real Madrid sortis pour l'occasion.**





## racisme

# Le dérapage de trop

Une vidéo filmée dans le car des Argentins après leur victoire en finale de la Copa America, dans laquelle ils reprennent un chant raciste envers des membres de l'équipe de France, et principalement Kylian Mbappé, suscite depuis lundi soir une vive polémique.

LUCAS TURCI

C'est une vidéo filmée dans le car de l'équipe d'Argentine qui pourrait avoir des conséquences jusque dans le vestiaire de Chelsea. Dans celle-ci, diffusée en direct par Enzo Fernandez sur son compte Instagram dans la foulée de la victoire en finale de la Copa America face à la Colombie (1-0 a.p., dimanche soir), on entend les joueurs argentins lancer un chant raciste avant que la diffusion ne s'arrête net.

Mais le reste des paroles est connu, il avait déjà été scandé par des supporters de l'Albiceleste lors de la Coupe du monde au Qatar il y a un an et demi : «*Ils jouent pour la France mais viennent tous d'Angola, c'est bien ils savent courir, ce sont des trans comme ce putain de Mbappé, sa mère est nigériane, son père est camerounais, mais sur le passeport : français.*»

Des paroles insultantes, profondément racistes, qui n'ont pas plu aux six coéquipiers français de Fernandez à Chelsea. Axel Disasi, Malo Gusto, Benoît Badier, Christopher Nkunku et Lesley Ugochukwu ont arrêté de suivre le milieu sur Instagram alors que Wesley Fofana est allé plus loin sur son compte X en

commentant la vidéo : «*Le football en 2024 : racisme décomplexé*». En 2022, ce chant, diffusé notamment en direct à la télévision argentine, avait poussé la FFF à porter plainte, tout comme SOS Racisme. Via un communiqué publié hier, l'instance fédérale et son président Philippe Diallo ont condamné «*avec la plus grande fermeté les propos racistes et discriminatoires inacceptables*» et dénoncé des termes «*choquants, contraires aux valeurs du sport et des droits humains*».

**“Comportements d'autant plus inacceptables qu'ils se répètent”**

AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA,  
MINISTRE DES SPORTS

La Fédération avait annoncé dans un premier temps saisir la FIFA et avoir «*interpellé directement son homologue argentin*». Elle a ensuite fait savoir sa décision de porter plainte pour propos injurieux à caractère racial et discriminatoire. De son côté, la ministre des Sports Amélie Oudéa Castéra a qualifié les faits de «*pathétique*» sur X et rappelé que ces «*comportements sont d'autant plus inacceptables qu'ils se répètent*» avant de demander une réaction de la part de la FIFA.

Oscar J. Barros/AFP/Presse Sports



# Greenwood tout proche, Aubameyang en salle d'attente

L'avocat de l'Anglais peaufine le contrat de cinq saisons de son joueur avec les juristes de l'OM. Le président Pablo Longoria souhaite que le Gabonais lui annonce son départ en personne.

Prêté la saison dernière à Getafe par Manchester United, Mason Greenwood (à gauche) est sur le point de rejoindre Marseille alors que Pierrick-Emerick Aubameyang pourrait s'en aller.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

MATHIEU GRÉGOIRE  
(avec Ba.C.)

MARSEILLE - En ce moment, les joueurs de l'OM s'endorment très tôt à la Commanderie et les supporters veillent très tard sur les réseaux sociaux. Comme à chaque mercato, le président marseillais Pablo Longoria multiplie les dossiers, les pourparlers, les sorties et les arrivées, il faudrait trois pages chaque jour pour décrire le tableau général et cet effectif sans cesse remodelé.

## L'OM avance sur Greenwood

Comme évoqué hier après-midi par David Ornstein, notre confrère du site The Athletic, l'OM est entré dans la phase finale des négociations pour Mason Greenwood, l'ailier droit de Manchester United de 22 ans. Les avocats du club marseillais peaufinent les détails d'un contrat de cinq ans avec celui du joueur. Greenwood n'a pas d'agent, il est représenté par cet avocat et son père, qui a formé une bulle de protection autour de son fils et imprime le tempo (modéré) des échanges. L'Anglais a donné son accord quant aux rémunérations proposées par l'OM.

Le club phocéen, lui, a répondu aux attentes de MU sur le volet du transfert, en début de semaine dernière (près de 30M€, hors bonus et un important pourcentage à la revente). Une fois le feu vert du clan Greenwood, le joueur se rendra en Provence pour la visite médicale. L'OM s'avère très optimiste. La sortie du maire de Marseille Benoît Payan, le 9 juillet, sur les accusations contre le joueur de violences conjugales début 2022 (des charges abandonnées depuis), a provoqué des remous au sein du club. Payan avait notamment déclaré : «*Mas-*

## transferts



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

sacrer sa femme de cette manière-là est indigne d'un homme et je crois qu'il ne peut pas avoir sa place dans cette équipe-là...» Certains à l'OM ont fustigé l'ingérence du maire. D'autres ont souligné l'importance de cadrer un transfert pas comme les autres, qui divise le public local.

## Longoria attend un signe d'Aubameyang

Les échanges téléphoniques avec Pierre Aubameyang, le papa, et de visu avec l'agent historique du joueur, qu'il connaît depuis longtemps, n'ont pas suffi au président Longoria. L'Espagnol est déçu par le choix du Gabonais de 35 ans, qui souhaite s'engager pour deux saisons avec le club saoudien d'Al-Qadsiah, et il aimerait avoir une discussion directe avec le joueur.

Il ne se résout pas au départ du serial buteur de la saison dernière (30 réalisations, toutes les compétitions confondues) et aimerait lui dire en face, d'autant qu'il était prêt à lui accorder quelques bonus en plus de son contrat déjà imposant à l'OM (mais incomparable au pont d'or saoudien). Le patron a toujours eu des relations courtoises avec l'attaquant et son entourage.

Un an après un pacte à son arrivée, entre deux parties désireuses de réussir une belle aventure ensemble, il ne bloquera pas le joueur en réclamant une indemnité de transfert déplacée. Reste qu'il comptait vraiment sur Aubameyang, l'un des deux leaders qu'il voulait mettre à disposition de Roberto de Zerbi, avec Leonardo Balerdi. Le technicien italien a échangé à plusieurs reprises avec le joueur, la semaine dernière.

## Pau Lopez bientôt remplacé

Le gardien espagnol de 29 ans va bientôt partir à Côme, en prêt payant avec une option d'achat qui sera activée au printemps prochain si la formation italienne reste en Serie A. L'OM devrait s'y retrouver, même si ce n'est pas le club avec l'enchère la plus élevée. Mais Lopez souhaite absolument rejoindre le nord de l'Italie. L'OM le libérera quand il aura trouvé son successeur. Deux gardiens tiennent toujours la corde, Filip Jorgensen (Villarreal, 22 ans) et Alvaro Valles (Las Palmas, 26 ans). Les retours sur le second sont contradictoires, certaines sources le disent proches du Betis, d'autres du club marseillais. **E**



Capure Instagram

## PROGRAMME

### LIGUE 1

#### 1<sup>re</sup> journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17  
ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens ■ Auxerre - Nice  
Brest - Marseille ■  
Le Havre - Paris-SG ■  
Monaco - Saint-Étienne ■  
Montpellier - Strasbourg ■  
Reims - Lille ■ Rennes - Lyon  
■ Toulouse - Nantes.

Enzo Fernandez se filme dans le car de l'Albiceleste en train d'entonner un chant raciste avec ses coéquipiers après leur victoire en finale de la Copa America.





## TARIFS AVANTAGE 6+

**VOTRE BMW A PLUS DE 6 ANS ?\***

**PROFITEZ DE 30% DE REMISE MINIMUM SUR L'ENTRETIEN.**



Service  
Huiles



Service  
Embrayage



Service  
Freinage



Service  
Filtres



Service  
Essuie-glaces



### VOS TARIFS AVANTAGE 6+

Consultez les tarifs pour votre BMW et prenez rendez-vous en ligne en flashant ce QR CODE ou sur le site [BMW.fr/entretenir](https://www.bmw.fr/entretenir).

**Quelque soit son âge votre BMW aura toujours sa place chez BMW Service.**

\*Les Tarifs Avantage 6+ sont valables du 1er janvier au 31 décembre 2024 pour les véhicules automobiles BMW de plus de 6 ans (date de première immatriculation). Les motorisations BMW M et les modèles BMW Classic sont exclus des Tarifs Avantage 6+ à l'exception des modèles BMW Classic suivants (liste exhaustive) : Série 5 E39 Berline et Touring produites entre 1995 et 2003, Série 6 E63 Coupé et E64 Cabriolet produites entre 2003 et 2010, BMW Z4 E85 Roadster produite entre 2002 et 2008 et BMW Z4 E86 Coupé produite entre 2006 et 2008. Les Tarifs Avantage 6+ sont valables sur les opérations de vidange de l'huile moteur, remplacement du microfiltre d'habitacle (hors microfiltre à particules fines), des disques et/ou plaquettes de frein, des essuie-glaces, du filtre à air, filtre à carburant et embrayage, chez les Concessionnaires et Réparateurs Agréés participants. Veuillez consulter votre Concessionnaire ou Réparateur Agréé BMW pour de plus amples renseignements. Offre non cumulable avec d'autres offres en cours. Détails sur [BMW.fr/entretenir](https://www.bmw.fr/entretenir). BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 5 rue des Hérons, 78180 Montigny-le-Bretonneux.



# FOOTBALL transferts

Paris-SG

JOHAN RIGAUD et LOÏC TANZI  
(avec F.T., E.T.)

Désiré Doué va-t-il rejoindre son ancien camarade rennais Mathys Tel au Bayern Munich sous les ordres de Vincent Kompany ? « Passif » lors de l'éclosion en L1 d'Ousmane Dembélé et d'Eduardo Camavinga, partis au Borussia Dortmund et au Real Madrid, le PSG va-t-il cette fois attraper la pépite rennaise du moment ? Ou le milieu offensif de 19 ans découvrira-t-il la Premier League (Tottenham, Chelsea, Arsenal) plutôt que la Liga, lui qui était allé voir au printemps 2023 un match de Barcelone alors qu'il était blessé ?

Économiquement, le Barça actuel n'a peut-être pas les moyens de songer à Doué, et c'est d'abord le Bayern qui a manifesté concrètement son intérêt avec une proposition de 35 M€ hors bonus rejetée par le club breton. Les Bavarois ne devraient pas en rester là alors que le PSG a présenté une offre supérieure à celle du Bayern, de 45 M€ bonus compris selon nos informations, et qui a elle aussi été refusée.

## Rennes réclame autour de 60 M€

Si Rennes a laissé entendre hier qu'il n'y avait pas d'offre émanant du PSG, le champion de France est bien présent dans la course et le club breton s'est préparé à un départ de son milieu offensif, sous contrat jusqu'en 2026. Pour le moment, ces offres sont en dessous de ses attentes, autour de 60 M€, ce qui correspond aussi à ce que Manchester United a proposé (environ 63 M€) à Lille

# Le PSG avance sur Doué

Le club parisien a soumis une offre de 45 M€ bonus compris pour attirer le milieu offensif breton, supérieure à celle du Bayern Munich mais encore loin des attentes de Rennes. Tout semble ouvert alors que le joueur de 19 ans débute les JO dans une semaine.



pour son défenseur Leny Yoro, de la génération 2005 lui aussi.

Un curseur sans doute trop élevé, désormais, pour le champion d'Allemagne, le Bayer Leverkusen, qui avait tenté une première offre à 20 M€ fin janvier sans que Rennes soit ouvert à la négociation. « S'il y a une offre à la hauteur des attentes du club, c'est-à-dire très, très hautes, peut-être qu'il partira, glissait samedi l'entraîneur rennais Julien Stéphan. S'il n'y a pas ça, il restera. »

Actuellement en pleine préparation des JO, Doué a joué 76 matches avec Rennes (8 buts, 5 passes décisives), il avait été lancé en L1 à 17 ans par Bruno Genesio contre Lorient (0-1, le 7 août 2022) et il avait vite fait forte impression, marquant son premier but en L1 contre Brest (3-1, le 31 août 2022) et son premier but européen en C3 contre le Dynamo Kiev (2-1, le 6 octobre 2022).

On voyait alors l'éclosion d'un talent fou, qui en faisait parfois trop ou pas assez (Genesio l'avait fait entrer puis sortir à Lyon au printemps 2023), mais il a réglé son jeu et a brillé à plusieurs postes depuis janvier (à gauche, à droite, dans l'entrejeu), en sachant que celui qu'il préfère est celui de meneur de jeu. Le feuilleton est lancé. Reste à savoir quand Désiré Doué entrera dans la cour des grands, si le dossier se décantera avant le début des Jeux ou après. Le premier match de la sélection de Thierry Henry est pile dans une semaine. **FE**

Désiré Doué au duel avec Fabian Ruiz lors de Rennes-PSG (1-3), le 8 octobre 2023.

## Angleterre

# Southgate s'en va tête haute

L'entraîneur de 53 ans a démissionné hier du poste de sélectionneur anglais. Même sans remporter de titre, il a ramené les Trois Lions au plus haut niveau et profondément modifié leur culture.



Gareth Southgate n'est plus le sélectionneur de l'Angleterre.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

L'issue paraissait inéluctable. Moins de quarante-huit heures après la défaite de son équipe en finale de l'Euro face à l'Espagne (1-2), Gareth Southgate a indiqué, hier matin, via un communiqué, qu'il démissionnait. « Le temps est venu de changer et d'ouvrir un nouveau chapitre. La finale de dimanche à Berlin contre l'Espagne était mon dernier match en tant que sélectionneur de l'Angleterre », a-t-il écrit, lui qui était sous contrat jusqu'en décembre.

Cette annonce s'inscrit donc dans une certaine logique car, pendant le Championnat d'Europe, Southgate était souvent apparu usé, contenant parfois mal son exaspération. Le technicien de 53 ans a très mal vécu l'hosti-

lité à son encontre des supporters anglais, qui ont jeté en sa direction des gobelets de bière à l'issue du match contre la Slovaquie (0-0, le 25 juin), mais aussi les critiques récurrentes d'anciens internationaux de renom, tels Gary Lineker et Alan Shearer, qui lui ont reproché la pauvreté du jeu collectif déployé par les Trois Lions en Allemagne. Ce dernier constat, indéniable, ne doit pas occulter le remarquable bilan global de Southgate. Il avait été nommé en 2016 dans la foulée à la fois d'une élimination indigne à l'Euro en huitièmes face à l'Islande (1-2) et du passage chaotique de Sam Allardyce sur le banc anglais (qui avait duré 67 jours).

Pourtant, Southgate est parvenu à ramener au plus haut niveau les Trois Lions, qui ont du-

rant son mandat atteint deux finales d'Euro (2021 et 2024), mais aussi une demi-finale (2018) et un quart de finale (2022) de Coupe du monde. Au-delà, il a réussi à rendre la sélection anglaise de nouveau attractive, auprès des supporters ainsi que des joueurs eux-mêmes, et à faire sauter des verrous psychologiques, comme les séances des tirs au but : Southgate a remporté trois des quatre qu'il a disputés, alors qu'auparavant l'Angleterre ne comptait qu'un seul succès en sept tentatives.

## Carsley, Howe, Potter, Pochettino, Tuchel... La succession est ouverte

Par ailleurs, il a toujours fait preuve d'un comportement exemplaire dans le cadre de ses fonctions, ce qu'a souligné hier le prince William, le président honoraire de la FA (Fédération anglaise) : « Merci d'avoir montré de l'humilité, de la compassion et un réel leadership malgré une intense

pression médiatique. » En ce sens, sa succession s'annonce particulièrement difficile, ce qui explique pourquoi Mark Bullingham, le directeur général de la FA, a ouvert la porte « à la nomination, si besoin, d'un intérimaire ». Il pourrait alors s'agir de Lee Carsley (50 ans), qui dirige actuellement les Espoirs anglais.

À plus long terme, les favoris pour le poste se nomment Eddie Howe (46 ans, mais il est sous contrat à Newcastle jusqu'en 2027), Graham Potter (49 ans, mais il reste sur une expérience catastrophique à Chelsea en 2022-2023), voire Mauricio Pochettino (52 ans) ou Thomas Tuchel (50 ans), mais beaucoup de voix de la FA réclament la nomination d'un Anglais. L'heureux élu, quel qu'il soit, aura la lourde tâche de succéder au deuxième plus grand sélectionneur anglais de l'histoire, derrière l'icône absolue Alf Ramsey, vainqueur du seul trophée des Trois Lions, la Coupe du monde 1966. Il y a bientôt soixante ans...



# FOOTBALL National

Bordeaux



Federico Pestellini/Panoramica

## Les heures sombres

Le propriétaire des Girondins de Bordeaux, Gérard Lopez, se retrouve dos au mur après la décision de Fenway Sports Group de ne pas racheter le club.

EMERY TAISNE

Le ciel s'est de nouveau assombri au-dessus des Girondins hier, et les perspectives ne sont plus réjouissantes du tout. À une semaine du passage du club bordelais en appel pour contester sa rétrogradation en National par la DNCG (Direction nationale du contrôle de gestion), les deux communiqués publiés quasi simultanément par Bordeaux et Fenway Sports Group, en fin de matinée, ont fait l'effet d'un coup de tonnerre : ils ont acté la fin des discussions pour un éventuel rachat du club par la société américaine et remis de facto l'avenir immédiat du club en question.

Revoilà les Girondins entièrement soumis au bon vouloir de leur actuel propriétaire Gérard Lopez pour assurer la survie du club, éviter le dépôt de bilan et figurer sur la ligne de départ de la Ligue 2, le 17 août. Malgré la vente de Zuriko Davitachvili à Saint-Étienne pour 5 millions d'euros, et le départ – sans indemnité de transfert – de Jean Marcelin au Beitar Jerusalem, il resterait près de 35 M€ à trouver pour financer le prochain exercice. Et puisqu'il n'a jamais été dans l'intention de l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois de remettre la main au pot jusqu'ici, le pire est à envisager, forcément.

«Le club et son actionnaire mettent désormais toute leur énergie à la finalisation d'un plan de financement pour la saison 2024-2025», ont malgré tout assuré les Girondins dans un communiqué. Avec Lopez, régulièrement comparé à un joueur de poker par ceux qui le

côtoient, rien ne peut être exclu, y compris l'hypothèse qu'il abatte une dernière carte en décidant d'assumer son rôle d'actionnaire. Après avoir cherché pendant de très longs mois, en vain, un investisseur minoritaire, l'ancien patron du LOSC s'était résigné, à contrecœur, à envisager la cession de la majorité de ses parts.

### Le loyer du Matmut Atlantique et le contexte économique du foot français ont refroidi Fenway

C'est le scénario sur lequel il avait misé devant la DNCG, le 9 juillet, après avoir présenté à l'instance un autre plan, deux semaines plus tôt. La présence de Fenway Sports Group à l'audition avait attesté d'un vrai intérêt du propriétaire de Liverpool pour les Girondins, et les négociations semblaient suivre leur cours depuis. La société américaine avait été impliquée sur les décisions sportives, la validation de la prolongation de Vital Nsimba, par exemple, et les échanges avec Thomas Jacquemier, le directeur général des Girondins, étaient quotidiens.

De manière assez ironique, «FSG» a décidé de rompre les discussions au moment où cinq de ses représentants se trouvaient à Bordeaux, depuis lundi, avec un copieux menu à avaler : présentation au CSE dans la matinée de mardi, rencontre avec le maire Pierre Hurmic dans l'après-midi, la présidente de la Métropole Christine Bost dans la foulée, et visite au Tribunal de Commerce en fin de journée. Évi-

demment, tout a été annulé après la décision de Fenway de se désintéresser pour de bon des Girondins.

Selon le club bordelais, le loyer du Matmut Atlantique – plus de 4 M€ par an, avec un arriéré de plus de 15 M€ à payer – serait l'une des principales raisons qui aurait refroidi «FSG». Le contexte économique du football français, avec des droits télé à la baisse, aurait également pesé. «Nous souhaitons exprimer toute notre gratitude envers le Président et les membres de la DNCG qui nous ont

donné l'opportunité de les rencontrer, et remercions l'ensemble de nos interlocuteurs, au sein du FC Girondins de Bordeaux et au-delà, pour leur collaboration au cours des dernières semaines lorsque nous cherchions une solution», a fait savoir la société américaine.

Cela ne coûte pas grand-chose de remercier, et c'est à Lopez, désormais, de sortir le porte-monnaie pour éviter qu'un monument du foot français ne tombe en ruines. Plus que jamais, l'avenir des Girondins de Bordeaux s'annonce très incertain. **E.**

Gérard Lopez, propriétaire des Girondins, se retrouve à court de solution avant de passer en appel devant la DNCG.

## Nsimba prié de rentrer à Bordeaux

La fin des négociations entre les Girondins et Fenway Sports Group a déjà des conséquences sur le quotidien sportif des Bordelais. Tous les dossiers ont été mis en stand-by, et cela concerne notamment la prolongation de Vital Nsimba. Libre depuis le 30 juin, le latéral gauche de 31 ans avait reçu le feu vert lundi de sa direction pour se rendre à Gérone où Albert Riera et ses joueurs sont en stage jusqu'au 24 juillet. Il a été prié de rentrer à Bordeaux, hier, en attendant que la situation s'éclaircisse. Dans le même ordre d'idée, une offre du club émirati d'Al-Wahda pour Issouf Sissokho a pour l'instant été mise entre parenthèses. Elle s'élève à 800 000 euros.

E. T.

### RENNES SUMMERVILLE APRÈS KAMARA ?

Si le club breton a officialisé, hier, la signature du milieu Glen Kamara, il travaille sur la venue d'un autre joueur de Leeds : Crysencio Summerville. L'ailier néerlandais de 22 ans sort d'une saison aboutie en Championship (19 buts, 9 passes décisives). Rennes espère en profiter, mais l'affaire s'annonce corsée. Lié pour encore deux saisons aux Peacocks, Summerville est coté à environ 20 millions d'euros et il ferait l'objet d'intérêts anglais, ce qui rend la tâche ardue. À ce stade, le joueur ne serait pas pour autant opposé à l'idée de rallier Rennes. **F. T., J. Ri., E. T., L. T.**

### PLUSIEURS CLUBS SAOUDIENS S'INTÉRESSENT À BOURIGEAUD

Benjamin Bourigeaud (30 ans), sous contrat avec Rennes jusqu'en 2026, pourrait quitter la Bretagne cet été. Avec peut-être un horizon lointain, puisque deux clubs saoudiens auraient manifesté un intérêt pour le

milieu : Al-Nassr, où évolue Cristiano Ronaldo, et Al-Ittihad, entraîné par Laurent Blanc. Ce qui ferait réfléchir le joueur actuellement en stage à Dinard (Ille-et-Vilaine) avec les Rouge et Noir. **J. Ri., E. T., F. T.**

### NANTES HENRIQUE DÉBARQUE

En quête d'un latéral gauche après le retour de prêt de Nicolas Cozza à Wolfsburg, le FC Nantes est tombé d'accord avec Henrique (30 ans), comme indiqué par *Ouest-France*. Le Brésilien va s'engager avec les Canaris pour trois ans. Il était libre depuis son départ de l'Olympique lyonnais. **E. T., J. Ri., F. T.**

### AUXERRE BAIR A SIGNÉ JUSQU'EN 2028

Auxerre s'est attaché les services de l'international canadien Theo Bair, comme nous vous l'annoncions ce week-end. L'attaquant de 24 ans, qui portera le numéro 9, s'est engagé avec le club bourguignon

jusqu'en 2028. Le transfert est estimé à 1,3 M€. Bair évoluait la saison dernière en Première Division écossaise, à Motherwell (15 buts en 41 matches).

### ALLEMAGNE DORTMUND FINALISE GUIRASSY



Serhou Guirassy avait besoin d'un nouvel examen d'un genou avant d'entériner son transfert au Borussia Dortmund. Le chirurgien du BVB, de retour hier de vacances, a pu valider la visite médicale de l'ancien Rennais (28 ans). Il va s'engager avec le club

allemand dans les prochains jours contre 17,5 M€, le montant de sa clause libératoire à Stuttgart. **L. T.**

### AUTRICHE DELAYE VERS LUSTENAU

Sacha Delaye va quitter Montpellier à un an de la fin de son contrat avec son club formateur.

Le milieu offensif de 22 ans est tout proche de rejoindre l'Autriche. Il doit s'engager pour deux saisons avec Lustenau, qui possède le même propriétaire que Clermont. Comme le CF63 en France, le club autrichien a été relégué cet été en D2, et il compte sur le Français pour se relever. En quatre saisons dans le groupe pro, Delaye est apparu 23 fois en L1 (dont 9 en 2023-2024), dont 3 titularisations. Montpellier devrait le libérer en échange d'un pourcentage à la revente. **F. T.**

### ARABIE SAOUDITE AL-ITTIHAD OFFRE 55 M€ À ASTON VILLA POUR DIABY

Avant de rejoindre Aston Villa l'été dernier, Moussa Diaby, alors au Bayer Leverkusen, était proche de signer en Arabie saoudite. Le fera-t-il cet été ? Al-Ittihad l'espère. Le club de Karim Benzema a envoyé une première offre de 55 M€ pour faire venir l'international français de 25 ans (11 sélections). **L. T.**

## Expressos

### Maignan et Saliba dans l'équipe type de l'Euro...

L'UEFA a publié hier son onze des meilleurs joueurs de l'Euro. Une équipe logiquement dominée par les Espagnols, sacrés champions d'Europe. Six joueurs de la Roja sont présents : Marc Cucurella, Rodri, Fabian Ruiz, Dani Olmo, Nico Williams et Lamine Yamal. Une formation en 4-3-3, avec un faux numéro 9 (Jamal Musiala), où l'on retrouve deux joueurs de l'équipe de France : William Saliba et Mike Maignan. Enfin, un Suisse, Manuel Akanji, et un Anglais, Kyle Walker, complètent l'équipe.

### ... et la frappe de Yamal contre la France désignée plus beau but de la compétition

En plus d'avoir été désigné meilleur jeune joueur de l'Euro, l'Espagnol Lamine Yamal (17 ans) a reçu hier une nouvelle distinction honorifique. Son but en demi-finales, synonyme d'égalisation à la 21<sup>e</sup> minute contre la France (1-1, 2-1 au final) d'une frappe splendide depuis l'extérieur de la surface jusqu'à la lucarne opposée de Mike Maignan, a été désigné plus belle réalisation du tournoi.

### Belgique-Israël n'aura pas lieu sur le sol belge

La Belgique n'accueillera pas l'équipe d'Israël pour la première journée de la Ligue des nations, le 6 septembre. La Fédération belge de football l'a confirmé hier dans un communiqué. La rencontre aura donc vraisemblablement lieu dans un pays étranger, sûrement en Hongrie.

### Le président de la Fédération espagnole suspendu deux ans

Pedro Rocha, président de la Fédération espagnole a été suspendu deux ans hier par le TAS. Selon les médias espagnols Onda Cero et lusport, il aurait outrepassé ses fonctions en renvoyant celui qui était alors secrétaire général de la Fédération, Andreu Camps. Selon lusport, il va faire appel.

MERCATO  
express





Foto Huebner/DPA/Presse Sports

# Faites entrer les clauses de sortie

Pour répondre à la volonté des clubs, la LFP négocie avec DAZN et beIN Sports la manière d'abrégier, si besoin, les contrats de cinq ans qui doivent être signés. Mais cette stratégie n'est pas forcément partagée par tous.

ÉTIENNE MOATTI

L'interminable feuilleton de la vente des droits du championnat de France a fait mine de s'achever, en fin de semaine dernière, avec le choix opéré par le collège de L1, puis le conseil d'administration de la LFP, du duo DAZN-belN Sports. Le premier décroche huit matches sur neuf pour un montant annuel de 400 millions d'euros, alors que le second s'empare, in extremis, d'une affiche valorisée 100 millions d'euros lors des cinq prochaines saisons. Mais

même si la compétition redémarre dans moins d'un mois, il ne s'agit pas encore d'une attribution définitive pour les deux diffuseurs, mais d'une « négociation exclusive » qui prend elle aussi son temps.

En fait, c'est la durée des contrats qui pose question. Comme l'a révélé *L'Équipe*, beIN Sports, qui a remis son offre quelques heures à peine avant les dernières réunions des dirigeants du football français, a prévu la possibilité d'une clause de sortie au bout de deux ans. Cette idée n'a

pas déplu aux présidents de club, conscients qu'ils n'ont pas conclu le deal du siècle et qui apprécieraient de pouvoir en sortir si nécessaire. Ils ont donc décidé de convaincre DAZN d'inclure également une clause de sortie au bout de deux ans dans son contrat.

## CVC inquiet des montants qu'il pourrait récupérer

Au cours du collège de L1, qui s'est tenu dimanche en début d'après-midi, le nouvel entrant a adressé un document dans le-

quel il se dit ouvert à la discussion. Ce qui ne l'engage à rien... Depuis, les négociations ont démarré. Et rapidement, le terme de deux ans a semblé assez court, ouvrant peut-être la voie des clauses de sortie au bout de trois saisons. Sans que l'on sache encore dans quelles conditions elles peuvent être activées. Si elles ne peuvent l'être qu'en cas d'accord des deux parties, leur utilité paraît limitée puisque chacun reste prisonnier de la décision de l'autre.

Et pour certains, l'intérêt de telles clauses se pose. Du côté de

CVC, le fonds d'investissement qui a offert 1,5 milliard à la LFP contre 13% de ses recettes commerciales, on s'interroge vraiment. Ses dirigeants se demandent en effet pourquoi les présidents veulent à tout prix pouvoir sortir d'un contrat qu'ils ont eu tant de difficulté à obtenir. Comme d'autres, ils ne trouvent pas très réaliste d'imaginer reprendre ses droits au bout de deux ans pour les remettre en jeu parce que les prises d'abonnement ne sont pas probantes et espérer avoir immédiatement plus que les 500 millions d'euros annuels arrachés à DAZN et beIN Sports.

En fait, les dirigeants de CVC s'inquiètent pour les montants qu'ils doivent récupérer si on repart, dans deux ans, pour une commercialisation encore plus compliquée que celle-ci. Avec 500 millions de droits de diffusion, on est à des années-lumière de ce qui leur a été promis. Mais si cette somme baisse encore dans l'hypothèse où la LFP remet tout en jeu dans deux ans, on ne sera pas loin pour eux de l'accident industriel. **ZE**





## UN AUDIT À LA LFP

La LFP a annoncé qu'un audit allait être confié à plusieurs présidents de Ligue 1 pour « apaiser le contexte, rassurer ceux qui ont décidé d'acheter nos droits et les encourager à travailler les meilleures grilles tarifaires ». Ils devront en savoir plus sur le train de vie des cadres de la LFP, souvent pointé du doigt. Les présidents veulent également savoir ce qui n'a pas permis d'atteindre les objectifs fixés, malgré le « niveau des investissements consentis ».

# Le début de la cure d'austérité

La Ligue est en train d'affiner les montants qui reviendront aux clubs une fois les différentes charges retirées sur les quelque 500 millions d'euros du nouvel appel d'offres. Ils seront maigres.

ARNAUD HERMANT

Après le temps de l'incertitude sur l'identité des diffuseurs de la L1 pour le cycle 2024-2025, l'heure est aux calculs et aux estimations financières pour savoir ce qui reviendra finalement aux clubs. Les équipes de la Ligue de football professionnel (LFP) sont en train d'affiner les premières estimations présentées aux présidents de L1 lors des collèges de ces derniers jours. Comme l'a déclaré lundi sur son compte LinkedIn, Joseph Oughourlian, le président du RC Lens, « jamais les clubs de L1 n'ont touché aussi peu au titre des droits TV ». Cette somme ramène le foot français vingt ans en arrière. Une certitude, les montants 2024-2025 seront très faibles.

D'après ces estimations, concrètement cette saison, les droits domestiques de la L1 avoisineront les 425 M€, auxquels il faut ajouter 126 M€ pour les droits internationaux et 40 M€ pour les droits de la L2. Soit au total 591 M€. Sur ce montant, il faudra déduire 283 M€ de charges qui correspondent à la contribution CVC, à la taxe Buffet, aux versements à destination des différents syndicats et de la Fédération française de football sans oublier les frais de fonctionnement de la LFP et de sa filiale commerciale. Avec ces charges, la somme nette distribuée aux clubs fond à 308 M€ : 199 M€ ira à



Les clubs de L2, comme le Paris FC ou le SC Bastia, devront se partager 47 millions d'euros de droits télé.

la L1, 62 pour les clubs européens et 47 pour la L2.

## Un montant en baisse de 38% pour la Ligue 2

Dans cette configuration, le premier du championnat pourra espérer glaner près de 34 M€, droits internationaux inclus. La saison dernière, le PSG a empo-

ché 60 M€ répartis entre 42,9 M€ de droits domestiques et 17,1 M€ d'internationaux. Le dernier de la classe encaissera lui 6 ou 7 M€, soit moitié moins qu'actuellement.

En Ligue 2, l'atterrissage n'est pas meilleur. En 2022-2023, les clubs avaient gagné 77,5 M€ et 76,4 M€ la saison dernière. Pour

cet exercice, selon les calculs de la LFP, ils vont devoir se partager 46 ou 47 millions d'euros. Soit une baisse d'environ 38% par rapport à l'année précédente. À titre individuel et en fonction de leur classement de fin de saison, cela représentera entre 1 et 1,5 M€ en moins pour les pensionnaires de L2.

## événement en direct

LA PRÉPARATION DES ÉQUIPES DE  
FRANCE DE **HANDBALL H** ET  
**FOOTBALL U23**  
SE POURSUIT SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

**HANDBALL (H)**

**FRANCE - CROATIE**

À 17H55

**FOOTBALL U23 (H)**

**FRANCE - JAPON**

À 20H55

la chaîne **L'ÉQUIPE**

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

Pour DAZN et beIN Sports, la clause de sortie pourrait finalement être activée au bout de trois ans, et non deux.

## Le Classique fait déjà tourner les têtes

Dans son offre de 100 M€ annuels pour une rencontre (le choix de la meilleure affiche une semaine sur deux), beIN Sports a pris le soin d'ajouter qu'il se réservait 5 matches du top 10 (jusqu'ici, les rencontres les plus prestigieuses calées en début de saison à des dates arrêtées). Mais comme cette notion n'existe plus, cette demande a étonné les équipes de la Ligue... En fait, le diffuseur franco-qatarien veut surtout être certain de pouvoir notamment diffuser le Classique (OM-PSG ou PSG-OM), car avec le système actuel, si le hasard fait mal les choses, celui qui a le choix 2 lorsque ces deux affiches sont programmées pourrait en être privé. Des discussions ont actuellement lieu entre DAZN et beIN Sports sur cette thématique et ne sont pas achevées. Un problème de plus qui retarde la signature définitive des contrats.

E. M.

# Un magazine sur France Télévisions

Pendant que les négociations se poursuivent avec DAZN et beIN Sports sur les droits de la Ligue 1 (lire par ailleurs), la LFP a attribué le lot concernant les magazines en semaine à France Télévisions pour un montant d'environ 1 million d'euros. Le service public va programmer une émission d'une durée proche de quatre minutes consacrée au Championnat de France tous les soirs de la semaine sur France 3. Il devrait être diffusé dans la foulée de *Tout le sport*. Pour ce lot, la chaîne L'Équipe s'était aussi montrée intéressée, mais la LFP a finalement opté pour France Télévisions. Contacté, le groupe audiovisuel public n'a pas souhaité faire de commentaires.

Par ailleurs, le magazine consacré à la Ligue 1 le dimanche matin est lui aussi en passe de trouver preneur. TF1, qui diffuse sur cette case son emblématique *Téléfoot*, a fait une offre à la LFP qui tournerait aussi autour de 1 million d'euros par an. Des détails restent à régler entre les parties, mais ce deal devrait aboutir rapidement.

Ces accords avec des chaînes en clair ne sont pas forcément très rémunérateurs pour la LFP, mais ils permettent une exposition de la L1. Ce qui n'est pas un luxe, car avec DAZN et beIN Sports, elle n'est pas partie pour bénéficier d'une immense audience la saison prochaine.

E. M. et S. N.



# Len Blavatnik

## Le nouveau financeur du foot français

Après Vincent Bolloré pour Canal+, l'émir du Qatar pour beIN Sports et Jeff Bezos pour Amazon, un autre milliardaire, deuxième fortune du Royaume-Uni, se cache derrière DAZN, le nouveau diffuseur attendu de la Ligue 1.

SACHA NOKOVITCH

La principale garantie financière de DAZN, nouveau diffuseur attendu de la majorité des matches de Ligue 1, c'est lui : sir Leonard Blavatnik, plus communément appelé Len, actionnaire majoritaire de la plateforme surnommée «le Netflix du sport». Ce n'est donc pas un hasard si, il y a un an, la direction de DAZN a pris l'habitude d'organiser ses rendez-vous parisiens dans un bâtiment cossu du neuvième arrondissement, celui de Deezer, l'une des nombreuses entreprises dont le sexagénaire milliardaire est propriétaire via sa multinationale, Access Industries (35 Mds \$ d'investissements depuis sa création). On y trouve des médias (le site de streaming musical et DAZN donc) mais aussi la major Warner Music, la société de production de cinéma AI Film (*le Majordome*, *Iron Claw*, *Bird...*), de la pétrochimie, des biotechnologies ou encore de l'immobilier de luxe...

Deuxième homme le plus riche du Royaume-Uni (34,8 Mds€), derrière Gopi Hinduja, selon le classement du journal *Sunday Times*, le citoyen américano-britannique vit à Londres dans son manoir de Kensington Palace Gardens, estimé aujourd'hui à 200 M€ (230 M€). Vingt ans plus tôt, il l'avait acheté 41 M€, offrant alors, selon certaines rumeurs, plus que son futur voisin, Roman Abramovitch. L'an passé, il y aurait reçu Maxime Saada, le président du groupe Canal+, son partenaire pour investir le marché français mais aussi Nasser al-Khelaifi, président du PSG et de beIN Media Group. De sobres rencontres d'affaires. Rien à voir avec les somptueuses fêtes décrites par l'un de ses amis, en 2014, dans le *New Yorker* : «*Rupert Murdoch sortait quand je suis entré chez lui. Il y avait des danseurs de tango argentins, de grands interprètes de musique et des jeunes filles russes légèrement vêtues qui jouaient au tennis. C'est Gatsby!*» *Gatsby* le magnifique, imaginé par l'écrivain Scott Fitzgerald, dont il a produit l'adaptation en comédie musicale à Broadway, au cœur de New York, son autre lieu de résidence.

**“On sentait déjà qu'il était très créatif, avec le goût du risque, et qu'il allait faire des choses”**

GUILLAUME D'HAUTEVILLE, SON CONSEILLER ET ANCIEN CAMARADE DE PROMOTION À HARVARD

Il est pourtant né Leonid Valentinovitch Blavatnik à Odessa, dans l'Ukraine du régime soviétique, de parents universitaires juifs, avant de grandir ensuite en Russie, à Yaroslavl, à trois heures de Moscou. En 1978, la modeste famille émigre à New York, dans Little Odessa, le célèbre quartier ukrainien de Brooklyn. Pour s'intégrer plus facilement, Leonid devient Leonard puis Len. Détenteur d'une maîtrise d'informatique à Columbia, il obtient la nationalité américaine en 1984 et fonde, deux ans plus tard, Access Industries, une société d'investissement. Dans sa promotion à Harvard, il rencontre un Français, Guillaume d'Hauteville, futur banquier d'affaires, aujourd'hui son conseiller et président de Deezer. «*Quand*



### EN BREF

67 ANS

Actionnaire majoritaire de DAZN.

**1957** : Naissance, le 14 juin, de Leonid Valentinovitch Blavatnik à Odessa, en Ukraine.  
**2016** : Il lance DAZN au Japon, en Autriche, en Allemagne et en Suisse.  
**2022** : Il réinjecte 4,3 Mds€ après avoir déjà renfloué sa société à hauteur de 1,1 Md\$ en 2020.

*je l'ai connu, il réalisait ses premiers investissements, plutôt dans l'immobilier à l'époque, se souvient son ami. On sentait déjà qu'il était très créatif, avec le goût du risque, et qu'il allait faire des choses.»*

Sa fortune, Len Blavatnik la construit d'abord sur les ruines de l'empire soviétique, en surfant sur la privatisation de nombreuses sociétés étatiques. Après une prise de participation dans l'une des plus grosses entreprises de tracteurs de l'URSS, il investit dans l'aluminium puis le pétrole au sein du groupe TNK. La fusion de ce groupe en 2003 avec British Petroleum

**Len Blavatnik lors du gala de l'amfAR à Cannes le 25 mai 2023.**

(BP) enrichit une première fois Len et ses co-actionnaires avant le rachat, en 2013, de TNK-BP par Rosneft. Cette opération aurait cette fois rapporté 7 Mds\$ à Blavatnik. Contrairement à ses premiers associés, il s'éloigne des investissements en Russie dans les années 2000 et prend soin de diversifier ses activités.

D'abord avec une première participation dans Warner Music avant d'en prendre le contrôle en 2011 pour 3,3 Mds\$. Puis dans l'immobilier de luxe avec notamment le rachat, en 2006, du Grand-Hôtel du Cap Ferret (Alpes Maritimes). Il ratra en revanche

en association à l'époque avec le propriétaire de l'OM, Robert Louis-Dreyfus, l'acquisition de l'agence de marketing sportif Sportfive, se faisant doubler par Arnaud Lagardère. Son yacht de 73 mètres, *Odessall*, mouille souvent en Méditerranée, dans la baie de Cannes lors du Festival. Pendant plusieurs années, s'y tenait notamment l'un des déjeuners les plus courus de la Quinzaine du cinéma, organisé avec... Harvey Weinstein, le célèbre producteur hollywoodien. Quand éclate l'affaire Weinstein, Blavatnik rompt tout contact et réclame à son studio le remboursement d'un prêt de 45 M\$...

### Anobli par la reine Elizabeth II pour sa philanthropie

Devenu citoyen britannique, en 2010, Len Blavatnik déclare cette année-là au *Financial Times* vouloir construire «la plateforme médiatique du XXI<sup>e</sup> siècle». Netflix se lance alors au Royaume-Uni et le milliardaire veut l'équivalent dans le sport et crée DAZN en 2016. «*C'est vraiment un très gros projet pour lui, il y tient beaucoup*», assure Guillaume d'Hauteville. Et quand on évoque les 6 Mds€ de pertes depuis la création, le Français réplique : «*C'est un investissement. Des entreprises comme Netflix ou Spotify ont mis parfois dix ans avant de faire des bénéfices... DAZN arrive déjà au point de rentabilité.*»

Il y a six ans, DAZN accélère sur les droits premium. Avec des paris pas toujours gagnants, comme la signature, en mai 2018, d'un contrat mirifique de 1 Md\$ avec le promoteur d'Anthony Joshua pour diffuser ses combats aux États-Unis. Un an plus tard, le boxeur britannique chute face au Mexicain Andy Ruiz Jr. La conquête de l'Amérique se complique et les dépenses s'envolent pour essayer de faire décoller la plateforme en Europe. La Liga en Espagne, la Bundesliga en Allemagne, la Serie A en Italie, DAZN cherche à s'installer sur des marchés clés avec les Championnats de foot nationaux. Au Royaume-Uni, Len Blavatnik tente, en 2022, de racheter BT Sport, diffuseur de la Premier League... Warner Bros Discovery le prend de vitesse. «*Nous sommes des investisseurs disciplinés. C'était la bonne décision de ne pas proposer un prix déraisonnable*», justifie alors le milliardaire, qui a pourtant toujours rêvé de faire décoller son activité médiatico-sportive au Royaume-Uni.

Là où la reine Elizabeth II l'a anobli, en 2017, pour sa philanthropie : il avait versé 58 M€ à la Tate Modern de Londres et donné son nom à la nouvelle extension du musée. Là où il finance aussi à hauteur de 75 M€ la «*Blavatnik School of Government*» à Oxford, depuis 2010. Il a également fait de généreux dons au British Museum ou au Museum of Modern Art. En France, Blavatnik a en toute discrétion versé 1 M\$ à l'Opéra de Paris pour financer un programme sur la santé des danseurs, sans jamais l'avoir officialisé. Mais sa plus généreuse «donation» – un deal à 2 Mds€ sur cinq ans avec la Ligue 1 –, cette fois, ne restera pas secrète. **E**

Dave Benett/amfAR/Getty Images Europe



Jeux Olympiques

match de préparation

FOOTBALL

France 21 h 05 Japon

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE



Franck Fauget/L'Équipe

Jean-Philippe Mateta a marqué un doublé face au Paraguay lors de la victoire des Bleus (4-1) en match de préparation, le 4 juillet.

L'AGENDA DES BLEUES

JEUX OLYMPIQUES

Groupe A

JEUDI 25 JUILLET

France - Colombie.....21 h  
À Lyon.

DIMANCHE 28 JUILLET

France - Canada.....21 h  
À Saint-Étienne.

MERCREDI 31 JUILLET

Nouvelle-Zélande - France.....21 h  
À Lyon.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

QUALIFS EURO 2025

GROUPE A

6<sup>e</sup> journée

	pts	diff.
1 France	12	+1
2 Angleterre	11	+3
3 Suède	8	+2
4 Irlande	3	-6

HIER

Irlande - France.....3-1  
Suède - Angleterre.....0-0

EURO U19 (H)

GROUPE B

1<sup>re</sup> journée

	pts	diff.
1 Espagne	3	+1
France	3	+1
3 Danemark	0	-1
Turquie	0	-1

HIER

Danemark - Espagne.....1-2  
France - Turquie.....2-1

prochaine journée 2<sup>e</sup>

VENDREDI

Danemark - France.....16 h 30  
la chaîne L'Équipe  
Turquie - Espagne.....20 h

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

AUJOURD'HUI

France - Japon.....21 h 05  
(à Toulon) la chaîne L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1<sup>re</sup> journée

MERCREDI 24 JUILLET

France - États-Unis.....21 h  
(à Marseille)

2<sup>e</sup> journée

SAMEDI 27 JUILLET

France - Guinée.....21 h  
(à Nice)

3<sup>e</sup> journée

MARDI 30 JUILLET

Nouv.-Zélande - France.....19 h  
(à Marseille)

Euro 2025

qualifications

Irlande 3-1 France

Le trou d'Eire

Déjà qualifiée pour l'Euro, une équipe de France totalement remaniée s'est inclinée en Irlande, sans combattre. Pas idéal à neuf jours des Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
NATHAN GOURDOL

CORK (IRL) – Si l'histoire a prouvé que les derniers tests avant les grands tournois sont souvent anecdotiques, celui des Bleues hier en Irlande filera droit au placard de l'oubli. À neuf jours de l'entrée en lice aux Jeux contre la Colombie, jeudi 25 juillet à Lyon, Hervé Renard n'a pris aucun risque en changeant totalement son onze par rapport à la victoire contre la Suède vendredi à Dijon (2-1), qui avait permis aux Françaises de valider leur billet pour l'Euro 2025.

S'il voulait donner une bonne image avant le grand plongeon, le sélectionneur n'a pu que constater la triste bouillie d'un onze sans automatisme et surtout sans envie. « Je vais mesurer mes propos sinon je serais trop dur. On n'a pas été à la hauteur, on a rendu une pâle copie et je m'en excuse, soufflait-il. Mais ce genre de match ne m'inquiète pas, tout sera différent aux Jeux. On avait laissé des munitions au repos. »

Passe encore pour les trois réservistes (Périsset, Le Garrec et Becho) et les deux joueuses qui quitteront le groupe demain (Dufour et Samoura), mais les autres, qui viseront une médaille cet été, n'ont pas fait mieux. Selma Bacha a tenté quelques percées sans saveur, Amandine Henry a affiché un déchet important, pendant que Sandy Baltimore n'avait visiblement pas envie de faire de vagues, sur les bords du fleuve Lee.

Baltimore et Lakrar touchées

L'Irlande a surpris trois fois une défense apathique, malgré l'entrée des cadres. Le but de Vicki Becho (79<sup>e</sup>), servie par Delphine Cascarino, restera du domaine de l'anecdote, même s'il s'agit du premier dans le jeu en 2024, après les neuf inscrits à la suite de coups de pied arrêtés. « Il ne faut pas

s'alarmer, et prendre ça comme une leçon », rassurait Bacha, déjà tournée vers jeudi prochain.

La défaite honteuse n'a pas empêché les Bleues de décrocher le statut de têtes de série à l'Euro. La soirée aurait donc pu rester au rang d'inutile mais est devenue problématique en raison des blessures. Dans la ville d'enfance de Roy Keane, Maëlle Lakrar n'a pas résisté sur un duel avec Julie Russell (62<sup>e</sup>), et a filé directement à l'hôpital pour faire évaluer son épaule gauche en vrac. Baltimore a de son côté ressenti une gêne à un genou. « Espérons plus de peur que de mal pour elles », glissait le sélectionneur, impavide.

Privée de terrain depuis avril après une sérieuse blessure au genou droit, Eugénie Le Sommer est quant à elle restée assise à côté des kinés, en délicatesse avec un adducteur. « Il va falloir y aller très progressivement avec son temps de jeu », précisait Renard, contraint de l'utiliser dans le rôle de « joker aux JO, par la force des choses ». En réponse à partir d'aujourd'hui, les Bleues se retrouveront à Lyon vendredi soir pour la grande aventure. En espérant avoir laissé les nuages dans le ciel de Cork.

Irlande	0	3
France	0	1
Arbitre : Rivera Olmedo (ESP, note : 4). Páirc Uí Chaoimh, Cork. Temps frais, pelouse en mauvais état. 18 399 spectateurs.		
Irlande Buts : O'Sullivan (66 <sup>e</sup> ), Russell (76 <sup>e</sup> ), Patten (90 <sup>e</sup> ).		
France But : Becho (79 <sup>e</sup> ). Équipe : Picaud (5) – Périsset (5), Lakrar (4) (De Almeida, 62 <sup>e</sup> ), Samoura (3), E. Cascarino (4) (Geyoro, 62 <sup>e</sup> ) – Le Garrec (4) (Katoto, 81 <sup>e</sup> ), Henry (cap., 4), Bacha (5) – Dufour (3) (Diani, 70 <sup>e</sup> ), Becho (4), Baltimore (3) (D. Cascarino 6, 46 <sup>e</sup> ). Sélectionneur : H. Renard (5). Non utilisées : Durand (g.), Peyraud-Magnin (g.), W. Renard, Karchaoui, Toletti, Dalí, Mbokk.		



Ryan Byrne/Inpho/Presse Sports

76<sup>e</sup> : à l'entrée de la surface, l'Irlandaise Julie-Ann Russell élimine Elisa De Almeida (à gauche) et inscrit le deuxième but de son équipe.

Mateta : « Je suis un attaquant atypique »

Fort d'une saison pleine avec Crystal Palace, le buteur est l'un des trois sélectionnés de plus de 23 ans du groupe olympique. Il évoque la manière dont ses qualités athlétiques lui ont permis de dominer en Angleterre.

TOM PRÉVOT

Le pas traînant, Jean-Philippe Mateta récupère des lourdes séances d'entraînement du début de préparation. Rencontré à Clairefontaine, l'ancien Lyonnais (27 ans) s'amuse du rôle de « grand frère » qu'il a dans ce jeune groupe qui le fait courir. Cela tombe bien, celui qui sort de sa première saison aboutie en Angleterre - 16 buts dont 14 depuis février - adore ça. Il raconte son goût du travail et la manière dont son corps lui a permis de s'imposer outre-Manche.

« La dernière fois que vous aviez ce maillot bleu, c'était en Espoirs (2018). Depuis, vous vous êtes épaissi, que s'est-il passé ? (Rires) Je ne sais pas, je n'ai rien changé. J'ai toujours été grand et rapide mais jamais "stock". J'ai juste beaucoup bossé et j'ai pris du muscle petit à petit. Vous n'êtes pourtant pas un habitué de la musculation. Non, soulever de la fonte, ce n'est pas mon truc. Si je suis en salle, c'est pour du gainage. J'ai surtout peur de perdre en vitesse si je fais trop de muscu. Malgré votre taille (1,92 m),

considérez-vous que votre vitesse est votre point fort ?

Je sais que grâce à ça, je suis un attaquant atypique. Les défenseurs se disent que je suis grand, donc que je ne vais pas prendre la profondeur, mais moi j'adore ça ! Je peux les surprendre sur les deux-trois premiers mètres parce que je suis explosif. Mon but contre Manchester City (2-4), c'est exactement ça. Je pars de la ligne médiane, je suis le plus rapide à la course et je marque.

“J'aimerais en être là où il (Lacazette) en est à son âge”

Pensez-vous avoir des lacunes athlétiques ?

Je bosse beaucoup l'explosivité parce que je sais que je peux être encore plus rapide. Je peux sauter encore plus haut, être encore plus adroit devant le but, mieux tenir le ballon. J'essaie aussi de m'améliorer en dehors du terrain. C'est-à-dire ? Quand je me suis blessé au ménisque (6 mois de convalescence, en 2019), j'ai beaucoup réfléchi. Avant, quand je me sentais bien, je laissais couler. Maintenant, je fais des petites choses en plus, je prends des

bains froids, j'ai des horaires de sommeil stricts et je mange mieux.

Ce changement s'est-il opéré seul ?

Oui, mais mes clubs m'ont accompagné. Je pose beaucoup de questions et je sens que le staff aime ça. Depuis cette blessure, je suis devenu un nouveau footballeur. Je suis toujours passionné mais plus d'un point de vue performance, compétition. Je sais que j'ai fait une bonne saison mais ça ne veut rien dire. Il faut toujours vouloir plus.

Malgré vos différences de style, Alexandre Lacazette est-il un attaquant qui vous inspire ?

Bien sûr. J'aimerais en être où il est à son âge (33 ans). Au niveau du jeu, évidemment qu'il m'inspire, surtout devant le but. Quand il a une occasion, il la met dedans. Il a aussi l'expérience et le petit vice qu'il a avec.

Vous êtes, dans ce groupe, le deuxième joueur le plus vieux après lui. Cela vous oblige-t-il à devenir l'un des leaders ?

J'en rigole avec les plus jeunes, je leur dis que je suis dans l'encadrement (rires). J'aime qu'il y ait une bonne ambiance et je pense m'être bien intégré. Mais s'il faut taper du poing à un moment, je n'hésiterai pas à le faire. »

la chaîne L'Équipe 21 h 05

France Japon

Arbitre : Aslam (NOR). A Toulon, stade Mayol.

France

Équipe : Restes – Sildillia, Lukeba, Badé, Truffert – Millot, Koné, Chotard – Olise – Lacazette (cap.), Mateta.  
Sélectionneur : Henry.  
Remplaçants : Nkambadio (g.), De Percin (g.), Locko, Magassa, Matsima, Aktiouché, D. Doué, Ugochukwu, Cherké, Kalimuendo.

Un dernier vrai test face au Japon

Après le Paraguay (4-1) et la République Dominicaine (7-0), les Bleus disputent leur dernier match de préparation face au Japon, un outsider du tournoi présumé d'un autre niveau. « Un adversaire coriace qui sait jouer entre les lignes, redoubler les passes et se projeter vers l'avant », disait hier Thierry Henry, dont la préoccupation est d'éviter la blessure. « Il ne faut surtout pas perdre un ou deux mecs sur le chemin de Marseille (entrée en lice le 24 juillet). Quand on sort d'une séance d'entraînement où tout le monde et là et va bien, ça me va ». Les 21 joueurs à la disposition du sélectionneur (moins le réserviste Andy Diouf, rappelé par le RC Lens) étaient hier opérationnels et le onze de départ en 4-3-1-2 devrait se rapprocher de celui qui débute contre les États-Unis. R. Te., à Trets.



# TOUR DE FRANCE 16<sup>e</sup> étape 188,6 km

Gruissan - Nîmes



2 829,6 km  
parcours  
reste  
à parcourir  
668,4 km



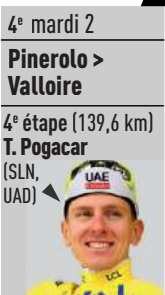
**R. Bardet**  
(DFP)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**R. Carapaz**  
(EQU, EFE)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)



**T. Pogacar**  
(SLN, UAD)

lundi 8 - repos

## ENGOURDISSEMENT

Sous une chaleur et dans un climat pesants, Jasper Philipsen a remporté un troisième sprint alors que Biniam Girmay est tombé, un double événement qui a relancé la course au maillot vert mais pas dissipé les questions sur les performances dans les Pyrénées de Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**ALEXANDRE ROOS**

NÎMES - Nous étions ensuqués hier, comme on dit en Occitanie, sous l'effet du cagnard qui martelait la procession du Tour de France à travers l'Hérault et le Gard et du climat qui régnait dans nos caboches, cette sensation d'avoir une nouvelle fois les neurones qui pa-taugent dans un marécage, la boîte crânienne embuée.

Le sens du sacrifice de Thomas Gachignard, parti à l'avant tout seul pour une échappée sauna de 65 km, la bataille du maillot vert relancée, avec la troisième victoire de Jasper Philipsen et la chute de Biniam Girmay à 1,5 km de l'arrivée dans un rond-point, et qui va donc se décider alors qu'il n'y a plus un sprint à disputer dans ce Tour de France, n'ont pas suffi à évacuer la torpeur.

À l'image de la chaleur qui statufiait les spectateurs sur le bord de la route, la course, qui redémarrait après une deuxième journée de repos passée les pieds dans l'eau dans l'Aude, était encore engourdie par le coup de massue du plateau de Beille, dimanche, où Tadej Pogacar avait assommé Jonas Vingegaard qui avait atomisé le reste du monde, alors que le cyclisme est fossilisé dans son passé, hanté par ses démons, ses fantômes qui réapparaissent à chaque performance extraordinaire.

### Un sport qui remue des sentiments profonds

Preuve que c'est une habitude, ils sont nombreux à avoir rapidement repris leurs positions, toujours les mêmes, sûrs d'eux, entre ceux qui hurlent à la mascarade, à l'impossible, et les Oui-Oui ingénus prêts à tout accepter. Au milieu, une majorité silencieuse qui doute, ballottée entre la possibilité d'un nouveau mirage et celle d'avoir sous les yeux le plus grand cycliste des cinquante dernières années,

un questionnement qui garantit de se faire rafaler au pistolet à clous par une armée de chevaliers blancs qui toisent tout le monde depuis leur chaire en physiologie de salon et instruisent des procès en naïveté. Une interrogation interdite dans un

monde qui s'accommode mal du flou, de la nuance, où les avis doivent être tranchés au massicot pour se garantir une place sur l'estrade, où il vaut mieux brailler que se taire.

On nous demande si l'on y croit, parce qu'en la matière, chacun

**Le peloton sous la chaleur entre Gruissan et Nîmes, hier.**

doit avoir son obédience, sa chapelle, sa petite case bien délimitée.

Comme si cela relevait de la croyance, ce qui est bien le signe que le débat a déjà dérivé sur le terrain de la passion. On veut bien que le cyclisme soit une religion,

qu'il remue en nous des sentiments personnels, profonds, mais tout cela relève de l'intime, chacun vient y chercher ce qu'il veut, regarde la course avec son œil, avec ses biais, et cela n'a pas vocation à devenir une vérité, à être étalé à la face de tout le







TOUR DE FRANCE  
Gruissan - Nîmes 16<sup>e</sup> étape / 188,6 km

11 <sup>e</sup> mercredi 10	12 <sup>e</sup> jeudi 11	13 <sup>e</sup> vendredi 12	14 <sup>e</sup> samedi 13	15 <sup>e</sup> dimanche 14	16 <sup>e</sup> hier	17 <sup>e</sup> aujourd'hui	18 <sup>e</sup> demain	19 <sup>e</sup> vendredi 19	20 <sup>e</sup> samedi 20	21 <sup>e</sup> dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillote	Monaco > Nice
11 <sup>e</sup> étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12 <sup>e</sup> étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13 <sup>e</sup> étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14 <sup>e</sup> étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15 <sup>e</sup> étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	16 <sup>e</sup> étape (188,6 km) J. Philipsen (BEL, ADC)					
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel

monde. Croire ou ne pas croire implique un aveuglement, une part d'irrationnel, exactement ce qu'il faut fuir au moment de se pencher sur des performances, de juger ce que font les coureurs, parce que c'est de ça qu'il s'agit. La seule question qui vaille est celle-ci : sait-on ?

En attendant de chercher, de trouver des éléments de réponse solides, chacun devrait avoir le droit de dire qu'il ne sait pas, sans qu'on essaie de l'attirer dans un camp ou un autre. C'est d'autant plus compliqué et coton que Tadej Pogacar, Jonas Vingegaard et dans une moindre mesure Remco Evenepoel peuvent répondre à toutes les questions sur la suspicion, sur ce qu'ils font, ne font pas, que cela ne suffira ja-

mais. Ils sont eux aussi figés dans une forme d'impuissance, car leurs réponses ne convaincront jamais tout le monde, du moins ceux qui ont décidé de leur culpabilité a priori, jamais ils n'éteindront les braises puisque même l'écoulement du temps n'y fera rien.

Une étape pour les baroudeurs

Dans le cyclisme, la domination n'est plus tolérée, l'exceptionnel encore moins. Il n'y a plus de bonheur collectif, de joie sans astérisque, ceux-ci sont réservés aux champions d'autres sports. Cette chape sera toujours là, la fatalité comme escorte, mais c'est une dimension qui contribue à la beauté de ce sport, à sa com-

plexité, et il faut embrasser le cyclisme dans son entièreté, sa démesure, sa comédie humaine, ses tourments, une échappatoire au quotidien en même temps que le rappel de la difficulté et de la fragilité des choses.

Alors, ce matin, la course repart, parce que le Tour de France ne s'arrête jamais, pour une étape de moyenne montagne vers Superdévouly dont le tracé est un sourire aux baroudeurs. Tadej Pogacar est toujours Maillot Jaune, mais à l'ombre des deux monstres, toute une nuée de fantassins est prête à repartir à l'aventure, alors que les occasions de lever les bras sont en train de fondre, dans le refus que leur sort soit décidé d'avance, d'être déjà écrasés. **E**

Biniam Girmay a vu son avance fondre au classement du maillot vert après sa chute hier.



Bernard Papon/L'Équipe

## À la récolte des bouts de vert

Avec la chute de Girmay et sa victoire hier, Philipsen n'est plus qu'à 32 unités du leader du classement par points. Puisqu'il ne reste plus aucune étape promise aux sprinteurs, tout se jouera aux sprints intermédiaires.

### 16<sup>e</sup> ÉTAPE

Gruissan - Nîmes (188,6 km)  
moyenne : 45,003 km/h

1. Philipsen (BEL, ADC) 4 h 11'27"
2. Bauhaus (ALL, TBV) à 0"
3. Kristoff (NOR, UXM) à 0"
4. S. Bennett (IRL, DAT) à 0"
5. Van Aert (BEL, TVL) à 0"
6. Ackermann (ALL, IPT) à 0"
7. Coquard (COF) à 0"
8. Wærnskjold (NOR, UXM) à 0"
9. Gibbons (AFS, LTK) à 0"
10. D. Van Poppel (HOL, RBH) à 0"

### GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD) en 66 h 7'51"
2. Vingegaard (DAN, TVL) à 3'9"
3. Evenepoel (BEL, SOQ) à 5'19"
4. Almeida (POR, UAD) à 10'54"
5. Landa (ESP, SOQ) à 11'21"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD) à 11'27"
7. A. Yates (GBR, UAD) à 13'38"
8. Ciccone (ITA, LTK) à 15'48"
9. Gee (CAN, IPT) à 16'12"
10. Buitrago (COL, TBV) à 16'32"
12. Jorgenson (USA, TVL) à 20'15"
16. Martin (COF) à 38'28"

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINX

NÎMES – Que Biniam Girmay s'impose ou non, l'équipe Intermarché-Wanty s'attendait sûrement, hier soir, à ouvrir la bouteille de pétillant et fêter ce maillot vert que seules une maladie ou une chute aurait pu subtiliser d'ici à Nice. Sauf que le second scénario catastrophe s'est déjà déroulé à l'entrée de Nîmes et l'Érythréen n'a pas pu enregistrer le moindre point pour empêcher Jasper Philipsen de se rapprocher. « Il va falloir se remettre au boulot », souriait Benoît Cuisinier, directeur commercial d'Intermarché-Wanty, à l'adresse d'Hugo Page, qui restait plutôt confiant pour son leader : « Put... oui il va falloir bosser. Mais ça va quand même ! »

En une journée, Philipsen a pourtant repris 54 points sur le maillot vert et pointe désormais à 32 unités (376 contre 344). « Ce n'est pas énorme mais c'est quand même beaucoup », résumait le Belge en conférence de presse. Beaucoup parce qu'à cinq jours de la fin du Tour, les sprinteurs n'ont plus aucune arrivée à se disputer. Pas énorme parce qu'il reste quatre sprints intermédiaires.

### L'enjeu sera d'arriver dans les délais

Le dernier, samedi, après le col de Braus (deuxième catégorie) et le difficile col de Turini (première catégorie), semble inatteignable pour les sprinteurs sachant que seuls les quinze premiers cou-

reurs marquent des points (20 pour le premier, 17 pour le deuxième, 15 pour le troisième et ainsi de suite). Mais les trois prochains pourraient être à leur portée. « Par rapport à une arrivée d'étape, on doit continuer derrière, on ne peut pas y laisser toute notre énergie comme sur des arrivées d'étape », tempère Philipsen. Car après une potentielle échappée ou un sprint énergivore, le défi sera aussi d'arriver dans les délais et le Belge a déjà constaté qu'il devait « atteindre (ses) meilleures données de puissance » pour y parvenir ces deux premières semaines.

Girmay et Philipsen comptent toutefois parmi les sprinteurs les plus à l'aise en montagne et leur bagarre jusque-là en témoigne : en se marquant de près, le Belge a inscrit 129 points et l'Érythréen 137 aux sprints intermédiaires. Avec avantage au Maillot Vert sur les terrains les plus difficiles car il a pris la troisième place de celui qui s'est disputé après le col de Peyresourde (première catégorie), dimanche, quand Philipsen était déjà lâché. Ce dernier estime d'ailleurs ses chances de ravir le maillot vert à son rival « à 5 %, presque impossible, mais c'est bien d'avoir encore un objectif en tête ». D'autant plus que les dynamiques se sont inversées et que les blessures de Girmay (lire page 15) pourraient rééquilibrer le duel en montagne. En tout cas, en voilà deux qui ne devraient pas prendre part au « festival de la bâche » des grosses cuisses jusqu'à Nice.



Bernard Papon/L'Équipe



# TOUR DE FRANCE 16<sup>e</sup> étape 188,6 km

## Gruissan - Nîmes



Bernard Papon/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**PIERRE CALLEWAERT**

## Alpecin se requinque

Après un début de Tour secoué, Jasper Philipsen a signé hier une troisième victoire qui redonne confiance à son équipe. Il se voit même une petite chance de piquer le maillot vert à Biniam Girmay, victime d'une chute.

NÎMES (GARD) - Avec 42 986 ronds-points sur tout le territoire, la France occupe la première place mondiale de la catégorie. C'est peut-être ce fleuron de l'urbanisme de nos Trente Glorieuses que retiendront les touristes étrangers en vacances dans la région, tout comme Biniam Girmay, tombé dans un des quatre carrefours giratoires qui ponctuaient hier les 5 000 derniers mètres du final. L'Érythréen s'en est relevé en laissant filer une victoire et 50 points possibles, sa combinaison verte déchirée, désormais dans le viseur de Jasper Philipsen, à 32 points de la lui piquer (voir page 13).

Mathieu Van der Poel, lui, n'irait pas jusqu'à dire qu'il aime ça, les ronds-points. Mais comme le notait son père Adrie l'autre jour dans une lumineuse contre-intuition d'expert, les lignes droites, c'est bien plus dangereux. Le champion du monde rappelait cette leçon paternelle juste après avoir franchi la ligne : « Les ronds-points permettent d'étirer le peloton un peu plus. Mais j'ai entendu qu'il y avait eu des chutes... » Rond-point, toujours : le premier bâti en France, en 1906, est celui de la place de l'Étoile. Celui sur lequel les sprinteurs auraient bien tourné en rond dimanche pour en finir avec ce Tour éreintant qui les emmènera par-delà les Alpes après cette dernière étape plate. « Nîmes aujourd'hui, pour les sprinteurs, disait Dylan Groenewegen, c'est un peu comme Paris. Normalement, après ça, c'est fini. »

C'est ce que se disait aussi Jasper Phi-

lipsen depuis quelques jours, et sans doute avait-il à contrecœur enfilé sa tenue de montagnard pour suivre Biniam Girmay par monts et par vaux, juste au cas où. Il doit poursuivre sa route jusqu'à Nice et, même s'il se donne seulement « 5 % de chances » de lui prendre le maillot vert, il ira à la chasse aux points sur les quatre dernières étapes en ligne.

### Sursaut collectif

Sa victoire à Nîmes, sa neuvième sur le Tour de France, a semblé encore dessinée sur un tableau d'écolier. Après une chute à Turin, un déclassement pour avoir tassé Van Aert dans la barrière à Dijon, elle marque surtout un sursaut collectif. Parmi les coups durs, la perte de Søren Kragh Andersen et de Jonas Rickaert, hors délai à la 12<sup>e</sup> étape ; Rickaert, un wagon essentiel du train de Jasper Philipsen.

Au départ de Gruissan, Robbe Ghys, l'avant-dernier maillon avant Mathieu Van der Poel, avait pointé cette absence pesante : « Jonas va nous manquer, c'est un maître. Je me suis beaucoup appuyé sur lui ces dernières semaines. Gianni (Vermeersch) prendra le relais. » Vermeersch, homme tout terrain de 31 ans, cyclocrossman de talent, premier champion du

**Jasper Philipsen a signé hier à Nîmes sa 9<sup>e</sup> victoire d'étape sur le Tour de France.**

monde de gravel de l'histoire en 2022, devait épauler Mathieu Van der Poel, grand favori dans l'étape des chemins blancs autour de Troyes – encore une déconvenue pour l'équipe belge.

En surchauffe, il trouvait hier la force de sourire devant le car de son équipe, après avoir déposé Ghys dans les derniers hectomètres. « Le départ de Jonas a changé mon travail. Normalement, je dois prendre les relais bien plus tôt. Maintenant, un peu plus loin... Mais c'est phénoménal. Ce qu'on a vécu en première semaine, c'était de la déception parce que Jasper voulait quatre victoires comme l'an dernier mais ça ne marchait pas. Alors maintenant, cette troisième, elle fait du bien. »

## EN BREF

**26 ANS (BEL)**

Équipe : Alpecin Deceuninck.

**Palmarès :** 49 victoires, dont Milan-San Remo 2024 et 3 étapes de la Vuelta.

**Ses Tours de France :** 5<sup>e</sup> participation. **Meilleur classement :** 91<sup>e</sup> (2022).

**9 victoires d'étape** (2 en 2022, 4 en 2023, 3 en 2024).

**Maillot vert** en 2023.

**“La victoire est une chose, mais la satisfaction générale pour tout le monde d'avoir réussi est plus profonde”**

PHILIP ROODHOOF, MANAGER D'ALPECIN DECEUNINCK

Surtout, Philipsen dit avoir retrouvé une forme qui lui manquait en début de Tour : « Je suis heureux d'avoir pu retourner la situation. On a parlé avec le staff de ma forme, on a analysé, on a fait ce qu'il fallait, il n'était

pas question de tout mettre sur le compte de la malchance. » Philip Roodhooft, manager d'Alpecin, soulignait la force de ses hommes. « On sait que Gianni est un coureur de classiques, qui sait froter. Ce n'est pas une surprise. On savait que, même sans Jonas, il y avait de la qualité dans le train. On peut même dire que, avec tout le monde, il y avait de la réserve et on avait plusieurs options, on n'était pas limité à deux ou trois coureurs. On a constitué l'équipe dans ce but-là. Si quelque chose arrivait à quelqu'un, on avait des remplaçants. On a vu qu'on arrivait aussi à contrôler la course avec Silvan Dillier. C'est un travail d'équipe. Il n'y a pas que Mathieu qui mène et Jasper qui gagne. »

Roodhooft qui, stoïque après la chute de son sprinteur à Turin, invoquait les lois cruelles du sport, dit n'avoir jamais douté. « On a retourné notre situation. C'est satisfaisant de voir que le groupe qu'on a mis en place est après deux semaines et demie encore dans l'état physique et mental de produire ce travail et qu'ils en sont récompensés. La victoire est une chose, mais la satisfaction générale pour tout le monde d'avoir réussi est plus profonde et ça a une grande valeur pour nous. »

Les deux étapes accidentées qui se profilent, aujourd'hui vers Superdévouly et jeudi vers Barcelonnette, pourraient-elles inspirer des Alpecin regonflés ? Philipsen évoquait hier matin que son équipe aurait peut-être « une ou deux autres occasions cette semaine ». Mathieu Van der Poel, certes impeccable dans les sprints, mais décevant dans le final de l'étape des chemins blancs, pourrait bien tenter sa chance. **E**



# « Je vais me battre jusqu'à Nice »

**Biniam Girmay**, le porteur du maillot vert, n'a pas pu disputer le sprint à cause d'une chute dans le final. Mais cela n'a pas entamé sa détermination.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**THOMAS PEROTTO**

NÎMES – Tout allait très bien jusque-là. Trois victoires d'étapes, un maillot vert bien installé sur ses épaules, la « Girmaymania » devant le bus d'Intermarché-Wanty chaque matin, l'effervescence médiatique, le grand public qui découvre son nom et se plaît à le scander au bord des routes... Mais un rond-point, un simple rond-point, un gauche-droit a priori sans difficulté majeure, a failli tout gâcher. Biniam Girmay est allé à terre, hier, à 1,5 kilomètre de l'arrivée, alors qu'il était loin de la tête de la course, autour de la 40<sup>e</sup> position où, idéalement, il n'aurait pas dû se trouver.

« Biniam a joué de malchance sur cette arrivée, même si je pense qu'il y a une petite erreur de notre part car il est loin du sprint à ce moment-là, confiait en fin de soirée Jean-François Bourlart, le patron d'Intermarché-Wanty. On n'avait pas eu de malchance depuis le début du Tour, contrairement à d'autres équipes, et là c'est notre tour. Mais ça ira. Il est éraflé de partout et le vélo bien abîmé, mais il s'en sort bien, il n'y a pas de fracture, on continue. Biniam est un guerrier. »

## Des points de suture seulement

Girmay a passé la ligne d'arrivée, à proximité du stade des Costières, encadré par Hugo Page et Kobe Goossens, le visage fermé. La main droite dans le dos de son coéquipier français, après avoir été soutenu par la main de son coéquipier belge pendant plus d'un kilomètre depuis l'endroit de la chute. L'Érythréen de 24 ans n'a pas disputé le sprint, a perdu des points dans la course au maillot vert (voir page 13), mais son sort aurait pu être plus cruel. Lorsqu'il a grimacé, a eu du mal à se remettre sur son vélo et surtout lorsqu'il a été envoyé urgemment passer une radio dans le paddock, l'in-

quiétude était grande pour le sprinteur d'Intermarché-Wanty. Certains évoquaient même une potentielle fracture.

Girmay a zappé une partie du protocole, s'astreignant seulement à monter sur le podium pour enfiler son maillot vert, avant de recevoir d'autres soins. Il s'en tire avec des points de suture au coude droit, des éraflures sur le haut de l'avant-bras droit, un pansement sous le genou droit. Et c'est tout.

Plus de peur que de mal, alors que l'Érythréen est un habitué des chutes ces derniers mois. Son flanc droit (surtout la hanche) avait déjà été touché, au Giro, après deux chutes lors de la 4<sup>e</sup> étape, le 7 mai. Fin mars, sur les routes d'À travers la Flandre, il avait également goûté au bitume. En 2023, il avait passé une nuit à l'hôpital après une chute à 70 kilomètres de l'arrivée du Tour des Flandres, commotion cérébrale (mais pas de fracture) à la clé.

## Attention au réveil difficile

« Quand je suis tombé, puis remonté sur mon vélo, j'étais juste content d'aller bien, je n'ai pas pensé au maillot vert, à savoir si je le gardais ou non, simplement si je pouvais bien arriver à Nice sans problème. Ce n'est pas fini, je vais me battre jusqu'à Nice », avouait finalement Girmay lors d'un rapide exercice médiatique après ses soins. Il n'avait pas retrouvé le sourire, mais l'inquiétude se lisait moins sur son visage.

Le triple vainqueur d'étape (à Turin, Colombey-les-Deux-Églises et Villeneuve-sur-Lot) sait aussi que le juge de paix sera le moment où il montera sur son vélo, ce matin, à l'occasion du départ à Saint-Paul-Trois-Châteaux. « C'est toujours comme ça lorsque vous tombez, soupirez-il encore en fin de journée. Le soir même, ça va, mais quand tu te réveilles le matin, tu ne sais pas vraiment. Pour être



Étienne Garnier/L'Équipe

**Le maillot vert a chuté dans un rond-point à 1,5 kilomètre de la ligne, en compagnie de Marijn Van den Berg.**

honnête, mentalement ça va bien. Ce ne sera pas un problème. J'espère que tout ira bien. Hier soir, le maillot vert n'a pas eu besoin de passer d'examen complémentaires pour déceler une éventuelle fracture.

Lundi, Girmay évoquait un état d'esprit qui le pousse à toujours se battre : « Si vous vous rappelez du Giro, je suis tombé très tôt, j'ai dû abandonner, et le plan avec l'équipe, avec les docteurs, c'était de se préparer pendant trois semaines, bien

récupérer, mais j'ai dit "fuck", je veux courir, je veux gagner des courses, je ne veux pas rester à la maison. C'est ça mon état d'esprit. » Tombé, mais toujours debout, l'Érythréen veut maintenant voir la vie en vert à Nice. **E**

MAILLOT JAUNE DES ENTREPRENEURS

LCL

LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



**Marion Mersdorf**  
Chargée d'affaires  
Entreprises LCL  
à Valence, nous fait  
mieux découvrir  
**Groupe Rampa**  
le lauréat du jour.



**Paul Rampa**  
Président du directoire

**GROUPE RAMPA**

**NOUS FÊTERONS NOS 100 ANS L'AN PROCHAIN !**

Ce groupe de BTP du quart sud-est est l'un des derniers à être encore indépendant et dirigé par la même famille depuis un siècle ! Rencontrez avec son président du directoire.

## DE QUAND DATE VOTRE GROUPE ?

Il a été créé par notre arrière-grand-père, un émigré italien, en 1925. Nous allons donc fêter les 100 ans du groupe l'an prochain ! Mais ce qu'il est intéressant de noter c'est que depuis 100 ans, ce groupe est indépendant et dans la famille Rampa, ce qui est assez rare. Avec mes quatre cousins, je suis un des membres de la quatrième génération et nous travaillons de manière collégiale.

## OÙ SE TROUVE VOTRE SIÈGE ?

Sur la commune du Pouzin en Ardèche, entre Valence et Montélimar.

## ET QUELS SONT VOS PRINCIPAUX MÉTIERS ?

Nous en avons quatre : les 2 premières concernent des activités de travaux publics à savoir les travaux concernant les réseaux d'eau et d'énergie pour le compte des collectivités publiques ou des concessionnaires. Cela mobilise 450 de nos collaborateurs sur 600. Ensuite, nous avons une activité préfabrication qui produit du béton préfabriqué haut de gamme et sur-mesure pour des immeubles

de bureaux ou d'habitation. Et enfin, nous faisons de la promotion immobilière.

## ET QUELLE VA ÊTRE LA PROCHAINE ÉTAPE ?

Fêter les 100 ans du groupe ! D'autant que nous sommes une entreprise emblématique du territoire. Nous avons, en juillet, un gros événement avec tous les collaborateurs et en septembre 2025, nous fêterons cela avec des élus et nos partenaires. Nous allons aussi faire un film et un livre sur l'histoire du groupe !

## ET QUELLES SONT VOS DÉMARCHES RSE ?

Au niveau énergétique, nous avons investi et misé l'an dernier sur le photovoltaïque pour nos bâtiments afin d'optimiser l'autoconsommation. Nous allons aussi progressivement vers une électrification de notre flotte de véhicules. Et au niveau sociétal, nous faisons beaucoup d'apprentissage et de formation. Ainsi, cette année nous avons 35 apprentis, du CAP à l'ingénieur. Et nous sommes également actifs dans le milieu sportif et caritatif.

Consulter l'interview en ligne



## Et le vélo dans tout ça ?

Il faudrait que je me mette au vélo, mais je n'ai pas trop le temps... Mais, nous sommes partenaires de la course L'Ardéchoise à laquelle participent des salariés de l'entreprise.



Girmay a passé la ligne entre ses équipiers Hugo Page et Kobe Goossens.



# TOUR DE FRANCE 16<sup>e</sup> étape 188,6 km

## Gruissan - Nîmes



## Ce que l'on sait

Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard se battent à très haute altitude depuis le début du Tour, mais c'est dimanche que certains ont été étonnés par les proportions prises par leur domination, comparée aux autres coureurs du peloton. Au plateau de Beille, le Slovène a explosé le record de Marco Pantani de trois minutes, le Danois l'a battu aussi, bien au-dessus des autres. Selon les estimations d'experts consultés, le Maillot Jaune et son dauphin ont respectivement développé une puissance (calculée

en watts par kilogramme) 7,7% et 5% supérieure au 3<sup>e</sup>, Remco Evenepoel (qui a également battu le record de Pantani), et 11% et 8,2% de mieux que Mikel Landa, quatrième temps. Un écart énorme.

Certaines raisons concrètes permettent d'évoquer ce gouffre entre les deux rivaux et le reste, pas seulement sur cette montée mais sur l'ensemble du Tour. UAE (autour de 50 millions d'euros) et Visma-Lease a bike (40 M€), leurs équipes respectives, présentent les deux plus

gros budgets du World Tour, avec tout ce que cela implique. Pogacar a des équipiers qui seraient leaders ailleurs (A. Yates, Ayuso, Almeida) et l'emmènent dans un fauteuil, surtout en montagne où il n'a qu'à finir le travail. Comme Vingegaard l'an passé avec Kuss, malade cette année.

Les autres leaders se retrouvent vite à un ou deux face à quatre ou cinq dans les moments clés, et n'ont d'autre choix que d'essayer de suivre quand l'un des deux cadors attaque. Le Giro en a été un exemple criant, où Antonio Tiberi fut le seul à attaquer (une seule fois) Pogacar en trois semaines.

Au-delà des coureurs, plus de budget signifie aussi plus de moyens pour tout. Le matériel, par exemple. «Au sein de notre équipe, explique Jeroen Swart,

directeur de la performance chez UAE, nous avons apporté des améliorations au cours des deux dernières années, par exemple sur l'équipement, les pneus, leur pression, la largeur des jantes, l'aérodynamisme, la position du cycliste sur le vélo.»

**Des moyens presque sans limite mis au service des deux leaders**

«UAE et Visma sont des équipes particulièrement à la pointe sur ►►

# Une domination en questions

Le Maillot Jaune Tadej Pogacar et son dauphin Jonas Vingegaard survolent encore la concurrence cette année sur le Tour. Pourquoi, comment ? Tentatives de réponse.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À NÎMES YOHANN HAUTOIS ET PIERRE MENJOT (avec Th. P.)

## Ce que l'on imagine

S'il y a bien un point sur lequel tout le monde s'accorde, c'est que Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard sont des phénomènes que la nature a gâtés. Et qu'ils sont portés par des armées d'analystes en tout genre qui optimisent leur potentiel.

Battu lors des deux derniers Tours, Tadej Pogacar a revu son protocole d'entraînement pour coller au mieux à son profil physiologique hors-norme selon Jeroen Swart, le directeur de la performance d'UAE qui accompagne le Slovène depuis ses débuts professionnels : «Sa principale qualité est sa capacité à assimiler l'entraînement. Beaucoup d'autres coureurs, s'ils utilisaient la même charge d'entraînement, tomberaient. Et nous l'avons vu très tôt

chez lui, dès 2019 quand Inigo (San Millan, l'ancien entraîneur de Pogacar qui a quitté la formation émirienne cette année) avait fait des mesures lors du Tour de Californie. Nous avons effectué un profilage métabolique, à partir d'une prise de sang. Nous avons pu constater que Tadej avait une capacité de récupération bien supérieure aux autres coureurs de l'équipe.»

**Une possible supériorité génétique avancée par les équipes**

Le constat vaut aussi pour Jonas Vingegaard et sa chute terrible (lors du Tour du Pays Basque en avril) a démontré sa capacité de

régénération estime Tim Heemskerk, son entraîneur chez Visma-Lease a bike : «Je fais ce travail depuis plus de vingt ans et je n'ai jamais vu d'athlète progresser si vite. Donc il y a aussi une part de génétique, je ne peux pas l'exprimer d'une autre manière. Le mois à Tignes (avant le Tour, en mai), il a travaillé super vite, sur l'entraînement, la perte de poids, les exercices de physio, la récupération... Je n'ai jamais rien vu de tel : vous travaillez huit semaines et vous voyez votre athlète qui progresse à chaque session, après chaque bloc, après chaque journée de repos, vous voyez que les chiffres s'améliorent.»

Des chiffres que les équipes conservent secrètement : la perception d'une supériorité génétique

**Tadej Pogacar (en jaune) et Jonas Vingegaard lors de l'étape du plateau de Beille, dimanche.**

que qu'elles possèdent n'engagent que leurs dirigeants mais, beaux joueurs, ils reconnaissent aussi le talent chez l'autre.

**“La seule différence entre les deux, c'est l'explosivité, on voit que Pogacar est plus explosif”**

TIM HEEMSKERK, ENTRAÎNEUR DE JONAS VINGEGAARD

Ainsi Heemskerk estime que «Jonas a la meilleure VO2 Max, car il y a des situations où Pogacar attaque et il parvient à revenir dans la roue, comme mercredi au Lioran. La seule différence entre les deux, c'est l'explosivité, on voit que Pogacar est plus explosif.» Entre les lignes, Swart reconnaît que la VO2Max de son poulain slovène,

énorme, n'est peut-être pas la plus élevée du peloton («d'autres coureurs dans l'équipe qui ont des profils très similaires») mais qu'en effet, il parvient, après des séances au cours desquelles il a travaillé l'intensité, «dans une ascension finale, à réaliser une performance comme s'il était frais. Ce qu'il réalise après cinq heures de course est l'équivalent d'un effort maximal après un échauffement de 30 minutes.»

Pour résumer la répartition des superpouvoirs, à Pogi, le punch et la capacité à enchaîner au sein même d'une étape, au Danois, une endurance surcritique analyse Heemskerk : «Oui peut-être qu'il a ça de mieux. Oui, peut-être est-il le meilleur du monde.»





►► *l'investissement en recherche et développement, même si d'autres équipes, dont certaines françaises avec qui nous travaillons, ne sont pas en reste*», nuance Manuel Selliez, PDG et fondateur d'Aerroscale, start-up spécialisée dans la mesure et l'optimisation de l'aérodynamisme.

Mais ce qui est valable pour le matériel vaut pour tous les secteurs de la performance, un staff plus important, sans limite ou presque, et Tim Heemskerk, entraîneur de Jonas Vingegaard

chez Visma-Lease a bike, livre un exemple concret : « *Il y a quatre ans, nous allions en Sierra Nevada avec toute l'équipe, le staff, les chefs, tout le monde, et on voyait des gars seuls, comme Pogacar. Cette année, il y avait six ou sept équipes qui se préparaient au complet.* » Avec les coûts que cela implique.

### Des équipes à la pointe sur la nutrition

La formation néerlandaise était aussi à la pointe sur la nutrition,

et Primož Roglič, ancien de la maison, a ainsi apporté certaines évolutions en arrivant chez les Allemands de Red Bull-Bora-Hansgrohe, équipe qui a pourtant remporté le Giro en 2022 avec Jai Hindley et travaillait évidemment avec des nutritionnistes et des chefs. Preuve d'un vrai décalage.

Cet argent permet aussi de pousser les recherches et tests scientifiques, parfois très coûteux, dans de nombreux secteurs de la performance.



Étienne Garnier/L'Équipe

## Ce que l'on ne sait pas

Sans se lancer dans les suspensions folles, il y a toujours cette fameuse zone grise, pas seulement propre aux deux équipes ni même au seul cyclisme. L'exemple le plus concret est les cétones, que le vainqueur de l'étape Jasper Philipsen s'est empressé de gober hier à l'arrivée. Elles ne sont pas interdites par l'Agence mondiale antidopage, mais le MPCC (Mouvement pour un cyclisme crédible), association qui regroupe huit équipes du World Tour, en interdit l'usage à ses adhérents.

La semaine dernière, le site Escape Collective expliquait que quelques équipes, dont UAE et Visma, avaient testé l'inhalation du monoxyde de carbone, ce qui nous a été confirmé, même si Pogacar en a souri hier (« *Je pensais que c'était ce que recrachaient les voitures* »). Certains managers n'en avaient jamais entendu parler. La technique n'est pas interdite par l'AMA.

Inigo San Millan, ancien directeur de la performance d'UAE qui est dans le staff des entraîneurs, est un nom souvent cité par nos

interlocuteurs. Le Basque est une pointure, chercheur sur le cancer, calé sur la fonction cellulaire, au cœur de la physiologie de l'effort.

« *Il y a beaucoup de choses que l'on ne sait pas encore dans le fonctionnement dans le corps humain, et on peut supposer que certaines équipes ont déjà des éléments qui vont dans le sens de l'amélioration des performances*, explique Emmanuel Brunet, manager recherche et performance à la fédération française de cyclisme. *On sait très peu de choses sur le cerveau. Or, c'est l'ordinateur central, il influence tout. C'est le plus grand point de progression. La neuroscience est aussi un point qui peut faire des différences.* » Pour améliorer la performance. En restant dans les règles.

## Heulot : « Il faut toujours douter »

Le manager de Lotto-Dstny, refuse d'accuser sans preuve mais appelle à rester vigilant au nom du passé.

NÎMES - Le manager français de Lotto-Dstny et ancien Maillot Jaune jette un regard mesuré sur l'évolution du cyclisme, plus scientifique selon lui, mais il reste en alerte en raison du passé.

### « Des équipes comme la vôtre ont du mal à gagner sur ce Tour. Est-ce démoralisant ?

Ce ne sont pas des journées que j'apprécie mais la course veut ça, le niveau est tellement élevé. Pourquoi dépenser une énergie folle quand on voit des coureurs comme Richard Carapaz ou Ben Healy qui marchent du feu de Dieu et qui ne gagnent rien ? Au Plateau de Beille, on a choisi l'option du grupetto pour être plus efficaces sur les jours suivants.

### Comment réduire alors l'écart, en travaillant différemment ?

On travaille bien, on fait du 120-130% avec ce qu'on a mais le talent a un prix. On ne peut pas suivre sur la masse salariale.

### “Ce que je vois depuis deux ans, par rapport au cyclisme que j'avais quitté il y a dix ans, cela n'a plus rien à voir”

### Et sur les dépenses liées à la préparation scientifique ?

Nous travaillons avec l'Université de Gand avec trois nutritionnistes, on n'est donc pas très éloignés des grosses équipes. Au niveau matériel, tout le monde fait ses tests aéro, en soufflerie, on travaille sur le textile. L'IA arrive aussi pour mesurer les dépenses caloriques sur chaque course ou en fonction des entraînements. Ce que je vois depuis deux ans, par rapport au cyclisme que j'avais quitté il y a dix ans, cela n'a plus rien à voir. À mon époque, si un manager signalait avec un sponsor qui produisait des boîtes de conserve, on aurait mangé ces boîtes de conserve. Aujourd'hui, le premier cadeau qu'on fait aux coureurs en début de saison, c'est une balance culinaire.

### Dans quelle mesure le matériel joue-t-il un rôle ?

On a déjà vu la différence en changeant de marque de vélo cette année (de Ridley à Orbea). Et quand je suis Maillot Jaune avec mon vélo Eddy Merckx, il faisait plus de dix kilos. On a perdu le Championnat de Belgique de contre-la-montre pour neuf secondes (Alec Segaert a été battu par Tim Wellens) car notre fournisseur de casque n'a pu faire homologuer le nouveau. Sur les tests que nous faisons, c'est entre dix et vingt watts gagnés avec ce casque. Les neuf secondes se jouent là.



Étienne Garnier/L'Équipe

### Les records du Plateau de Beille vous interpellent-ils ?

Je suis moins interpellé par les records battus alors que nous sommes sur une évolution de 25-26 ans. C'est plus l'écart entre les dix premiers et le reste du peloton. Car il n'y a pas de grosses différences au niveau du matériel, de l'aéro, des équipements...

### “J'espère qu'on est sortis de ce merdier-là”

### Vous avez des doutes ?

Il faut toujours douter. On a été marqués par un certain passé. Le progrès technique concerne les 150 coureurs en course, donc cela ne peut pas entrer en compte, sauf par rapport à Pantani et Armstrong, car il y a eu des évolutions. Mais de tels écarts, je suis sur le cul. Cela peut s'expliquer par la génétique car ce sont des phénomènes. Ils n'arrivent pas de nulle part. Mais on est déjà sur le toit du monde, comment peut-on avoir de tels écarts ? Mettre une minute en quatre minutes à Vingegaard, deux de plus à Evenepoel, c'est très fort. J'étais moins mal à l'aise lors du dernier chrono où ils se tenaient en quelques secondes que lors du chrono de Combloux l'an dernier. Il y a une forme de domination insolente, de cannibalisme, peut-être même équivalente à l'époque de Merckx que je n'ai pas connue.

### Pensez-vous que ces équipes utilisent des protocoles médicaux qu'on ne connaît pas ?

Je ne pense strictement rien. Ce sont des talents comme Pantani en était un. Mais j'espère qu'on est sortis de ce merdier-là. Il faut parler de preuves et on n'accuse passans preuve. On n'a pas envie d'imaginer qu'on est revenus à ce type de tricherie, sinon c'est la fin de notre sport. » Y.H.

## EN BREF

### STÉPHANE HEULOT

53 ans  
Manager général de Lotto Dstny  
Coureur professionnel de 1992 à 2002

### Palmarès :

10 victoires dont le titre de champion de France en 1996 et 1 étape sur Paris-Nice en 1992.

### Ses Tours de France :

6 participations, Maillot Jaune pendant 3 jours en 1996 lors de sa première participation.





CLASSEMENT ÉTAPE

GRUISSAN-NÎMES

Moyenne : 45,003 km/h

INDIVIDUEL

1. Philipsen (BEL, ADC)	4 h 11'27"	39. Houle (CAN, IPT)	à 0"
2. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0"	40. G. Martin (COF)	à 0"
3. Kristoff (NOR, UXM)	à 0"	41. Godon (DAT)	à 0"
4. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0"	42. Mezgec (SLN, JAY)	à 0"
5. Van Aert (BEL, TVL)	à 0"	43. Neillands (LET, IPT)	à 0"
6. Ackermann (ALL, IPT)	à 0"	44. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0"
7. Coquard (COF)	à 0"	45. Reinders (HOL, JAY)	à 0"
8. Wærnskjöld (NOR, UXM)	à 0"	46. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 0"
9. Gibbons (AFS, LTK)	à 0"	47. Laurance (ADC)	à 0"
10. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 0"	48. Lampaert (BEL, SOQ)	à 0"
11. Bissegger (SUI, EFE)	à 0"	49. Meintjes (AFS, IWA)	à 0"
12. Van der Poel (HOL, ADC)	à 0"	50. Cras (BEL, TEN)	à 0"
13. Teunissen (HOL, IWA)	à 0"	51. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 0"
14. Gaviria (COL, MOV)	à 0"	52. Eekhoff (HOL, DFP)	à 0"
15. Zingle (COF)	à 0"	53. Bol (HOL, AST)	à 0"
16. Russo (GFC)	à 0"	54. Küng (SUI, GFC)	à 0"
17. Cavendish (GBR, AST)	à 0"	55. Bernard (LTK)	à 0"
18. Démare (ARK)	à 0"	56. Ciccone (ITA, LTK)	à 0"
19. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0"	57. Peters (DAT)	à 0"
20. Degenkolb (ALL, DFP)	à 0"	58. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 0"
21. Allegaert (BEL, COF)	à 0"	59. Grégoire (GFC)	à 0"
22. Turgis (TEN)	à 0"	60. Madouas (GFC)	à 0"
23. Rex (BEL, IWA)	à 0"	61. Jegat (TEN)	à 0"
24. Ballerini (ITA, AST)	à 0"	62. Johannessen (NOR, UXM)	à 0"
25. McLay (GBR, ARK)	à 0"	63. Drizners (AUS, LTD)	à 0"
26. Naesen (BEL, DAT)	à 0"	64. Pacher (GFC)	à 0"
27. De Lie (BEL, LTD)	à 0"	65. Hindley (AUS, RBH)	à 0"
28. Ghys (BEL, ADC)	à 0"	66. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0"
29. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 0"	67. Eiking (NOR, UXM)	à 0"
30. Stewart (GBR, IPT)	à 0"	68. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
31. Beullens (BEL, LTD)	à 0"	69. Onley (GBR, DFP)	à 0"
32. Laporte (TVL)	à 0"	70. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 0"
33. Stuyven (BEL, LTK)	à 0"	71. Almeida (POR, UAD)	à 0"
34. Arndt (ALL, TBV)	à 0"	72. Dillier (SUI, ADC)	à 0"
35. Tiller (NOR, UXM)	à 0"	73. Aranburu (ESP, MOV)	à 0"
36. Politt (ALL, UAD)	à 0"	74. Armirail (DAT)	à 0"
37. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"	75. Verona (ESP, LTK)	à 0"
38. Gee (CAN, IPT)	à 0"	76. Jorgenson (USA, TVL)	à 0"

77. Van den Broek (HOL, DFP)	à 0"	123. Champoussin (ARK)	à 1'38"
78. Geniets (LUX, GFC)	à 0"	124. Campenaerts (BEL, LTD)	à 0"
79. Landa (ESP, SOQ)	à 0"	125. Grignard (BEL, LTD)	à 0"
80. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"	126. Tratnik (SLN, TVL)	à 1'55"
81. Formolo (ITA, MOV)	à 0"	127. Mohoric (SLN, TBV)	à 0"
82. Haller (AUT, RBH)	à 0"	128. Soler (ESP, UAD)	à 2'
83. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"	129. Benoot (BEL, TVL)	à 2'
84. Buitrago (COL, TBV)	à 0"	130. Dujardin (TEN)	à 2'
85. Moscon (ITA, SOQ)	à 0"	131. Gaudu (GFC)	à 2'
86. Skujins (LET, LTK)	à 0"	132. L. Martinez (GFC)	à 2'
87. Prodhomme (DAT)	à 0"	133. Lemmen (HOL, TVL)	à 2'
88. Van Moer (BEL, LTD)	à 0"	134. Bardet (DFP)	à 2'
89. Lapeira (DAT)	à 0"	135. Mühlberger (AUT, MOV)	à 2'
90. Gall (AUT, DAT)	à 0"	136. Mas (ESP, MOV)	à 2'
91. Fuglsang (DAN, IPT)	à 0"	137. Bernal (COL, IGD)	à 2'
92. Kelderman (HOL, TVL)	à 0"	138. Hirt (RTC, SOQ)	à 2'30"
93. Oliveira (POR, MOV)	à 0"	139. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 2'45"
94. S. Yates (GBR, JAY)	à 0"	140. Page (IWA)	à 2'56"
95. Kulset (NOR, UXM)	à 0"	141. Girmay (ERY, IWA)	à 0"
96. Healy (IRL, EFE)	à 0"	142. Goossens (BEL, IWA)	à 2'56"
97. Rui Costa (POR, EFE)	à 0"	143. Van den Berg (HOL, EFE)	à 0"
98. Williams (GBR, IPT)	à 0"	144. Powless (USA, EFE)	à 0"
99. De Plus (BEL, IGD)	à 0"	145. Quinn (USA, EFE)	à 0"
100. Geschke (ALL, COF)	à 0"	146. Lutsenko (KAZ, AST)	à 2'56"
101. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 0"		
102. Romo (ESP, MOV)	à 0"		
103. Lazkano (ESP, MOV)	à 0"		
104. Sobrero (ITA, RBH)	à 0"		
105. Jungels (LUX, RBH)	à 0"		
106. Vauquelin (ARK)	à 0"		
107. Burgaudeau (TEN)	à 0"		
108. Denz (ALL, RBH)	à 0"		
109. Zimmermann (ALL, IWA)	à 0"		
110. Barguil (DFP)	à 0"		
111. Poels (HOL, TBV)	à 0"		
112. Sivakov (UAD)	à 57"		
113. Gachignard (TEN)	à 0"		
114. Matthews (AUS, JAY)	à 0"		
115. Grellier (TEN)	à 0"		
116. Haig (AUS, TBV)	à 0"		
117. Turner (GBR, IGD)	à 0"		
118. Vercher (TEN)	à 0"		
119. G. Thomas (GBR, IGD)	à 0"		
120. Castroviejo (ESP, IGD)	à 0"		
121. Durbidge (AUS, JAY)	à 0"		
122. Mozzato (ITA, ARK)	à 1'38"		

147. Carapaz (EQU, EFE)	à 2'56"
148. Tejada (COL, AST)	à 2'56"
149. Wellens (BEL, UAD)	à 3'5"
150. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3'5"

150 classés. 2 non-partants : Harper (AUS, JAY) et Van Gils (BEL, LTD).
---

Bonifications à l'arrivée : 10", 6" et 4" aux trois premiers.

cols et côtes	
Côte de Fambetou (cat. 4 ; km 112,6)	
1. Gachignard (TEN)	1 pt

prix de la combativité
Gachignard (TEN)

prix du meilleur équipier
2 <sup>e</sup> semaine : Teunissen (HOL, IWA)



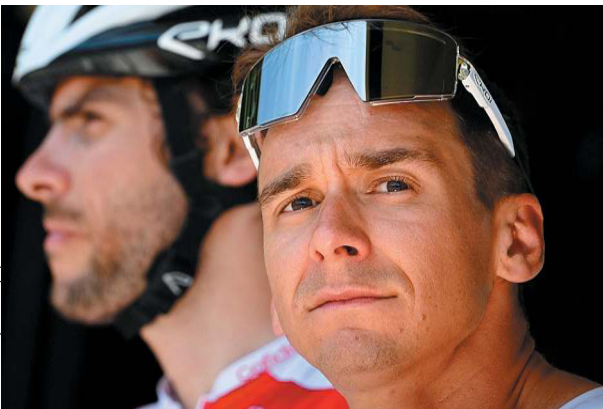
Bernard Papon/L'Équipe

Le prix du meilleur équipier a été attribué pour la deuxième semaine du Tour au Néerlandais Mike Teunissen (au premier plan).

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 66 h 7'51"	34. Barguil (DFP)	à 1h46'49"
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 3'9"	35. Jegat (TEN)	à 1h48'23"
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5'19"	36. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1h48'29"
4. Almeida (POR, UAD)	à 10'54"	37. G. Thomas (GBR, IGD)	à 1h49'36"
5. Landa (ESP, SOQ)	à 11'21"	38. Armirail (DAT)	à 1h53'23"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 11'27"	39. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h54'51"
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 13'38"	40. Jungels (LUX, RBH)	à 1h54'52"
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 15'48"	41. Grégoire (GFC)	à 1h55'18"
9. Gee (CAN, IPT)	à 16'12"	42. Onley (GBR, DFP)	à 1h55'52"
10. Buitrago (COL, TBV)	à 16'32"	43. Skujins (LET, LTK)	à 1h58'48"
11. Gall (AUT, DAT)	à 17'1"	44. Soler (ESP, UAD)	à 2h4'53"
12. Jorgenson (USA, TVL)	à 20'15"	45. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 2h7'7"
13. Healy (IRL, EFE)	à 29'26"	46. Benoot (BEL, TVL)	à 2h11'9"
14. S. Yates (GBR, JAY)	à 35'9"	47. Oliveira (POR, MOV)	à 2h15'2"
15. Cras (BEL, TEN)	à 37'33"	48. Prodhomme (DAT)	à 2h15'12"
16. G. Martin (COF)	à 38'28"		
17. De Plus (BEL, IGD)	à 38'56"		
18. Hindley (AUS, RBH)	à 45'51"		
19. Romo (ESP, MOV)	à 48'5"		
20. Bernal (COL, IGD)	à 59'12"		
21. Carapaz (EQU, EFE)	à 59'22"		
22. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h3'55"		
23. Mas (ESP, MOV)	à 1h4'6"		
24. Meintjes (AFS, IWA)	à 1h4'57"		
25. Verona (ESP, LTK)	à 1h10'46"		
26. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h14'41"		
27. Haig (AUS, TBV)	à 1h16'24"		
28. Bernard (LTK)	à 1h17'40"		
29. Eiking (NOR, UXM)	à 1h21'22"		
30. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h26'58"		
31. Sivakov (UAD)	à 1h35'23"		
32. Madouas (GFC)	à 1h39'12"		
33. Bardet (DFP)	à 1h43'57"		



Bernard Papon/L'Équipe

Bryan Coquard, qui a remporté le sprint intermédiaire et terminé 7<sup>e</sup> de l'étape, a consolidé sa place sur le podium du maillot vert.

49. Rui Costa (POR, EFE)	à 2h20'3"
50. Formolo (ITA, MOV)	à 2h26'43"
51. Van den Broek (HOL, DFP)	à 2h27'12"
52. Kulset (NOR, UXM)	à 2h28'
53. Powless (USA, EFE)	à 2h30'3"
54. Houle (CAN, IPT)	à 2h30'23"
55. Van Aert (BEL, TVL)	à 2h31'38"
56. Tejada (COL, AST)	à 2h31'41"
57. Pacher (GFC)	à 2h32'33"
58. Poels (HOL, TBV)	à 2h32'35"
59. Geniets (LUX, GFC)	à 2h34'11"
60. Sobrero (ITA, RBH)	à 2h35'3"
61. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 2h38'33"
62. Küng (SUI, GFC)	à 2h40'34"
63. Gaudu (GFC)	à 2h41'5"
64. Neillands (LET, IPT)	à 2h41'49"
65. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2h43'55"
66. Mühlberger (AUT, MOV)	à 2h44'56"
67. Moscon (ITA, SOQ)	à 2h45'54"
68. Lapeira (DAT)	à 2h46'28"
69. Tratnik (SLN, TVL)	à 2h46'41"

70. Stuyven (BEL, LTK)	à 2h48'58"
71. Goossens (BEL, IWA)	à 2h49'32"
72. Politt (ALL, UAD)	à 2h49'38"
73. Aranburu (ESP, MOV)	à 2h50'18"
74. Naesen (BEL, DAT)	à 2h50'55"
75. Wellens (BEL, UAD)	à 2h51'50"
76. Peters (DAT)	à 2h52'27"
77. Gibbons (AFS, LTK)	à 2h53'33"
78. Teunissen (HOL, IWA)	à 2h53'51"
79. Lazkano (ESP, MOV)	à 2h54'42"
80. Quinn (USA, EFE)	à 2h56'31"
81. Campenaerts (BEL, LTD)	à 2h56'46"
82. Zimmermann (ALL, IWA)	à 2h57'14"
83. Van Moer (BEL, LTD)	à 2h57'55"
84. Burgaudeau (TEN)	à 2h58'4"
85. Williams (GBR, IPT)	à 2h58'26"
86. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2h59'51"
87. Van der Poel (HOL, ADC)	à 3h00'55"
88. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h3'48"
89. Laporte (TVL)	à 3h4'16"
90. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h4'48"
91. Bissegger (SUI, EFE)	à 3h5'8"
92. Vauquelin (ARK)	à 3h7'26"
93. Matthews (AUS, JAY)	à 3h7'58"
94. Godon (DAT)	à 3h8'42"
95. Grellier (TEN)	à 3h9'39"
96. Laurance (ADC)	à 3h10'2"
97. Haller (AUT, RBH)	à 3h11'33"
98. Tiller (NOR, UXM)	à 3h12'8"
99. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 3h12'30"
100. Geschke (ALL, COF)	à 3h13'35"
101. Gachignard (TEN)	à 3h13'53"
102. Coquard (COF)	à 3h17'33"
103. Turgis (TEN)	à 3h19'50"
104. Lutsenko (KAZ, AST)	à 3h20'
105. Stewart (GBR, IPT)	à 3h20'24"
106. Denz (ALL, RBH)	à 3h20'37"
107. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3h21'15"
108. Russo (GFC)	à 3h22'3"
109. Girmay (ERY, IWA)	à 3h23'11"

110. Van den Berg (HOL, EFE)	à 3h23'12"
111. Arndt (ALL, TBV)	à 3h23'26"
112. Zingle (COF)	à 3h23'32"
113. Ackermann (ALL, IPT)	à 3h23'47"
114. Mezgec (SLN, JAY)	à 3h26'4"
115. Champoussin (ARK)	à 3h26'31"
116. Page (IWA)	à 3h27'41"
117. Allegaert (BEL, COF)	à 3h28'49"
118. Degenkolb (ALL, DFP)	à 3h29'4"
119. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 3h30'25"
120. Rex (BEL, IWA)	à 3h30'58"
121. Vercher (TEN)	à 3h31'22"
122. De Lie (BEL, LTD)	à 3h36'1"
123. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 3h36'22"
124. Beullens (BEL, LTD)	à 3h38'49"
125. Durbidge (AUS, JAY)	à 3h39'2"
126. Lampaert (BEL, SOQ)	à 3h40'19"
127. Philipsen (BEL, ADC)	à 3h40'44"
128. Turner (GBR, IGD)	à 3h43'22"
129. Dillier (SUI, ADC)	à 3h43'42"
130. Mohoric (SLN, TBV)	à 3h44'33"
131. Wærnskjöld (NOR, UXM)	à 3h47'58"
132. Kristoff (NOR, UXM)	à 3h51'25"
133. Démare (ARK)	à 3h51'28"
134. Grignard (BEL, LTD)	à 3h52'47"
135. Dujardin (TEN)	à 3h52'52"
136. L. Martinez (GFC)	à 3h54'23"
137. Ghys (BEL, ADC)	à 3h57'33"
138. McLay (GBR, ARK)	à 3h58'19"
139. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 3h59'39"
140. Mozzato (ITA, ARK)	à 4h2'33"
141. S. Bennett (IRL, DAT)	à 4h3'17"
142. Groenewegen (HOL, JAY)	à 4h4'
143. Reinders (HOL, JAY)	à 4h4'1"
144. Eekhoff (HOL, DFP)	à 4h5'40"
145. Bol (HOL, AST)	à 4h7'22"
146. Gaviria (COL, MOV)	à 4h9'37"
147. Bauhaus (ALL, TBV)	à 4h10'48"
148. Drizners (AUS, LTD)	à 4h17'20"
149. Cavendish (GBR, AST)	à 4h20'46"
150. Ballerini (ITA, AST)	à 4h21'11"

sprint intermédiaire

Les Matelottes (km 96,1)	
1. Coquard (COF)	20 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	17 pts
3. Turgis (TEN)	15 pts
4. Girmay (ERY, IWA)	13 pts
5. De Lie (BEL, LTD)	11 pts
6. Teunissen (HOL, IWA)	10 pts
7. Gaviria (COL, MOV)	9 pts
8. Rex (BEL, IWA)	8 pts
9. Van der Poel (HOL, ADC)	7 pts
10. Fuglsang (DAN, IPT)	6 pts
11. Stewart (GBR, IPT)	5 pts
12. Vermeersch (BEL, ADC)	4 pts
13. Matthews (AUS, JAY)	3 pts
14. Ackermann (ALL, IPT)	2 pts
15. Ghys (BEL, ADC)	1 pt

par équipes

1. UNO-X MOBILITY	12 h 34'21"
2. ALPECIN-DECEUNINCK	à 0"
3. COFIDIS	à 0"
4. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 0"
5. ISRAEL - PREMIER TECH	à 0"
6. INTERMARCHÉ - WANTY	à 0"
7. ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 0"
8. LIDL-TREK	à 0"
9. ARKEA-B&B HOTELS	à 0"
10. TEAM JAYCO ALULA	à 0"
11. TEAM VISMA   LEASE A BIKE	à 0"
12. BAHRAIN VICTORIOUS	à 0"
13. LOTTO DSTNY	à 0"
14. GROUPAMA-FDJ	à 0"
15. TOTAENERGIES	à 0"
16. TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 0"
17. UAE TEAM EMIRATES	à 0"
18. RED BULL - BORA - HANSGRÖHE	à 0"
19. MOVISTAR TEAM	à 0"
20. SOUDAL QUICK-STEP	à 0"
21. EF EDUCATION - EASYPOST	à 0"
22. INEOS GRENAIERS	à 0"

par points

1. Girmay (ERY, IWA)	376 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	344 pts
3. Coquard (COF)	179 pts

montagne

1. Pogacar (SLN, UAD)	77 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	58 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	42 pts

jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	66 h 13'10"
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 6'8"
3. Buitrago (COL, TBV)	à 11'13"

par équipes

1	UAE TEAM EMIRATES	198 h 46'21"
2	TEAM VISMA   LEASE A BIKE	à 55'3"
3	SOUDAL QUICK-STEP	à 58'59"
4	INEOS GRENADIERS	à 1h19'19"
5	LIDL-TREK	à 2h4'45"
6	EF EDUCATION - EASYPOST	à 2h23'6"
7	MOVISTAR TEAM	à 2h23'41"
8	BAHRAIN VICTORIOUS	à 2h26'47"
9	RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 2h30'1"
10	ISRAEL - PREMIER TECH	à 3h11'11"
11	DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 3h11'48"
12	UNO-X MOBILITY	à 3h36'48"
13	TOTALENERGIES	à 3h51'13"
14	TEAM JAYCO ALULA	à 3h55'31"
15	DSM-FIRMENICH POSTNL	à 4h5'25"
16	GROUPAMA-FDJ	à 4h28'55"
17	INTERMARCHÉ - WANTY	à 4h52'14"
18	COFIDIS	à 5h24'49"
19	ARKEA-B&B HOTELS	à 6h56'24"
20	LOTTO DSTNY	à 7h11'29"
21	ALPECIN-DECEUNINCK	à 8h00'6"
22	ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 8h40'41"





TOUR DE FRANCE

Gruissan-Nîmes

16<sup>e</sup> étape / 188,6 km

TotalEnergies  
montre le maillot

Sandy Dujardin et Thomas Gachignard, en difficulté lors des deux premières semaines, ont commencé la troisième en attaquant, malgré des chances quasi nulles d'aller au bout.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
RÉGIS DUPONT

NÎMES – Ce n'est pas ainsi qu'ils imaginaient leur premier Tour de France. Sandy Dujardin, victime d'une lésion du poignet gauche après une chute lors de la 8<sup>e</sup> étape, et Thomas Gachignard, mis à plat par une angine, ont eu la souffrance pour principale compagnie depuis le départ de Florence. Leur troisième semaine ne pouvait pas ressembler complètement aux deux précédentes, alors hier les deux ont tenté de secouer la 16<sup>e</sup> étape, malgré la fatigue et une chaleur écrasante.

Parti dans le sillage de Stefan Küng dès les premiers hectomètres, Sandy Dujardin n'a pas insisté longtemps. Cinq kilomètres plus loin, il s'était déjà relevé. «J'ai vu qu'il n'y avait pas beaucoup d'intéressés, je me suis vite ravisé pour retourner dans le peloton», et ménager son poignet enserré dans une attelle. «Sandy est frustré, malheureux, il en veut à la terre entière d'être pénalisé par

son accident, souligne Jean-René Bernaudeau, le manager de TotalEnergies. On n'abandonne pas facilement le Tour quand on est français. C'est limite, vraiment limite, mais il est exemplaire, courageux. Pour le Tour on va loin dans la souffrance, quand même.» «Dans les villes ou dans les descentes c'est compliqué, avec les trous et les dos-d'âne, confirme le sprinteur de 27 ans. Je n'ai plus d'objectif de victoire, de performance, je serais bien allé dans le sprint mais ce n'est plus possible. Même si ce n'est pas la meilleure des rééducations, j'essaie de profiter au maximum, de serrer les dents jusqu'au bout.»

Combatif du jour

Il n'a plus les moyens d'insister comme Thomas Gachignard (23 ans), échappé dans la foulée du sprint intermédiaire, parti pour 65 kilomètres en solo avant d'être repris bien avant la ligne, comme prévu. «Je savais que ça n'allait pas le faire, mais au moins ça fait du bien d'être devant, de mon-



Bernard Papon/L'Équipe

Thomas Gachignard a passé 65 kilomètres seul en tête, sans vraiment d'espoir de victoire.

trer le maillot de l'équipe. J'étais malade toute la première semaine, une angine qui m'a vraiment dégommé. Quand on arrive à son premier Tour à 50 % de ses capacités, c'est encore plus dur. La deuxième semaine, je n'arrivais pas à récupérer, là j'ai lancé la troisième. J'avais envie de me faire plaisir. Comme j'étais tout seul, on m'encourageait par mon prénom, c'était vraiment sympa. J'avais envie de prendre un peu le large, d'être Thomas, tout simplement. D'être là.» Et d'empocher le prix du combatif du jour. «En première semaine, il n'était vraiment pas bien, mais il est jeune, fier et il accomplit un rêve, sourit Jean-René Bernaudeau. Il

veut exister, je trouve que c'est un réflexe naturel même si on sait que ça ne sert pas à grand-chose. Aujourd'hui, on sait qui est Thomas Gachignard, après son podium du Championnat de France (3<sup>e</sup> derrière Lapeira et Bernard), ce n'est pas n'importe qui.» Les chemins accidentés menant à Superdévoluty ne lui permettront peut-être pas de pointer de nouveau ses roues dans une échappée aujourd'hui. Mais il y croit : «J'espère qu'on va me revoir d'ici à la fin du Tour, ce serait top. En tout cas, on reverra l'équipe à l'avant. Notre équipe, c'est être devant, montrer le maillot tout simplement.» Même quand personne ne veut suivre. **E**

ILS RESTENT  
EN COURSE

en barré, les abandons,  
les hors délais et les non-partants

176  
150

Decathlon-AG2R La M.  
(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)  
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)  
53. Sam BENNETT (IRL)  
54. Dorian GODON (FRA)  
55. Paul LAPEIRA (\*) (FRA)  
56. Oliver NAESSEN (BEL)  
57. Nans PETERS (FRA)  
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost  
(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegetius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)  
112. Alberto BETTOL (ITA) ab. 14<sup>e</sup>  
113. Stefan BISSEGER (\*) (SUI)  
114. Rui COSTA (POR)  
115. Ben HEALY (\*) (IRL)  
116. Neilson POWLESS (USA)  
117. Sean QUINN (\*) (USA)  
118. Marjin VAN DEN BERG (\*) (HOL)

Intermarché-Wanty  
(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)  
172. Biniam GIRMAY (\*) (ERI)  
173. Kobe GOOSSENS (BEL)  
174. Hugo PAGE (\*) (FRA)  
175. Laurenz REX (\*) (BEL)  
176. Mike TEUNISSEN (HOL)  
177. Gerben THIJSEN (BEL) ab. 15<sup>e</sup>  
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike  
(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)  
2. Tiesj BENOOT (BEL)  
3. Matteo JORGENSEN (\*) (USA)  
4. Wilco KELDERMAN (HOL)  
5. Christophe LAPORTE (FRA)  
6. Bart LEMMEN (HOL)  
7. Jan TRATNIK (SLN)  
8. Wout VAN AERT (BEL)

Bahrain-Victorious  
(BAH) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP) ab. 12<sup>e</sup>  
62. Nikias ARNDT (ALL)  
63. Phil BAUHAUS (ALL)  
64. Santiago BUITRAGO (\*) (COL)  
65. Jack HAIG (AUS)  
66. Matej MOHORIC (SLN)  
67. Wout POELS (HOL)  
68. Fred WRIGHT (\*) (GBR) h. d. 11<sup>e</sup>

Lotto Dstny  
(BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (\*) (BEL)  
122. Cedric BEULLENS (BEL)  
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)  
124. Jared DRIZNERS (\*) (AUS)  
125. Sébastien GRIGNARD (\*) (BEL)  
126. Maxim VAN GILS (\*) (ESP) n.p. 16<sup>e</sup>  
127. Harm VANHOUCKE (BEL)  
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL  
(HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)  
182. Warren BARGUIL (FRA)  
183. John DEGENKOLB (ALL)  
184. Nils EEKHOFF (HOL)  
185. Fabio JAKOBSEN (HOL) ab. 12<sup>e</sup>  
186. Oscar ONLEY (\*) (GBR)  
187. Frank VAN DEN BROEK (\*) (HOL)  
188. Bram WELTEN (HOL) h. d. 15<sup>e</sup>

UAE Emirates  
(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SIN)  
12. Joao ALMEIDA (POR)  
13. Juan AYUSO (\*) (ESP) ab. 13<sup>e</sup>  
14. Nils POLITT (ALL)  
15. Pavel SIVAKOV (FRA)  
16. Marc SOLER (ESP)  
17. Tim WELLENS (BEL)  
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step  
(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (\*) (BEL)  
72. Jan HIRT (RTC)  
73. Yves LAMPAERT (BEL)  
74. Mikel LANDA (ESP)  
75. Gianni MOSCON (ITA)  
76. Casper PEDERSEN (DAN) n.p. 4<sup>e</sup>  
77. Ilan VAN WILDER (\*) (BEL)  
78. Louis VERVAEKE (BEL) ab. 14<sup>e</sup>

Israel-Premier-Tech  
(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)  
132. Pascal ACKERMANN (ALL)  
133. Guillaume BOVIN (CAN) n.p. 14<sup>e</sup>  
134. Jakob FUGLSANG (DAN)  
135. Derek GEE (CAN)  
136. Hugo HOULE (CAN)  
137. Kristis NEILANDS (LET)  
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan  
(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)  
192. Davide BALLERINI (ITA)  
193. Cees BOL (HOL)  
194. Yevgeniy FEDOROV (KAZ) h. d. 12<sup>e</sup>  
195. Michele GAZZOLI (\*) (ITA) ab. 1<sup>e</sup>  
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)  
197. Michael MORKOV (DAN) n.p. 12<sup>e</sup>  
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula  
(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)  
22. Luke DURBRIDGE (AUS)  
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)  
24. Chris HARPER (AUS) n.p. 16<sup>e</sup>  
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)  
26. Michael MATTHEWS (AUS)  
27. Luka MEZGEC (SLN)  
28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg.  
(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primož ROGLIC (SLN) n.p. 13<sup>e</sup>  
82. Nico DENZ (POL)  
83. Marco HALLER (AUT)  
84. Jai HINDLEY (AUS)  
85. Bob JUNGELS (LUX)  
86. Matteo SOBRERO (ITA)  
87. Dany VAN POPPEL (HOL)  
88. Aleksandr VLASOV (RUS) n.p. 10<sup>e</sup>

Cofidis  
(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)  
142. Piet ALLEGEART (BEL)  
143. Bryan COQUARD (FRA)  
144. Simon GESCHKE (ALL)  
145. Jesus HERRADA (ESP) n.p. 13<sup>e</sup>  
146. Ion IZAGUIRE (ESP) ab. 11<sup>e</sup>  
147. Alexis RENARD (\*) (FRA) ab. 11<sup>e</sup>  
148. Axel ZINGLE (\*) (FRA)

Uno-X Mobility  
(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)  
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)  
203. Odd Christian EIKING (NOR)  
204. Tobias JOHANNESSEN (\*) (NOR)  
205. Alexander KRISTOFF (NOR)  
206. Johannes KULSET (\*) (NOR)  
207. Rasmus TILLER (NOR)  
208. Soren WAERENSKJOLD (\*) (NOR)

Ineos Grenadiers  
(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xavier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (\*) (ESP)  
32. Egan BERNAL (COL)  
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)  
34. Laurens DE PLUS (BEL)  
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)  
36. Thomas PIDCOCK (\*) (GBR) n.p. 14<sup>e</sup>  
37. Geraint THOMAS (GBR)  
38. Ben TURNER (\*) (GBR)

Groupama-FDJ  
(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)  
92. Kevin GENIETS (LUX)  
93. Romain GRÉGOIRE (\*) (FRA)  
94. Stefan KÜNG (SUI)  
95. Valentin MADOUAS (FRA)  
96. Lenny MARTINEZ (\*) (FRA)  
97. Quentin PACHER (FRA)  
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar  
(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)  
152. Alex ARANBURU (ESP)  
153. Davide FORMOLO (ITA)  
154. Fernando GAVIRIA (ESP)  
155. Oier LAZKANO (\*) (ESP)  
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)  
157. Nelson OLIVEIRA (POR)  
158. Javier ROMO (\*) (ESP)

TotalEnergies  
(FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)  
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)  
213. Sandy DUJARDIN (FRA)  
214. Thomas GACHIGNARD (\*) (FRA)  
215. Fabien GRELLIER (FRA)  
216. Jordan JEGAT (\*) (FRA)  
217. Anthony TURGIS (FRA)  
218. Matteo VERCHER (\*) (FRA)

Lidl-Trek  
(USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONI (ITA)  
42. Julien BERNARD (FRA)  
43. Tim DECLERCK (BEL) n.p. 11<sup>e</sup>  
44. Ryan GIBBONS (AFS)  
45. Mads PEDERSEN (DAN) n.p. 8<sup>e</sup>  
46. Toms SKUJINS (LET)  
47. Jasper STUYVEN (BEL)  
48. Carlos VERONA (ESP)

Alpecin-Deceuninck  
(BEL) - abr. : ADC

DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)  
102. Silvan DILLIER (SUI)  
103. Robbe GHYS (BEL)  
104. S-K ANDERSEN (DAN) h. d. 12<sup>e</sup>  
105. Axel LAURANCE (\*) (FRA)  
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)  
107. Jonas RICKAERT (BEL) h. d. 12<sup>e</sup>  
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

Arkea-B&B Hotels  
(FRA) - abr. : ARK

DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (\*) (FRA)  
162. Amaury CAPIOT (BEL) ab. 14<sup>e</sup>  
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)  
164. Arnaud DÉMARE (FRA)  
165. Raul GARCIA PIERNA (\*) (ESP)  
166. Daniel MCLAY (GBR)  
167. Luca MOZZATO (ITA)  
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

(\*) Moins de 25 ans au 1<sup>er</sup> janvier,  
en lice pour le maillot blanc  
du meilleur jeune.



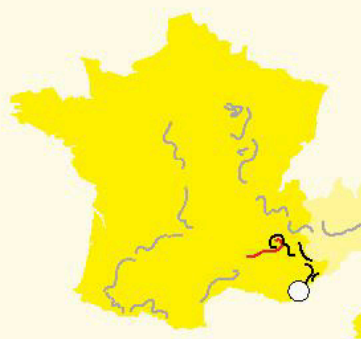
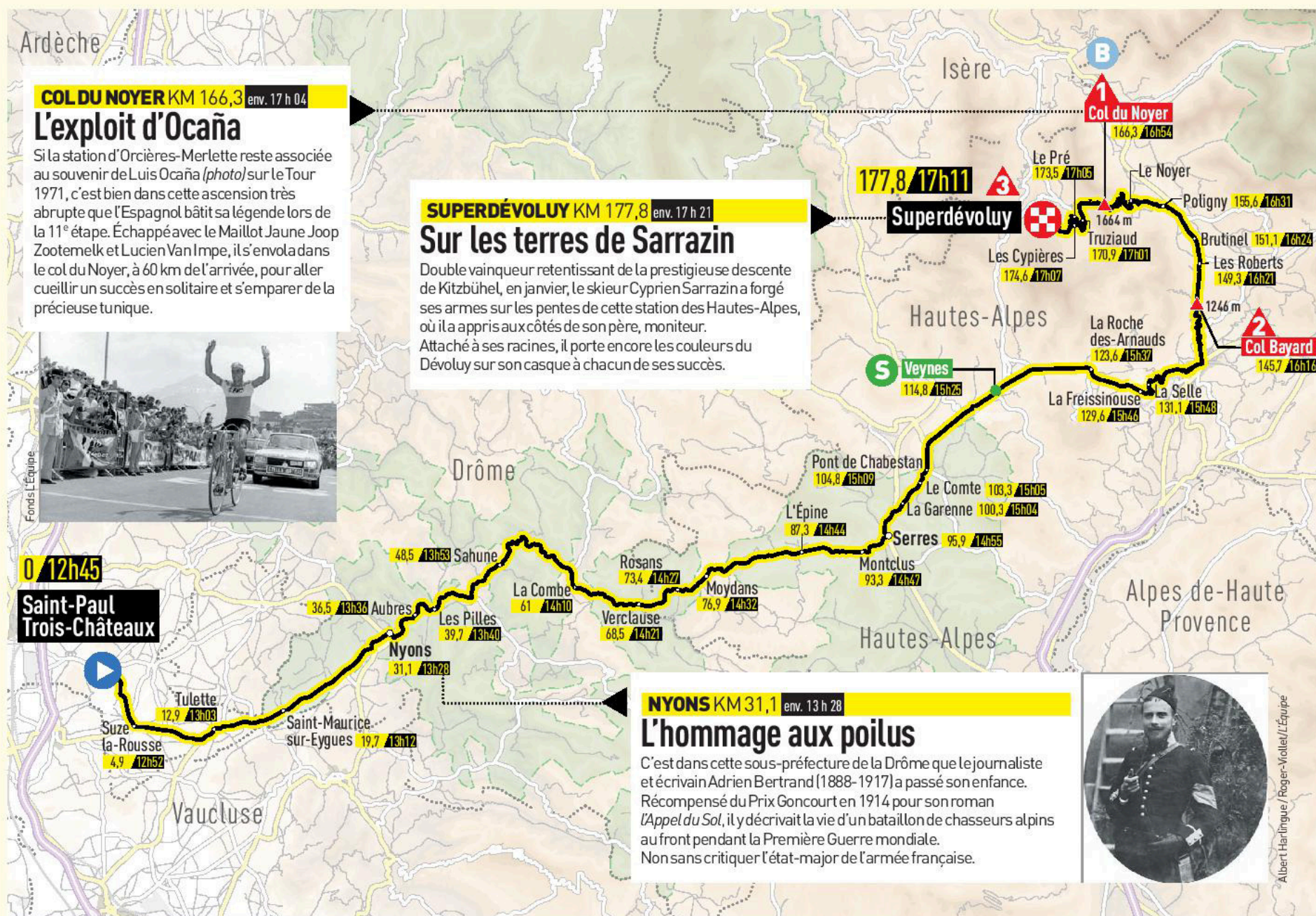
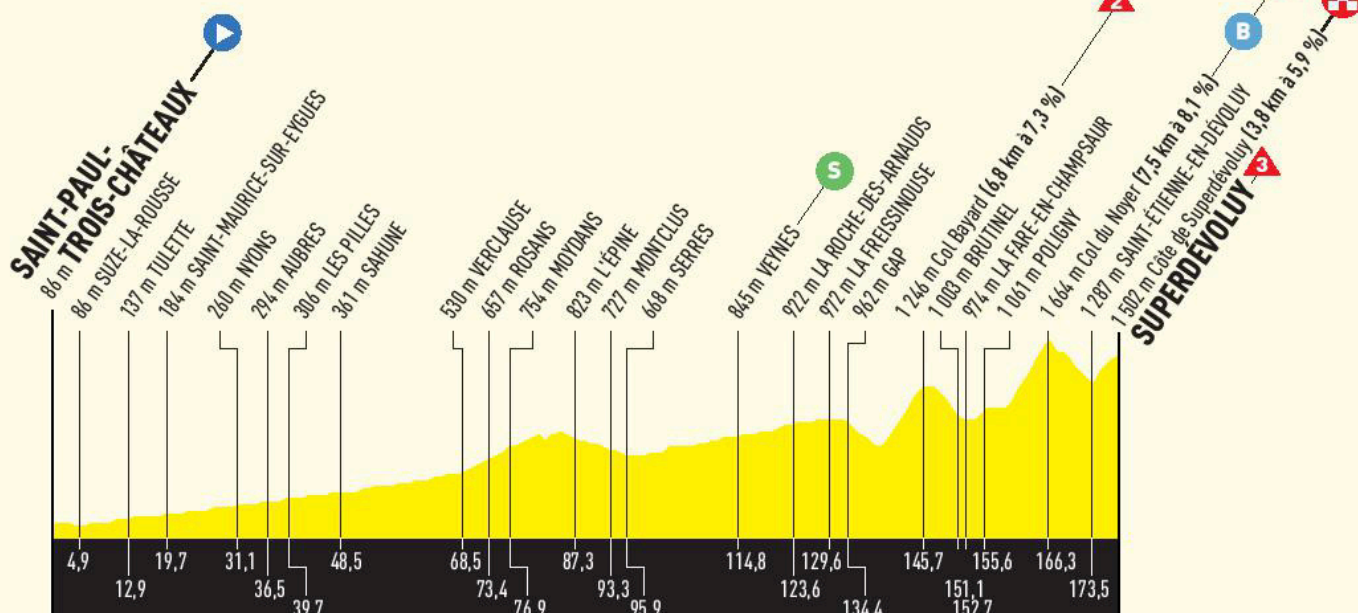
# TOUR DE FRANCE 17<sup>e</sup> étape 177,8 km

Saint-Paul-Trois-Châteaux - Superdévoluy



## Pour super costauds

Avec ses routes escarpées et son final en dents de scie, les Alpes du Sud devraient favoriser les attaquants. À moins que les favoris, attirés par les points bonus du col du Noyer, ne cadennassent la course pour se livrer bataille.



### DÉPART

Ouverture du village : 9 h 45  
Départ caravane : 10 h 45  
Rassemblement de départ :  
**Place de la Libération.**  
Départ fictif : 12 h 35,  
**Cours des Platanes**  
Départ réel : 12 h 45,  
**Sur la D59, soit à 5 km du lieu de rassemblement**

### ARRIVÉE

Route de Superdévoluy, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 150 m à vue.  
Largeur : 5,5 m.  
Heure estimée : 17 h 11  
(à 40 km/h de moyenne).

### TÉLÉVISION

2-3  
de 12 h 55 à 17 h 25  
EUROSPORT  
de 12 h 30 à 17 h 15

### MÉTÉO

26°C.  
Temps doux avec de larges éclaircies dans l'après-midi. Vent faible.

# 4

En minutes, l'avance avec laquelle s'était imposé Steve Cummings sur les favoris lors de la dernière étape du Critérium du Dauphiné 2016, dernier passage d'une course cycliste majeure à Superdévoluy.



LE CHIFFRE DU JOUR

33

Comme le nombre de tops 10 réalisés par le Français Bryan Coquard dans le Tour de France.

Le coureur de Cofidis (32 ans), qui en est à sa 7<sup>e</sup> participation à la Grande Boucle depuis 2014, est le coureur en activité qui a terminé le plus souvent dans les dix premiers d'une étape sans avoir gagné une seule fois. Dans ce Tour 2024, Coquard a déjà fait quatre tops 10, à chaque fois dans des arrivées au sprint. Il a terminé 10<sup>e</sup> à Turin (3<sup>e</sup> étape), 8<sup>e</sup> à Villeneuve-sur-Lot (12<sup>e</sup> étape), 8<sup>e</sup> à Pau (13<sup>e</sup> étape) et 7<sup>e</sup> hier à Nîmes (16<sup>e</sup> étape), son meilleur résultat. Il est aussi 3<sup>e</sup> au classement du maillot vert (179 points) derrière Biniam Girmay (376) et Jasper Philipsen (344).

Fuoriclassé

La photo du jour de Bernard Papon

Chaque jour, un de nos photographes sélectionne un cliché et nous explique son choix.



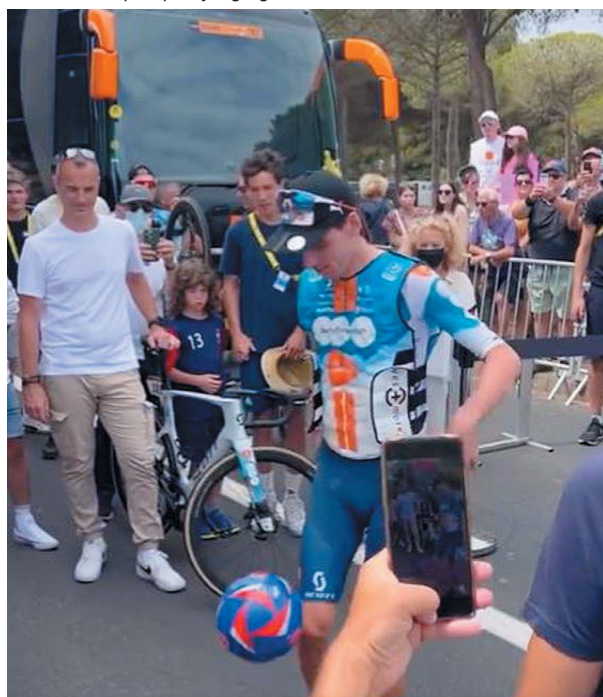
«Le Danois Magnus Cort Nielsen fait partie de ces coureurs que l'on aime voir sur un vélo. Car en plus de son tempérament offensif, qui l'incite très souvent à se glisser dans des échappées, le leader de l'équipe norvégienne Uno-X Mobility n'hésite pas à se démarquer de ses congénères en adoptant des looks parfois très excentriques. Hier, par exemple, avant le départ de l'étape à Gruissan, Cort Nielsen a décidé de colorer en bleu son épaisse moustache toujours parfaitement lissée. Un peu de fantaisie dans ce monde très sérieux. Un vrai bonheur pour les photographes.»

RECONVERSION ?

Bardet, roi de la jungle

Le coureur français de DSM-firmenich PostNL n'est pas seulement un excellent cycliste. Il a aussi montré hier, au village départ de Gruissan (Aude), peu avant le départ de la 16<sup>e</sup> étape de ce Tour de France, qu'il n'était pas maladroit avec un ballon de foot dans les pieds. Alors qu'une télé étrangère avait demandé à son coéquipier Frank Van den Broek de faire quelques jonglages face caméra, manifestement avec peu de réussite,

le vainqueur de la première étape à Rimini et premier porteur du maillot jaune de ce Tour s'empara du ballon pour exécuter une bonne trentaine de jongles en alternance pied droit, pied gauche. Une bonne façon de se mettre en jambes avant près de 200 bornes de vélo sur les routes venteuses du sud de la France. **L.C.**



Romain Bardet, balle au pied, en train de faire des jongles avant le départ de l'étape hier.

LE VRAI DU FAUX

Il n'y avait pas de contrôles antidopage avant la mort de Simpson en 1968 : faux

La mort tragique de Tom Simpson sur les pentes du Ventoux, attribuée à une prise d'amphétamines (associée à la chaleur), marque un tournant dans la lutte antidopage. L'histoire veut que les contrôles antidopage aient commencé réellement à partir de ce drame alors que les premiers avaient déjà eu lieu deux ans plus tôt sur le Tour de France 1966. Et c'est Raymond Poulidor (*notre photo*) qui fut le premier contrôlé. C'est un huissier qui traînait dans les couloirs de son hôtel qui lui demanda s'il était coureur, car il ne l'avait pas reconnu avant de lui demander de le suivre pour effectuer un prélèvement urinaire. Il accepta sans broncher, ce qui ne fut pas le cas de Rik Van Looy un peu plus tard dans le même établissement. **P. L.G.**



LA PHRASE



“Il y a deux mois, je ne savais même pas si je serais en mesure de participer à ce Tour de France, alors j'ai envie d'en profiter jusqu'au bout. J'entends des gens sur le bord de la route qui me donnent rendez-vous dimanche, mais non, pas cette année, il n'y aura pas de dernière étape pour nous, les sprinteurs. Mais terminer un Tour, c'est toujours un bonus dans une carrière, donc je vais m'accrocher pour essayer d'aller au bout des étapes difficiles qui arrivent”

ARNAUD DÉMARE, INTERROGÉ HIER SUR CE QUI LE Pousse À CONtinuer LE TOUR JUSQU'AU BOUT MALGRÉ L'ABSENCE D'ARRIVÉE AU SPRINT SUR LES DERNIÈRES ÉTAPES

PRIZE-MONEY

UAE loin devant

Après deux semaines de course, et sans compter les résultats de l'étape d'hier, c'est sans surprise l'équipe UAE Team Emirates qui a empoché le plus de primes sur ce Tour de France. Les trois victoires d'étape et le port du maillot jaune pendant quatorze jours de Tadej Pogacar ont bien sûr largement contribué aux 90 380 € empochés par l'équipe émiratie. UAE devance dans l'ordre l'équipe belge Intermarché-Wanty de Biniam Girmay

(73 880 €) et l'équipe néerlandaise Visma-Lease a bike de Jonas Vingegaard (53 000 €). Dans le bas du classement, c'est l'équipe française Décathlon AG2R-La Mondiale qui porte le bonnet d'âne avec seulement 7 080 € récoltés. Deux autres équipes ont gagné moins de 10 000 € depuis le début de l'épreuve : Bahrain Victorious (9 720 €) et Red Bull Bora-Hansgrohe (8 340 €). Parmi les équipes françaises, c'est TotalEnergies d'Anthony Turgis (une victoire d'étape) qui s'en tire le mieux avec une 9<sup>e</sup> place au niveau des gains (24 250 €). **L.C.**

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1<sup>er</sup> au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:  
radio . web . tv canal 27

avec L'ÉQUIPE



# TOUR DE FRANCE Série (2/5)

## Les successeurs fantasmés de Bernard Hinault



Depuis 1985 et Bernard Hinault, le pays attend un héritier au dernier vainqueur français du Tour de France. Retour, cette semaine, sur les coureurs qui ont été présentés comme les potentiels successeurs du Breton.

hier : Charly Mottet / aujourd'hui : Jean-François Bernard / demain : Richard Virenque / vendredi : Romain Bardet / samedi : Thibaut Pinot

# Bernard : « Tout était allé trop vite pour moi »

Le Français aurait dû gagner le Tour de France en 1987, deux ans après Bernard Hinault. Une crevaison au lendemain de sa prise de pouvoir au Ventoux a tout changé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**PHILIPPE LE GARS**

NÎMES - À 62 ans, Jean-François Bernard continue de suivre le Tour de France pour le compte de Radio France, comme consultant. Ses analyses sont toujours pertinentes, grâce à ce franc-parler sans jamais tomber dans la critique facile. Pour son deuxième Tour de France, en 1987, l'année qui a suivi la retraite de Bernard Hinault, il avait été annoncé non seulement comme son successeur mais aussi comme son dauphin. Le Breton l'avait désigné pour prendre le relais à la tête de cette équipe Toshiba (ex La Vie Claire) mais rien ne s'est finalement passé comme prévu. Il revient sur ces deux années clés, 1987 et 1988, où il a laissé passer sa chance.

**« Vous auriez pu entrer dans l'histoire en étant le premier à succéder à Bernard Hinault... »**

D'autres l'ont fait à ma place, mais moi je n'y pensais pas. J'ai été présenté comme un possible vainqueur du Tour, mais c'était avant tout en raison de circonstances favorables. La première année où je fais le Tour, en 1986, Bernard était toujours dans l'équipe (*La Vie Claire*), il était là en soutien quand je gagne ma première étape à Gap. Après sa retraite, je me suis retrouvé au départ en 1987 livré à moi-même car c'était Greg LeMond qui devait être le leader avant qu'il soit victime de son accident de chasse (en avril).

**Vous n'aviez pas les épaules pour le remplacer ?**

La question ne se posait pas comme ça à l'époque. Je me suis retrouvé rapidement dans un rôle que je n'avais pas préparé, je n'étais pas prêt psychologiquement à l'assumer. Donc c'est vrai que quand je gagne au Ventoux (18<sup>e</sup> étape) - et que je prends le maillot jaune -, on me place d'office dans cette case, celle du successeur d'Hinault. Le lendemain je perds le maillot jaune à cause de circonstances de course (*l'équipe Renault l'avait piégé avant l'arrivée à Villard-de-Lans*). Je gagne pourtant le dernier contre-la-montre à Dijon, la veille de l'arrivée à Paris, devant les deux (*Stephen Roche et Pedro Delgado*) qui se battaient pour la victoire finale. C'est rare que celui qui gagne les deux chronos du Tour ne gagne pas le classement final. Il y avait une possibilité de gagner cette année-là et on sait tous qu'il ne fallait pas la rater. Après, l'occasion ne se représente plus.

**Pourquoi ?**

Parce que je tombe ensuite dans une autre ère avec des coureurs plus compliqués à battre. En 1988, j'aurais pu encore prétendre gagner le Tour après le Tour d'Italie où je marchais très fort, mais il y a eu cette chute dans un tunnel qui a tout gâché (*il avait remporté trois étapes et porté le maillot rose*). Déjà dans la tête, je savais que

la marche était très haute, mais je pense que j'ai baissé les bras à partir de ce moment-là.

**« Si j'étais à la place des coureurs français aujourd'hui je m'enlèverais de la tête ce classement général et je me focaliserais sur les victoires d'étapes »**

**La victoire sur le Tour de France était-elle plus abordable à votre époque ?**

On peut dire qu'elle était plus dans nos habitudes car on avait devant nous des exemples comme Bernard Hinault et Laurent Fignon. Depuis ces dernières années, les Français qui visent une troisième place sur le podium sont presque considérés comme des héros s'ils y arrivent. On voit ça même comme une victoire. Quand je courais c'était inconcevable de se contenter d'une deuxième ou d'une troisième place, il fallait absolument remplacer Hinault.

**Mais vous aviez aussi la pression ?**

Ce n'était pas du tout la même. Franchement, si j'étais à la place des coureurs français aujourd'hui je m'enlèverais de la tête ce classement général et je me focaliserais sur les victoires d'étapes. On sait très bien que personne n'est capable de gagner le Tour chez les Français, oublions donc pour l'instant cette quête impossible.

**Vous pensez que ça vous a handicapé d'être présenté comme le successeur d'Hinault ?**

Bien sûr. Vouloir lui succéder est un poids énorme depuis quarante ans. Après 1987, je me suis retrouvé tout d'un coup avec une pression hallucinante, tous les projecteurs étaient branchés sur moi et peut-être encore plus en 1988 parce qu'on savait ce que j'avais fait l'année précédente. Durant tout le début du Tour d'Italie 1988, j'avais ça en tête, je me disais clairement que j'allais jouer les premiers rôles aussi sur le Tour deux mois plus tard. Je visais tout simplement le doublé Giro-Tour de France. Mais c'était avant mon abandon (à cinq jours de l'arrivée).



Jean-François Bernard avec le maillot jaune lors de l'étape entre Valréas et Villard-de-Lans en 1987.



Jean-François Bernard avait pris la pose avec son maillot jaune de 1987, en 2022.

## EN BREF

**62 ANS**

Professionnel de 1984 à 1996.

**Palmarès :** 52 victoires dont Paris-Nice (1992) Tour méditerranéen (1986), 4 victoires d'étape sur le Giro, 1 sur la Vuelta.

**Ses Tours de France :** 9 participations, 3 victoires d'étape (1 en 1986, 2 en 1987), classement du combiné (1987).

**Bernard Hinault évoquait-il avec vous le Tour de France que vous deviez gagner après lui ?**

Je sais qu'il aurait voulu avoir un successeur tout de suite mais il n'a jamais compris que tout le monde n'était pas fait comme lui. Il pouvait se permettre de ne pas faire de vélo pendant une semaine et de revenir pour gagner, et c'est pour ça qu'il ne pouvait pas admettre que les autres soient différents. Du coup, oui, ça a été un handicap pour moi car on a toujours cherché à faire des comparaisons alors qu'il n'y en avait pas. Mais s'il avait fait une année supplémentaire, ça aurait changé sûrement beaucoup de choses.

**Tout se jouait au niveau du mental, on était de très bons coureurs mais sans doute pas de vrais champions**

**Mais vous l'avez côtoyé à La Vie Claire dès la fin de 1984, il ne vous a rien apporté avant sa retraite ?**

Il m'a aidé, évidemment, et c'est pour ça que je lui en ai toujours voulu de ne pas avoir fait une année supplémentaire. Il n'était pas cramé quand il arrête mais comme il avait décidé depuis longtemps d'arrêter sa carrière fin 1986, c'était impossible de lui faire changer d'avis. Je regrette ne pas l'avoir eu comme capitaine de route en 1987, rien qu'une fois sur le Tour, ça aurait tout changé pour moi. J'aurais eu un patron à côté de moi, un champion qui avait une influence énorme. Il était capable de faire ralentir le peloton quand il ne se sentait pas bien. C'est sa présence en 1987 qui m'a manqué pour gagner le Tour.

**Ça fera bientôt quarante ans qu'aucun Français n'a gagné le Tour,**

**comment voyez-vous le bout du tunnel ?**

Je me dis qu'à un moment, Bernard Hinault, ça ne parlera peut-être plus aux jeunes générations et le jour où il y aura en France un phénomène comme Pogacar, il ne se posera même pas la question de savoir si c'est compliqué ou pas de succéder au Blaireau. Nous, on ne se posait pas ce genre de questions. On n'était pas stressés au départ du Tour mais le problème c'est qu'on était une dizaine capables de le gagner. Tout se jouait au niveau du mental, on était de très bons coureurs mais sans doute pas de vrais champions.

**Quand vous rejoignez Banesto en 1991 pour occuper un rôle d'équipier auprès de Miguel Indurain, vous tirez un trait définitif sur une victoire sur le Tour de France ?**

Oui, ça a été le déclin après mes ennuis de santé (en 1989 et 1990), je suis longtemps resté absent et je voulais prendre un virage en devenant équipier. C'était mon choix. Chez Banesto, j'ai eu la chance en plus d'avoir une liberté assez incroyable. Je me pose souvent la question, si j'avais été avec José Miguel Echavarri (*alors manager de Banesto*) à cette époque-là, en 1987 et 1998, peut-être aurais-je gagné le Tour. Ou même avec (*Cyrille*) Guimard, car c'est lui qui a contribué à me le faire perdre en 1987, comme il savait qu'il ne pouvait pas le gagner avec un de ses gars.

**Ce rôle de dauphin désigné de Bernard Hinault ne vous plaisait pas finalement...**

Tout était allé trop vite pour moi. Je venais de la campagne, j'étais vite passé des courses de clochers aux Jeux Olympiques (en 1984) jusqu'à ce Tour de 1987. Je n'étais pas à l'aise avec toute cette comédie des médias autour de moi quand j'avais pris le Maillot Jaune au Ventoux. » **E**



**TENNIS** Bastad terre battue  
ATP 250

# Nadal éclipse Borg

Pas totalement à l'aise dans des conditions pluvieuses, Rafael Nadal a dominé sans fioriture le fils de Björn Borg, hier, pour sa reprise après six semaines d'absence du circuit. Il attend le test de demain face à Norrie.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**LUCILE ALARD**

BASTAD (SUE) – Il était attendu par toutes les tribunes mais Björn Borg n'est finalement pas venu observer son fils Leo affronter Rafael Nadal. Pas de quoi contrarier l'Espagnol, qui s'amusait plutôt des innombrables questions concernant l'ancien champion suédois posées par la presse locale. « C'est toujours sympa de voir des légendes de notre sport dans les stades. Mais ils ont aussi leur propre vie », glissait-il à propos de l'absence de celui qui le suit au palmarès de Roland-Garros (14 titres pour lui, 6 pour son aîné).

Mais c'était bien le fils, et seulement lui, à qui le Majorquin avait affaire. Et le confrère, qui brandissait une photo de Nadal et Björn Borg vieille de dix-neuf ans, devra se contenter pour le moment d'une réplique avec la descendance. En 2005, Leo avait 2 ans et n'avait pas pu assister à Roland-Garros au premier sacre en Grand Chelem du jeune homme qui allait devenir numéro 1 mondial et dominer la terre battue comme personne avant lui.

**“Pour dire la vérité, ce n'était pas vraiment le jour pour jouer à un niveau incroyable, les conditions ne l'ont pas permis”**

RAFAEL NADAL

Mais Nadal a clairement été l'inspiration de sa jeunesse. « C'était un rêve d'enfant de jouer contre lui, racontait-il après sa défaite. Tous les ans, je le regardais jouer. J'ai commencé le tennis à cause de lui, alors partager le court avec lui, c'était fou. Je voulais gagner mais j'ai fait de mon mieux. »

Au joueur de 21 ans, classé 461<sup>e</sup> mondial et bénéficiaire d'une invitation, on promettait l'enfer dans les allées avant la rencontre. Surtout que la veille, le

Majorquin avait été particulièrement saignant lors de son double disputé avec Casper Ruud. Les quatre premiers points, quatre services gagnants de Nadal, n'ont pas dû rassurer Borg. La suite a été un peu plus équilibrée à défaut d'être à suspense. La conséquence, sans doute, de cette glissade qui a envoyé l'Espagnol à terre dès le troisième jeu du match.

La chute a refroidi un joueur en

délicatesse avec son corps depuis de longs mois et qui effectuait sa reprise en simple après six semaines loin du circuit. D'un signe vers l'arbitre, il a demandé que les lignes (cloutées) soient essuyées.

« J'ai juste eu un peu peur de faire certains types de mouvement, développait-il ensuite après avoir écarté toute alerte physique. On peut jouer sur ce genre de court sous la pluie mais ça devient très

glissant et c'est difficile d'avoir le bon équilibre pour taper la balle. Je ne suis pas habitué. Normalement, quand il pleut toute la journée, vous ne jouez pas au tennis sur terre battue. Ici, l'histoire est différente. »

Le ciel bouché depuis trois jours et la pluie fine qui tombe par intermittence n'ont pas refroidi les organisateurs, qui continuent de faire jouer les rencontres. Les courts – qui ne disposent même pas de bâches – sèchent vite, tout le monde est d'accord là-dessus, mais la terre absorbe l'humidité et devient de plus en plus lourde.

Tant pis pour le spectacle, résumait Nadal. « Pour dire la vérité, ce n'était pas vraiment le jour pour jouer à un niveau incroyable, les conditions ne l'ont pas permis. C'était le jour à jouer un match solide et à rester concentré, c'est ce

que j'ai fait. Ça me donne une chance de rejouer et j'espère que le temps sera meilleur jeudi (demain) contre un bon joueur comme Cameron (Norrie). Ça sera un bon test pour moi. » A-t-il trouvé quand même des éléments pour se rassurer alors qu'il retrouve la compétition après son élimination d'entrée à Roland-Garros (défaite contre Zverev 6-3, 7-6 [5], 6-3) ? « Je ne cherchais pas de réponse », éludait-il sans en dire plus. Dès aujourd'hui, il reviendra sur le court pour disputer son deuxième tour en double avant d'enchaîner demain en simple face au Britannique. D'ici là, il ne devrait plus y avoir de question sur Björn Borg. Sauf si la chevelure flamboyante fait finalement une apparition pour venir saluer son cadet. **E**



Adam Lhese/TT

## RÉSULTATS

### ATP 250 BASTAD (SUE)

terre battue / premier tour	
Yevseyev (KAZ) b. A. Muller	7-5, 7-5
Nadal (ESP) b. Borg (SUE)	6-3, 6-4
Ajdukovic (CRO) b. Van Assche	6-3, 6-3
Monteiro (BRE) b. Coria (ARG)	6-1, 6-3

### GSTAAD (SUI)

terre battue / premier tour	
Berrettini (ITA) b. Cachin (ARG)	6-4, 7-6 (2)
Klein (SLO) b. Wawrinka (SUI)	7-6 (4), 2-6, 7-5
Halys b. Gasquet	7-6 (4), 7-6 (5)

### NEWPORT (USA)

gazon / premier tour	
Rinderknech bat Mochizuki (JAP)	6-3, 7-6 (5)
Paire b. Svajda (USA)	6-3, 3-6, 7-6 (4)

### ATP 500 HAMBURG (ALL)

terre battue / premier tour	
Gaston b. Diaz Acosta (ARG)	7-6 (4), 1-6, 6-4
Darder (ITA) b. Hardt (RDO)	6-1, 2-6, 6-0
Fils b. Munar (ESP)	5-7, 6-3, 6-1
Rune (DAN) b. Marozsan (HON)	6-4, 6-4

### WTA 250 PALERME (ITA)

premier tour / terre battue	
Paquet b. Zheng (CHN)	6-3, 6-3
Parry b. Gadecki (AUS)	4-6, 6-4, 6-4

Rafael Nadal salue Leo Borg au filet hier après sa victoire en deux sets (6-3, 6-4) contre le fils de la légende suédoise.



Nicolas Luthiau/L'Équipe

## Etcheverry: «Un honneur, un privilège»

L'Argentin de 24 ans (34<sup>e</sup> mondial) a partagé la semaine dernière quelques jours d'entraînement avec Nadal.

### «Comment vous êtes-vous retrouvé à vous entraîner avec Rafael Nadal ?

Mon entraîneur (Walter Grinovero) est entré en contact avec un des coaches de Nadal (l'Argentin Gustavo Marcaccio) et la possibilité nous a été offerte de nous rendre en Grèce (à Sani, dans l'un des centres de tennis de Nadal). C'était une idole quand j'étais enfant. C'est fou d'avoir pu partager ces moments avec lui. C'était la première fois que vous vous entraîniez avec lui.

### Y avait-il du stress ?

Bien évidemment. On est toujours nerveux, on a envie de bien faire, c'est inévitable. Surtout qu'il était à fond. Mais cela s'est très bien passé. C'est une bête de terre battue. Quand la balle part de sa raquette, elle est très forte, très lourde, très profonde. Son coup droit est impressionnant, impressionnant (il répète). Et puis à 38 ans, avoir cette énergie, c'est impressionnant. Mais c'est avant tout une grande personne, très

humble, très travailleuse. C'est très motivant de le voir.

### Comment jugez-vous son niveau ?

Je le trouve bien meilleur. À Roland-Garros, contre (Alexander) Zverev c'était un premier tour très difficile, mais il a fait un excellent match et il en est conscient. Il s'est préparé spécifiquement pour les JO, je n'ai aucun doute sur le fait qu'il va essayer de faire du mieux possible et j'espère que son physique le lui permettra. Mais je le vois bien figurer à Paris.

### Jusqu'à décrocher une médaille ?

Oui. Si son physique tient, oui, oui (il insiste). Et vous ?

Moi aussi ! J'y vais pour ça. Je veux réussir, comme je l'ai fait l'année dernière à Roland-Garros (quarts de finale). Je veux gagner une médaille pour mon pays.

### Quels conseils vous a-t-il donnés ?

On a parlé de beaucoup de choses. Il m'a dit de m'amuser, de prendre du plaisir, de donner le maximum. Et sur la préparation, la gestion des points importants, comment jouer sous pression. C'était un honneur, un privilège. Je garderai ça en mémoire jusqu'à la fin de ma vie, je pourrai raconter à mes enfants que j'ai pu m'entraîner avec lui... **V.L.**



# Cadre et débordements

Malgré le contexte, les joueurs ont demandé à Florian Grill et Jean-Marc Lhermet, respectivement président et vice-président de la FFR, s'ils pouvaient sortir dans Buenos Aires samedi après le dernier match de la tournée. On leur a dit non mais tous n'ont pas obéi.

Gonzalo Fuentes/Reuters



## FRÉDÉRIC BERNÈS

Il y a eu un silence. C'était la dernière question d'une longue conférence de presse qui durait depuis bientôt une heure. Ce silence, on le comprendra plus tard, marquait le degré d'incrédulité de Florian Grill, président de la FFR, et Jean-Marc Lhermet, vice-président en charge du haut niveau, accoudés l'un à côté de l'autre en bas de l'auditorium de Marcoussis.

L'ultime question faisait référence à un article du matin même, paru dans *L'Équipe*. Il y était mentionné le non-respect des règles après le dernier match contre l'Argentine samedi

(défaite 33-25) alors que les joueurs avaient consigne de demeurer à l'hôtel et de ne pas consommer d'alcool fort. Si la plupart sont sagement restés dans un salon privé ou au bar de l'Emperador en compagnie du staff, d'autres sont bel et bien sortis dans Buenos Aires.

À Marcoussis, c'est Lhermet qui a rompu le silence, expliquant « que la dernière équipe de la tournée a été annoncée jeudi soir. Comme c'est un groupe de 42, des joueurs savaient que c'était terminé pour eux et sont venus nous voir. On les a autorisés à sortir de l'hôtel, manger au restaurant, éventuellement boire quelques coups en ville de façon contrôlée.

On leur a demandé de rester à l'hôtel si la soirée devait s'étirer tard. »

**“Si des gars sont vraiment sortis, c'est lunaire et ça ne peut pas en rester là”**

FLORIAN GRILL, PRÉSIDENT DE LA FFR, AU SUJET DE L'APRÈS ARGENTINE-FRANCE DU 13 JUILLET

Joint plus tard, il précisera son propos : « L'idée générale du briefing que j'ai tenu devant eux, c'était : pas de sortie festive, pas de sortie alcoolisée. Une entrecôte au resto avec un verre de vin, oui, pourquoi pas. Mais pas de sortie festive, ni jeudi, ni vendredi, ni samedi. » Retour à Marcoussis où Florian Grill empoigne le micro : « On avait dit non à Baptiste Serin pour une sor-

**Florian Grill, le président de la FFR, hier lors de la conférence de presse à Marcoussis.**

tie après le dernier test. Si sortie il y a eu après le troisième test, c'est un dérapage de plus. »

Le président de la FFR quittait alors l'auditorium atterré, consterné, partagé entre scepticisme, stupéfaction et froide colère. « Si des gars sont vraiment sortis, c'est lunaire et ça ne peut pas en rester là, nous indiqua-t-il plus tard. On a besoin de savoir. Judaël Cancriet nous a demandé s'il pouvait aller manger des sushis en ville, on lui a dit oui. Mais évidemment qu'après les événements de Mendoza (accusés de viol aggravé dans la nuit du 6 au 7 juillet, mis en examen, Oscar Jegou et Hugo Auradou contestent les faits), les soirées festives et alcoolisées ont été bannies.

Le samedi soir, après le dernier match et après la traditionnelle remise des capes (à ceux qui venaient de fêter leur première sélection), Mathieu Brauge, le team manager, est venu nous demander si les joueurs pouvaient sortir dans Buenos Aires. Il était juste l'intermédiaire. Jean-Marc et moi, on était hallucinés de la question. Ils ont deux potes en prison, comment osent-ils poser la question ? Ça en dit long sur la “désintoxication” qu'il va falloir mener auprès de certains. On trouvait cette demande tellement inconsciente que

Jean-Marc est allé aussitôt dire au capitaine Baptiste Serin que toute soirée festive était proscrite. »

## «Un avant et un après Mendoza» au sujet de la culture de la troisième mi-temps

À quoi bon fixer un cadre, des limites, définir des interdits, si la parole d'autorité n'est pas écoutée par les joueurs. Le quinze de France n'est pas confronté à un problème dont les clubs pros n'auraient jamais entendu parler.

Un exemple parmi d'autres : en novembre dernier, l'état-major du Stade Français avait interdit toute sortie en ville après la défaite à Pau (30-6) en Top 14. La consigne a été contournée et un joueur parisien a frappé un membre du staff palois.

De très mauvaises habitudes ont été prises, ici, là, à peu près partout. Pour rétablir l'ordre, n'est-il pas temps de passer à un recadrage bien plus restrictif ? « Il y aura bien sûr un avant et un après Mendoza, assure Grill. Nous n'aurons certainement pas la main qui tremble. Oui, on va changer les règles mais on ne veut pas de décisions verticales qui tombent d'en haut, on veut le faire en concertation avec les joueurs, les staffs des

## AFFAIRE JAMINET

### Enquête ouverte pour « menaces de mort à raison de l'origine »

Hier matin, le président de la FFR, Florian Grill, annonçait que l'institution avait signalé au procureur de la République, le 12 juillet, les propos racistes tenus par Melvyn Jaminet dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux après le premier test en Argentine, dans la nuit du 6 au 7 juillet. Ce même jour, la FFR a saisi officiellement son Conseil de discipline pour les mêmes faits.

« C'est tolérance zéro, a insisté Grill. Il a été mis à pied à titre conservatoire car il faut bien faire les choses dans l'ordre. »

Hier, le parquet de Paris a indiqué à l'AFP qu'une enquête était en cours contre l'arrière de Toulon, « pour menaces de mort à raison de l'origine ». Ouverte depuis le 9 juillet, soit trois jours après les faits, l'enquête fait suite à un

signalement de SOS Racisme. Jaminet est convoqué vendredi par son club pour un entretien préalable à d'éventuelles sanctions. Dans un communiqué publié hier, son avocat Carlo Alberto Brusa a affirmé que cette vidéo était destinée à un groupe instagram privé où le joueur échangeait avec des amis des « contenus à caractère humoristique ». « Quand bien même leurs échanges peuvent être teintés d'un humour potache, vulgaire, voire discutable du fait d'une certaine trivialité, il n'en demeure pas moins que Monsieur Jaminet n'a jamais eu un quelconque comportement raciste », poursuit le communiqué, qui précise que Melvyn Jaminet se tient à la disposition du RCT, de la FFR, et « le cas échéant, de la justice ».

F. Be.



# Samba-Mayela doit retrouver de l'élan

Pour ce qui pourrait être sa dernière sortie avant les Jeux, la championne d'Europe du 100 m haies a enchaîné deux courses perfectibles, hier à Lucerne.

## RÉSULTATS

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**ANNABELLE ROLNIN**

### MEETING DE LUCERNE

HIER	
hommes	
<b>1 500 m :</b>	
1. Essayi (MAR) .....	3'33"92
2. Mornet .....	3'33"98
femmes	
<b>100 m haies (+0,3 m/s) :</b>	
1. Camacho-Quinn (PRI)...	12"41
2. Caicedo (ECU).....	12"64
3. Samba-Mayela .....	12"85
(12"66 en série).	

traîneur (elle n'a pas disputé la série), Samba-Mayela a enchaîné les départs, touchant parfois la première haie.

**«Aujourd'hui, c'était une reprise de sensations, je n'en avais pas vraiment, mais ça reviendra»**

CYRÉNA SAMBA-MAYELA, HIER

Si entretemps, les tribunes s'étaient remplies (7500 spectateurs), la température avait chuté, tout juste au-dessus des 20 degrés. Placée au couloir 4, à la gauche de Camacho-Quinn, Samba-Mayela a pris un départ correct avant de toucher la quatrième haie. Déséquilibrée, elle se retrouvait tout de suite en difficulté pour tenir la cadence face à la Portoricaine, qui l'a aisément emporté en 12"41 (+0,3 m/s). Loin de la bagarre, la Française a relâché, terminant 3<sup>e</sup> en 12"85, derrière l'Équatorienne Maribel Caicedo (12"64).

«Je reviens juste de Covid, j'ai eu une grosse descente dans ma forme, expliquait Samba-Mayela, visage fermé, à l'arrivée. Là, je suis simplement en train de remonter. Il reste encore trois semaines avant les Jeux. Je ne sais pas si c'est ma dernière compétition avant, je vais voir avec ma team. Aujourd'hui, c'était une reprise de sensations, je n'en avais pas vraiment, mais ça reviendra.»

«Je me suis surprise moi-même, souriait, carnassière, Camacho-Quinn. J'ai fait une bonne sortie de blocks, ça me donne beaucoup de confiance. Je vais à Paris pour garder mon titre.» Le calendrier ne proposant plus de 100 m haies de standing avant les Jeux, il est probable que Samba-Mayela reste sur ce résultat.

LUCERNE (SUI) – C'était une reprise et aussi, un peu, un retour à la réalité pour Cyréna Samba-Mayela, hier soir. Loin du faste de Rome, des jambes qui tournent toutes seules, de son record de France canon (12"31) qui lui a offert la victoire en finale des Championnats d'Europe. Cinq semaines après, la hurdleuse était à Lucerne, en Suisse centrale, pour remettre le pied à l'étrier. Son élan a été stoppé par un Covid contracté à son retour des États-Unis. Elle avait renoncé aux Championnats de France d'Angers, le dernier week-end de juin, puis déclaré forfait pour le meeting d'Hengelo, le 7 juillet.

Lucerne était la prochaine étape sur la liste établie avec son coach en Floride, John Coghlan. C'est là, dans le champêtre stade de l'Allmend, alors que les effluves de hot-dog à la raclette locale parvenaient directement en tribune, que Samba-Mayela a pu dresser un état des lieux. Elle a d'abord disputé une série, en pré-programme, sur une piste détrempeée par une averse tombée une heure plus tôt.

Arrivée sur la piste en collants, la hurdleuse de 23 ans s'est imposée sans forcer, en 12"66 (vent + 0,8 m/s). La course principale, une finale pour «CSM», n'avait lieu que trois heures plus tard. Le temps de peaufiner son échauffement sur la piste, dans la ligne droite opposée, à deux pas de Shelly-Ann Fraser-Pryce qui allait, elle, déclarer forfait pour le 100 m. Au côté de la championne olympique Jasmine Camacho-Quinn, qui partage le même en-

**Plus rapide en séries (12"66), Cyréna Samba-Mayela a dû se contenter hier, en finale du 100 m haies, d'un temps de 12"85 et d'une troisième place.**



Urs Flueeler/Keystone via AP

► équipes de France, les clubs pros, la Ligue...»

Le président de la Fédération pointe également l'impact de ces mauvaises habitudes sur l'aspect sportif. «On comprend le besoin, et même la nécessité, d'avoir une soupape dans notre sport. Mais pas au point d'aller dans des extrêmes qui sont incompatibles avec la performance sportive. Sans aller sur le terrain de l'affaire judiciaire, on est face à une contradiction : d'un côté, il y a ce degré de professionnalisme de notre staff, son soin du détail dans la nutrition, les datas, et de l'autre, il y a ces excès d'alcoolisation comme ce soir-là. À Mendoza, il était prévu que les joueurs puissent sortir en groupes, avec des joueurs seniors qui encadrent et commandent des taxis pour le retour. Le capitaine Baptiste Serin a commandé les taxis mais certains joueurs ne sont pas rentrés. Ou, d'après ce qu'on sait, sont rentrés puis ressortis.»

Florian Grill veut, ainsi, pointer la responsabilité individuelle des éléments fautifs plutôt que celle du système mis en place autour du quinze de France. «Ce nouveau cadre sera mis en place avant les prochains matches du XV de France (l'automne prochain). On veut renforcer les sanctions qui pourront être financières, aller jus-

qu'à l'exclusion comme dans le dossier Jaminet (voir ci-contre). Le sujet, ce n'est pas de savoir qui était le chef de délégation ici, qui était l'élu fédéral auprès des Bleus là. On parle de joueurs professionnels et majeurs. La responsabilité de la FFR, c'est d'éduquer, dans les académies, dans les centres de formation. C'est de dire ce qui est

autorisé ou non, de sanctionner. Pas de monter la garde chaque nuit devant l'entrée de l'hôtel officiel. Je ne crois pas que l'esprit "troisième mi-temps" doive être remis en cause, je crois que le rugby n'est pas un monde à part. Mais quand il y a un cadre et que les mecs font n'importe quoi, c'est leur responsabilité individuelle.» **E**

## AFFAIRE AURADOU-JEGOU

### La plaignante est sortie de l'hôpital

La victime présumée de viol aggravé par les deux rugbymen français Oscar Jegou et Hugo Auradou, hospitalisée depuis jeudi pour «une décompensation générale», va «mieux», a indiqué ce mardi son avocate, Natacha Romano, au Parisien. «Elle a reçu le feu vert médical samedi après-midi (le 13 juillet). Elle est rentrée chez elle directement après être passée par le cabinet de sa psychiatre. Elle souffre d'un stress post-traumatique. Mais son état est stable.» La mise en examen d'Auradou et Jegou pour viol aggravé en réunion, vendredi 12, a «apporté un peu de tranquillité à sa cliente» d'après Natacha Romano.

De son côté, l'avocat des deux Français, Rafael Cuneo Libarona, affirme récolter des «preuves toujours plus concluantes» en obtenant notamment le témoignage du chauffeur du taxi qui avait ramené Auradou et la victime présumée à l'hôtel des Bleus, à Mendoza. «Nous sommes optimistes. (...) Aujourd'hui (hier) à 10 heures (15 heures en France), nous avons l'audience du chauffeur de Cabify (application de taxis) qui a ramené la plaignante de l'hôtel (où se seraient produits les faits à Mendoza, dans la nuit du 6 au 7 juillet) jusqu'à sa maison. Il va parler avec le parquet.»



# HANDBALL amical

France 18 h Croatie  
En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

# VOLLEY amical

France 20 h 30 Canada

En direct sur la plateforme L'ÉQUIPE

## Et Jouffroy a jailli

Les Bleus disputent leur dernier match de préparation aux Jeux Olympiques en public, au Vendespace face au Canada. Avec le central, invité de dernière minute dans la sélection.

**BÉATRICE AVIGNON**

Joie et tristesse viennent de passer près de trois mois main dans la main dans la tête de Quentin Jouffroy. Et à la fin, c'est la première qui a gagné. «Ça été l'ascenseur émotionnel un peu tout l'été (sic)», raconte le central de 2,02 m, qui a fêté ses 31 ans le 5 juillet. Deux fois, il était prévu qu'il quitte les Bleus, après la première étape de Ligue des nations (VNL) en Turquie fin mai, puis au terme de la phase finale. Il est resté, et sera de la partie ce soir, en Vendée, face au Canada.

Au matin de la finale de la VNL, remportée par la France face au Japon (3 sets à 1) le 30 juin, Jouffroy, 64 sélections, apprend, de la bouche d'Andrea Giani, le sélectionneur qui a cru en lui dès son arrivée, en 2022, qu'il accompagnera les champions olympiques dans leur quête d'un deuxième titre à Paris. Joie immense, plutôt rentrée chez ce garçon discret aux yeux clairs, qui adore ce groupe. «Ah ouais, j'y suis très, très bien ! C'est un plaisir chaque jour, et ça fait oublier le manque de la famille.»

### Passé de numéro 4 à numéro 1 des remplaçants à son poste

Père d'un garçon de 4 ans, Jouffroy a conquis sa place sans bruit, de numéro quatre à son poste en VNL, derrière Nicolas Le Goff, Daryl Bultor et la révélation Joris Seddik après la blessure de Barthélémy Chinenyeze à Antalya fin mai, à numéro un des remplaçants. Préféré à Seddik, encore trop tendre à 18 ans, et Bultor, blessé à l'épaule.

«Quentin a cette capacité de mettre en difficulté la réception de l'adversaire mais aussi de faire des points, et il a un vrai rôle dans le groupe», disait de lui Giani avant le Mondial il y a deux ans. Le sélectionneur n'a pas changé d'opinion, mais emmener un joueur

utilisé quasi exclusivement au service est un luxe qu'on ne peut se payer aux Jeux (douze titulaires). Alors, dès qu'il en a eu l'occasion, face au Brésil aux Philippines, puis en phases finales à Lodz, le futur pensionnaire de Suwalki (Pologne) s'est empressé de montrer qu'il n'était pas seulement l'auteur de neuf aces le 13 janvier dernier en championnat avec le Plessis-Robinson. Rappelant qu'il avait aussi sa place derrière le filet lorsqu'il a conquis la Challenge Cup (C3) en 2022 avec Narbonne, et la Coupe de la CEV (C2) en 2017 avec Tours (8 points en finale). Et que les Jeux, il y avait pensé toute la saison. «De manière égoïste, je me disais qu'il fallait que je joue bien parce qu'il y avait l'été et les JO. Que ce serait bête de ne même pas y croire.»

«Boubou», surnom boutade donné par ses potes du Centre national pour le «boulard» que ce déjà taiseux aurait pu prendre en filant jouer en Pro B, a eu raison. Et personne, chez les Bleus, ne conteste sa présence. «Le service seul n'aurait pas suffi à déclencher une sélection, estime Le Goff. Il n'est pas le joueur le plus physique, mais apporte au block par sa qualité de lecture du jeu, il est propre dans tout ce qu'il fait, et amène une certaine stabilité.»

France 20 h 30  
Canada

A Mouilleron-le-Captif. Vendespace  
En direct sur l'Équipe Live 1 (21h05 sur la chaîne L'Équipe)

**France**  
Équipe : 1 Chinenyeze ; 4 J. Patry ; 6 Toniutti (cap.) ; 7 Ke. Tillie ; 9 Ea. Ngapeth ; 11 Brizard ; 14 Le Goff ; 17 T. Clevenot ; 19 Y. Louati ; 21 T. Faure ; 23 Carle (réserviste aux Jeux) ; 25 Jouffroy. Libéro : 2 Grebennikov.  
Sélectionneur : A. Giani (ITA)

**Canada**  
Équipe : 2 Herr ; 4 N. Hoag (cap.) ; 5 Hofer ; 6 Demyanenko ; 7 Maar ; 8 Walsh ; 11 Ketrzynski ; 12 Van Berkel ; 14 Szwarc ; 17 Barnes (réserviste) ; 33 McCarthy ; 80 Loeppky. Libéro : 18 Lui.  
Sélectionneur : T. Sammelvuo (FIN)



Quentin Jouffroy lors de France - Pays-Bas (3 sets à 0), le 18 mai.



Maximilian Koch/MAGDO/Panoramic

## La valse des remplaçants

De récents changements du règlement offriront aux sélectionneurs un peu plus de souplesse lors des Jeux Olympiques si le besoin de changer de joueurs pour cause de blessure survient.

**YANN HILDWEIN**

Cet après-midi à Chartres, l'équipe de France disputera face à la Croatie son dernier match de préparation aux JO de Paris. Mais les Bleus du jour ne seront sans doute pas tous ceux des Jeux. À l'image de leurs adversaires balkaniques, qui ont laissé au repos leur star Domagoj Duvnjak (mollet).

Sur le parquet du Colisée, comme lors de la défaite de samedi en Allemagne (35-30), il y aura une bonne partie des quatorze titulaires officiellement annoncés pour le tournoi olympique, mais sans doute aussi certains des trois remplaçants (\*) tout aussi officiels (le gardien Samir Bellahcene, le demi-centre Aymeric Minne et le pivot Nicolas Tournat), ainsi que Kentin Mahé, rappelé pour les matches amicaux après la blessure de Dika Mem (pouce).

Ce dernier sera sans doute encore menagé tout à l'heure, alors que Nedim Remili (cheville) et Yanis Lenne (grippe), également forfait lors de la défaite en Allemagne, devraient effectuer leur rentrée. Guillaume Gille, le sélectionneur, espère cependant compter sur eux pour le choc contre le Danemark en ouverture des JO, samedi 27 juillet à l'Arena Paris Sud 6. Son homologue de l'équipe de France féminine Olivier Krumbholz a lui aussi jonglé entre titulaires et remplaçants lors des matches de préparation, devant les pépins de quatre joueuses majeures (Foppa, Kanor, Valentini, Nocandy), mais ne semblait pas non plus préoccupé quant à leur participation aux

Jeux. Les deux techniciens ont encore un peu de marge de manœuvre. Jusqu'à la réunion technique qui se tiendra à la veille du premier match, soit le 24 juillet pour les femmes et le 26 pour les hommes, ils peuvent, sur justificatif médical, intervertir titulaires et remplaçants, ou bien rappeler un joueur ne figurant pas parmi les 17 (ce qui serait le cas de Kentin Mahé). Mais dans cette dernière hypothèse, le joueur remplacé ne pourrait plus revenir dans le groupe. Une fois le tournoi commencé, les listes de 14 + 3 seront figées.

### Un joueur remplacé par un des trois renforts pourra revenir une fois rétabli

Comme toujours aux Jeux, les sélectionneurs vont devoir gérer la compétition avec un groupe plus réduit que dans un Mondial ou un Euro, où 16 joueurs figurent sur les feuilles de match. Arguant des risques de blessure notamment, la Fédération internationale de handball (IHF) et ses homologues des autres sports collectifs ont obtenu quelques assouplissements à la marge. Le CIO a accepté d'augmenter d'un à trois le nombre de remplacements possibles en cas de problème physique au cours du tournoi. Le 5 juillet, à seulement trois semaines de la cérémonie d'ouverture, l'instance olympique a validé un autre aménagement : un athlète remplacé pendant les Jeux aura finalement le droit de revenir dans le groupe une fois rétabli. «Les Fédérations internationales ont fait valoir que la règle précédente poussait les entraî-

neurs à prendre des risques en conservant des athlètes blessés dans l'effectif», explique Pascal Bourgeois, le directeur technique national de la Fédération française.

Cette modification de dernière minute offre davantage d'options aux coaches, surtout ceux des équipes de France, qui disposent d'un abondant réservoir de talent. Si par exemple le pouce de Dika Mem était insuffisamment rétabli au début du tournoi, Guillaume Gille pourrait sans état d'âme le remplacer par Aymeric Minne, qui s'est montré brillant en Allemagne (5 buts). Et laisser à Mem le temps de se soigner pour revenir en force. **E**

(\*) Les remplaçants vivront au village olympique et auront accès aux infrastructures comme les titulaires. Mais seuls ceux qui auront figuré sur une feuille de match pourront être médaillés.

France 18 h 00  
Croatie

Arbitres : MM. Brunner et Salah (SUI)  
Le Colisée, Chartres.

En direct sur la chaîne L'Équipe et beIN Sports 1

**France**  
Équipe : 2. Y. Lenne ; 4 Minne ; 5 Remili ; 8 E. Prandi ; 9 M. Richardson ; 10 Mem ; 11 Tournat ; 13 N. Karabatic ; 14 K. Mahé ; 22 L. Karabatic (cap.) ; 23 Fabregas ; 25 Descat ; 28 Porte ; 31 Nahi ; 34 Konan. Gardiens : 1 Bellahcene ; 12 Gérard ; 92 Desbonnet.  
Sélectionneur : G. Gille.

**Croatie**  
Équipe : 6 Sostaric ; 7 I. Pavlovic ; 9 Klarica ; 11 Srna ; 17 Sarac ; 33 Cindric (cap.) ; 40 N. Grahovac ; 41 Lucin ; 51 Martinovic ; 51 Sipic ; 57 Glavas ; 52 Jelinic ; 93 V. Nacinovic. Gardiens : 1 D. Kuzmanovic ; 12 M. Mandic ; 55 Mestric.  
Sélectionneur : D. Sigurdsson (ISL).

### L'AGENDA DES BLEUS

#### HANDBALL MATCH DE PRÉPARATION

AUJOURD'HUI

France - Croatie..... 18 h  
à Chartres (28).

#### STAGE

DE DEMAIN À DIMANCHE

à la maison du handball, à Créteil (94).

#### JEUX OLYMPIQUES PARIS

LUNDI 22 JUILLET

Entrée au village olympique.

MARDI 23 JUILLET

Match de « familiarisation »

France - Slovénie..... 17 h

phase de groupes

SAMEDI 27 JUILLET

Danemark - France..... 21 h

LUNDI 29 JUILLET

France - Norvège..... 19 h

MERCREDI 31 JUILLET

France - Égypte..... 19 h

VENDREDI 2 AOÛT

Argentine - France..... 11 h

DIMANCHE 4 AOÛT

Hongrie - France..... 16 h





**NE MANQUEZ  
PAS  
L'ÉVÈNEMENT  
DE L'ANNÉE.**

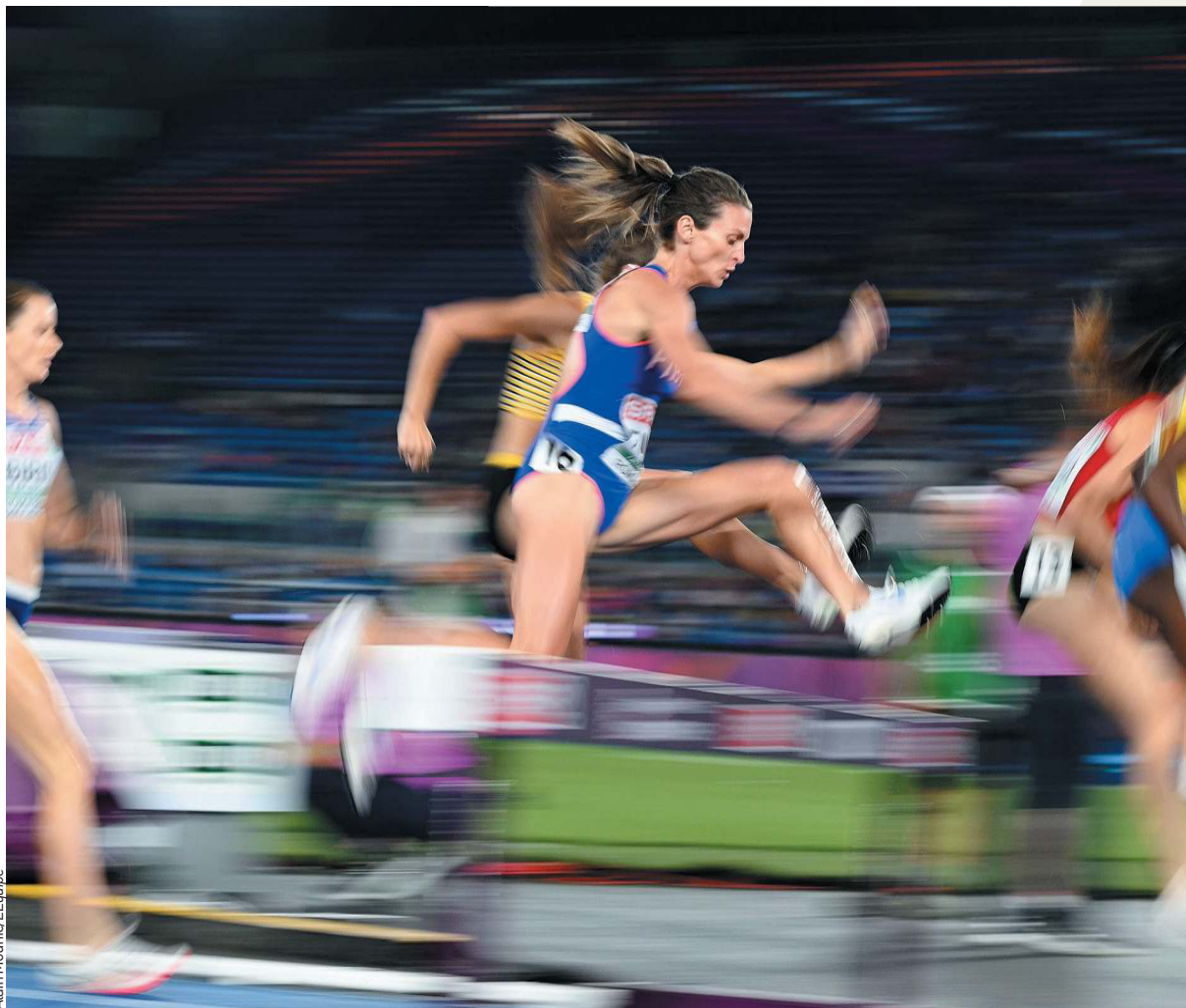
**À PARTIR DE DIMANCHE PROCHAIN,  
UN POSTER COLLECTOR PAR JOUR  
À RETROUVER AVEC L'ÉQUIPE  
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX.**

**L'ÉQUIPE**

Tous unis par le sport



# JEUX OLYMPIQUES Paris 2024



Alain Mounic/L'Équipe



Jérémy Lempin/L'Équipe

Alice Finot (à gauche), Teddy Riner et beaucoup d'athlètes français deviennent plus précautionneux au niveau du protocole sanitaire à l'approche des Jeux Olympiques de Paris.

## Peur sur la ville

Forfaits, stage écourté... la recrudescence de cas de sportifs positifs au Covid-19 ces dernières semaines a ravivé les souvenirs de la pandémie et des Jeux Olympiques de Tokyo sous cloche, poussant les délégations françaises à plus ou moins d'ajustements.

JUSTINE SAINT-SEVIN

Des mois, des années, que les staffs – tels des chimistes – jonglent entre leur bécier et leurs tubes à essais, ajustent leur préparation au gré des compétitions, des petits pépins, des coups de mous, pour déterminer la formule qui permettra aux athlètes de la délégation française de débarquer aux JO de Paris 2024 (26 juillet-11 août) en pleine possession de leurs moyens pour aller chercher ces médailles, couronnement d'une carrière. La recrudescence des cas positifs au Covid-19 depuis plusieurs semaines est une nouvelle variable à prendre en compte, le moindre virus pouvant altérer considérablement la performance si proche du jour J.

«Aujourd'hui, on est un peu moins inquiet qu'il y a quelques années, ce n'est plus du tout la même situation sanitaire, on a un peu de recul. Mais on sait qu'un athlète qui attrape un virus, quel qu'il soit, c'est très pénalisant. On sait qu'on peut mettre dix-quinze jours à se remettre de cet état, débute Sébastien Le Garrec, médecin auprès de l'équipe de France de natation et responsable du pôle médical de l'Insep. L'enjeu, c'est d'éviter toute maladie virale et infectieuse quelle qu'elle soit et en particulier le Covid parce qu'on sait qu'il y a une contagiosité importante.»

### Le retour des masques pour les nageurs

Pour preuve, la situation s'est vite emballée entre le petit voyant jaune d'alerte, qui s'est mis à clignoter début juin quand plusieurs coureurs sur le Critérium du Dauphiné ont été testés positifs au Covid-19, les renonciations au Tour de France de

nombre d'entre eux à l'instar de l'Américain Sepp Kuss ou du Britannique Tao Geoghegan Hart, insuffisamment remis. Et son virage à l'orange dès la mi-juin quand il a fini par déployer ses tentacules jusqu'aux Championnats de France de natation, agrippant deux nageurs et un membre de l'équipe technique. Puis au rouge, le 8 juillet, quand la Fédération de judo a écourté le stage des sélectionnés masculins se tenant au CREPS de Montpellier après la contamination d'un partenaire d'entraînement. Les athlètes ont été renvoyés chez eux, sauf Teddy Riner n'ayant, selon la FFJ, pas été en contact avec le malheureux covidé.

«On arrivait en fin de stage (prévu du 4 au 12 juillet), il restait deux séances. Ce cas ne concernait pas les olympiens. Mais avec le médecin fédéral, on a préféré isoler les quatre pour être "safe" la semaine prochaine sur le stage à l'Insep. On prend zéro risque», relatait alors le DTN Sébastien Mansois. Le point presse prévu avec le triple champion olympique s'est tenu le lendemain, en extérieur, après une conférence en présence d'une cinquantaine de journalistes dans une salle aérée par l'ouverture d'une porte. Aucun masque n'avait fait son apparition.

Pour limiter les chances de s'y faire prendre une seconde fois, les membres de l'équipe de France de natation devaient montrer patte blanche lors d'un test antigénique réalisé maximum quarante-huit heures en amont pour intégrer le camp de base à Vichy (Allier) où se tient un stage depuis le 14 juillet. Les journalistes qui viendront à leur rencontre aujourd'hui devront également s'y soumettre. Les nageurs seront masqués.

**Le Belge Remco Evenepoel, actuel maillot blanc du Tour de France, portait un masque avant le départ de la 14<sup>e</sup> étape, samedi.**



Bernard Papon/L'Équipe

À ce jour, contrairement au Tour de France où le port du masque a été rendu obligatoire pour toutes personnes en contact avec les coureurs, aucune consigne générale n'a été passée par les instances olympiques ou la délégation bleue, gage aux Fédérations de s'organiser.

### Pas de consigne générale

Côté athlétisme, la mésaventure de la championne d'Europe du 100m haies Cyréna Samba-Mayela – forfait aux France d'Angers le 29 juin puis au meeting d'Hen-gelo (Pays-Bas), le 7 juillet après avoir contracté le Covid – a semble-t-il échaudé Alice Finot. La championne d'Europe du 3000m steeple portait un masque FFP2, mardi dernier, lors d'un rassemblement de l'équipe de France d'athlétisme. Elle était la seule, parmi une cinquantaine d'athlètes présents, des entraîneurs et des cadres fédéraux. «Je n'ai rien, c'est pour me protéger», expliquait-elle. Interrogé, le DTN Patrick Ranvier indiquait que la FFA était très vigilante quant à l'évolution des choses. «Nous avons eu vent de la situation au judo et à la natation. Pour l'instant, nous n'avons pas mis de dispositif en place, mais

c'est possible à tout moment. On ne prendra aucun risque, on a vu comment Cyréna était K.-O. la semaine passée.» Elle effectuait son retour hier en Suisse (voir page 25).

Les sports collectifs n'ont pas échappé à la tendance, Victor Wembanyama (basket) et Yanis Lenne (hand) ayant contracté tous deux officiellement un syndrome «viral» ou «grippal» et déclaré forfait pour un match de préparation. Actuellement, chaque basketteuse qui tombe malade est soumise à un test, et l'encadrement n'hésite pas à reprendre leurs homologues masculins quand l'idée leur vient de ne pas respecter le cordon mis en place pour les distancier un peu des médias. «Ordre du doc, protocole Covid», argue-t-on.

### Les situations hors sport comme le relais de la flamme, zone potentielle de porosité

À l'Insep, «on a remis du gel hydroalcoolique partout, rappelé les règles, incité à consulter, à se faire tester au moindre symptôme y compris en cas de fatigue passagère», précise Le Garrec. Le fait que la situation épidémique connaisse une phase descendante par rapport à la semaine précédente n'empêche pas la prudence lors des situations extra-sportives (transport en bus, arrêt au restaurant, retrouvailles avec les proches), autant de sources de porosité. «C'est difficile d'être parfaitement "safe", l'objectif est d'éveiller les consciences sur les risques qui nous guettent», reprend-il. Le relais de la flamme au contact de la foule, auquel participaient encore certains athlètes engagés comme Sasha Zhoya ou Nicolas Batum, le 14 juillet, en est un.

La communication de Paris 2024 a répondu qu'une fois les JO lancés, l'organisation opérerait une surveillance des indicateurs en accord avec le ministère de la Santé et Santé publique France, et souligné la mise en place de plans de contingence pour les infections respiratoires et autres, dont le Covid. Des bornes de gels seront installées au restaurant du Village et dans la Polyclinique. Pour l'instant, le port systématique des masques n'est pas prévu. **E**



# JEUX OLYMPIQUES Paris 2024



Sébastien Boué/L'Équipe

À 9 jours du début des Jeux à Paris, il reste encore plus de 1 million de places disponibles à la vente.

## Des places à prendre

Avec 8,7 millions de billets vendus, les Jeux Olympiques de Paris 2024 ont d'ores et déjà effacé le record d'Atlanta 1996. Mais plus d'un million de billets restent encore à vendre d'ici à la fin des compétitions.

QUENTIN COLDEFY

Jusqu'ici propriété d'Atlanta 1996 avec 8,3 millions de billets écoulés, le record de ventes de tickets pour les JO appartient désormais à Paris 2024. « On est fier mais on peut encore aller plus haut », se félicitait Tony Estanguet, président du comité d'organisation des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, au moment d'annoncer que la barre des 8,7 millions de ventes était dépassée (un million de billets ont aussi été vendus pour les Jeux Paralympiques).

Ce chiffre dépasse largement ceux des éditions précédentes (6,5 millions de billets à Pékin 2008, 8,2 millions à Londres 2012 et 6,2 millions à Rio 2016). « Quand on voit qu'on a battu un record qui tenait depuis quelque temps alors qu'il y a eu de très belles éditions avant nous, c'est un super indicateur de l'enthousiasme à quelques jours des Jeux », salue Michaël Aloisio, DG délégué de Paris 2024.

La barre symbolique laisse effectivement entrevoir l'excitation à neuf jours de l'ouverture de ces premiers Jeux post-Covid. Mais avec 10 millions de billets mis en vente pour les JO, elle n'est cependant pas une surprise. Et le Cojop espère la faire grimper. Près de 1,3 million de tickets sont encore disponibles.

**"On a encore du basket, du handball mais surtout du football"**

MICHAËL ALOISIO, DG DÉLÉGUÉ DE PARIS 2024

« Et on va continuer à en mettre en vente », prolonge Michaël Aloisio. Certains avaient été gelés dans l'attente des jauges définitives de chaque site et seront mis en vente dans les prochains jours. Mais la plupart sont déjà disponibles sur la billetterie. « On a encore du basket, du handball mais surtout du football », expose le DG délégué. Les volumes de matches sont importants et les stades ont aussi des jauges très importantes. Dix rencontres sont ainsi prévues au Stade Vélodrome à Marseille, soit plus de 600 000 billets. Au total, des sessions dans plus d'une vingtaine de sports restent ouvertes à la vente.

Les deux cérémonies sont également concernées. Si « plus de 90 % » des 104 000 places de la cérémonie d'ouverture sur la Seine ont été vendues, certaines restent en vente à partir de 1 600 €. « On a à peine commencé la communication sur la cérémonie de clôture », poursuit Aloisio. Les premiers tarifs sont tout de même déjà partis et il faut débours au moins 250 € pour avoir sa place le 11 août au Stade de France. Pour trouver des billets à maximum 50 €, il faut regarder du côté des sports collectifs. « Les tarifs sont variés. Sur les stades de grande jauge, il reste des tarifs accessibles. On a des tarifs plutôt élevés sur des épreuves emblématiques en athlétisme et aussi des tarifs intermédiaires avec les places qu'on avait gelées. »

Si les premières compétitions débutent dans sept jours, la vente se poursuivra au-delà. « L'ambition est de vendre jusqu'à la dernière minute, insiste le Cojop. Traditionnellement, les ventes continuent pendant les Jeux. Des gens viennent en général avec un, deux ou trois billets selon leur durée de séjour. Puis, une fois sur site, ils complètent selon les opportunités. » Sur ses 4,397 Mds€ de budget, Paris 2024 s'était fixé l'objectif d'en financer plus d'un milliard grâce à la billetterie grand public. « On est autour de 1,2 Md€ à réaliser, précise Michaël Aloisio. On est pas mal, mais l'objectif n'a pas été dépassé. On aimerait que ça monte le plus haut possible. Ce sujet viendra se clore le 11 août. » **E**

## 250 000 billets revendus depuis mi-mai

Mise en place le 15 mai, la plateforme de revente officielle de Paris 2024 a permis d'échanger 250 000 billets en deux mois. L'outil permet de limiter le risque de fraude et d'échanger des billets à prix coûtant. « On est très contents de la plateforme, salue Michaël Aloisio, DG délégué du Cojop. C'est un service qu'on offre aux acheteurs et qui permet de maîtriser le marché noir. » **Q.C.**

### TRÈS COURT

#### TENNIS FILS RÉUSSIT SON RETOUR SUR TERRE ATP

Arthur Fils s'est imposé hier au premier tour à Hambourg (ATP 500). Le jeune Français (20 ans) effectuait son retour sur terre battue, une semaine après avoir atteint les huitièmes de finale sur le gazon de Wimbledon. Face à Jaume Munar (59'), Fils a eu du mal à trouver ses repères, cédant la première manche mais est parvenu à renverser l'Espagnol (5-7, 6-3, 6-1). Demi-finaliste l'an dernier, le 28<sup>e</sup> mondial sera opposé au prochain tour au Serbe Laslo Djere.



Pierre Lahalle/L'Équipe

#### VTT NEFF NE DÉFENDRA PAS SON TITRE

**CROSS-COUNTRY (F)** Jolanda Neff, sacrée à Tokyo en 2021, ne défendra pas son titre olympique à Paris dans un peu plus de dix jours (le 28 juillet à Élanecourt). La Suisse de 31 ans, qui avait décroché l'or sur le circuit d'Izu, doit renoncer à sa sélection pour des problèmes respiratoires « d'efforts soutenus ». Après des examens, il est apparu « un rétrécissement de ses cordes vocales dû à l'effort », comme l'explique le comité national olympique suisse. « Cela cause une obstruction mécanique dans ma gorge, a détaillé la championne. Cette maladie n'a pas besoin d'être traitée par des médicaments mais plutôt par la pratique d'une nouvelle façon de respirer. » **B.F**

### VOLLEY

## La France battue par la Serbie

**PRÉPARATION (F)** L'équipe de France n'a pas fait le poids hier à Mielec (Pologne), pour son premier match du mémorial Agaty Mroz-Olszewskiej, face aux doubles championnes du monde en titre serbes. Héléna Cazaute, ménagée face à la République dominicaine pour soulager son dos, et ses coéquipières se sont largement inclinées 3-0 (25-17, 25-17, 25-22), malgré une remontée dans le dernier set. Les Bleues, qui découvriront les Jeux Olympiques le 29 juillet, face à la même Serbie, ont subi la loi de leur adversaire au block (4-8) et commis trop de fautes (19, dont 8 dans le premier set, et 9 au service) pour espérer in-



Gwendoline Le Goff

Lucile Gicquel.

quiéter Sara Lozo (11 points) et Tijana Boskovic (10). Lucile Gicquel termine néanmoins meilleure marqueuse (16 points), Halimatou Bah et Héléna Cazaute inscrivant 9 points. L'équipe de France poursuivra ce tournoi de préparation aux JO demain (18 h 30), face à la Pologne, bronzée en Ligue des nations, puis vendredi une nouvelle fois face à la République dominicaine (16 h). **B.A**

## Les clubs français fixés pour l'Europe

**LIGUE DES CHAMPIONS (H) ET (F)** Pour le retour à deux clubs français en Ligue des champions masculine, l'espoir d'une qualification est permis pour Chaumont. Premier lors de la saison régulière, le CVB 52, versé dans la poule E, accueillera le club polonais de Jastrzebski Wegiel, finaliste en mai, comptant dans ses rangs les internationaux français Benjamin Toniutti et Timothée Carle. Les Chaumontais affronteront également les Allemands de Lunebourg et les Bulgares du Levski Sofia. Le champion de France Saint-Nazaire aura quant à lui fort à faire dans la poule D face aux Italiens de Pérouse, aux Turcs du Halkbank Ankara, et aux Tchèques de Budejovice.

Chez les femmes, Levallois-Paris - Saint-Cloud, champion de France, a hérité, dans la poule B, du Dynavit Istanbul. Les Françaises affronteront également Scherwin, vice-champion d'Allemagne, et la vainqueur du tour préliminaire entre Beveren (BEL) et Obrenovac (SER). Les Neptunes de Nantes, victorieuses de la Coupe de France et finalistes du Championnat, sont placées dans la poule D avec le Fenerbahçe, Budapest (HON) et le club vainqueur du tour préliminaire entre les Monténégrines d'Herceg Novi et les Polonaises de Lodz.

### HANDBALL

## Valentini (Metz) nommée meilleure joueuse

**LIGUE BUTAGAZ** La Ligue féminine de handball a communiqué hier les gagnantes des trophées de la saison 2023-2024 en Ligue Butagaz Énergie. Metz, champion de France, fait carton plein en comptant dans ses rangs la meilleure joueuse et la meilleure ailière gauche du Championnat avec Chloé Valentini. Le club lorrain voit aussi Lucie Granier (ailière droite), Louise Burgaard (arrière droite), Kristina Jorgensen (demi-centre), Hatadou Sako (gardienne) être récompensées ainsi que son entraîneur Emmanuel Mayonnade.

### AUTOMOBILE

## Haas prolonge avec Ferrari jusqu'en 2028

**F1** Haas a annoncé hier qu'un accord avait été signé avec Ferrari pour que l'écurie américaine dispose des moteurs de la Scuderia jusqu'en 2028, soit pour les trois premières saisons de la future réglementation instaurée en 2026.

Ce n'est pas une surprise tant les relations entre les deux équipes n'ont cessé de se rapprocher encore récemment avec l'ouverture d'un atelier Haas à Maranello avant la saison 2022 ou encore l'arrivée dès l'année prochai-

ne chez Haas du Britannique Oliver Bearman qui est un membre de l'Académie Ferrari. Haas et Ferrari sont associés depuis 2016 et l'arrivée de l'équipe américaine en Formule 1. « Je suis très heureux de renouveler notre accord avec la Scuderia », a noté Ayao Komatsu, le team principal de Haas en poste depuis cet hiver. Nous avons toujours couru avec un moteur Ferrari et cette continuité avec l'arrivée du nouveau règlement est un aspect clé de notre développement. Je veux remercier Frédéric Vasseur (team principal) et tant d'autres chez Ferrari de montrer à nouveau leur confiance envers notre projet. » Haas est actuellement septième du Championnat du monde des constructeurs (à 4 pts de Racing Bulls).



# TOUS SPORTS SÉRIE (2/3) Le maître des Jeux

Triple champion olympique de canoë, Tony Estanguet (46 ans) est devenu le visage des Jeux de Paris, qui débutent dans neuf jours. Dans cette série, « L'Équipe » dresse le portrait de l'homme, du sportif et du dirigeant à travers trois traits de caractères saillants.

hier : l'ambitieux / aujourd'hui : l'obsessionnel / demain : l'insubmersible

## Le monde à sa main

Exigeant, individualiste et obnubilé par le contrôle, Tony Estanguet a raflé trois titres olympiques au prix d'une attitude parfois excessive, qu'il a essayé de tempérer à la tête de Paris 2024.

GAËTAN SCHERRER

Pau, quelques semaines avant le passage à l'an 2000. L'équipe de France de canoë est réunie pour préparer les Jeux de Sydney où ses leaders, Frank Adisson et Wilfrid Forques (devenu depuis Sandra), champions olympiques en biplace à Atlanta, ainsi que Patrice Estanguet tenteront de décrocher une deuxième médaille olympique d'affilée. « Tony (21 ans à l'époque) était le petit dernier du groupe, il n'avait encore rien fait chez les seniors, se remémore Adisson. Mais ce jour-là, il s'était levé en plein briefing et avait lâché devant tout le monde : "Moi, votre prépa, ça ne me convient pas. On manque d'ambition. Je veux que les choses soient comme ci, comme ça." Ça m'avait sidéré. Je m'étais dit : le petit, il n'a pas froid aux yeux... Il avait une volonté d'excellence inouïe. Je ne lui connaissais pas ce culot mais l'histoire lui a donné raison. »

S'il a eu besoin d'un peu de temps pour affermir ses grandes ambitions (voir l'épisode 1), l'actuel patron des Jeux de Paris a vite su mettre toutes les chances de son côté pour mener sa barque comme il

l'entend. Jeune athlète passionné, obsessionnel et pointilleux, Estanguet ne s'est jamais satisfait des situations qui se présentaient à lui. « C'est un monomane perfectionniste, il déteste le statu quo », pose Ludovic Royé, l'actuel DTN de la Fédération française de canoë-kayak.

**“Je m'enferme dans une bulle et je me fixe un challenge : gagner d'une façon qui n'est pas la mienne”**

TONY ESTANGUET À PROPOS DES JO 2008

En seize ans de carrière pro, le céiste a connu quatre entraîneurs différents car chaque olympiade était pour lui une façon de redémarrer un nouveau cycle, de pousser les curseurs de la performance un peu plus loin et de reprendre le contrôle de son destin. « Ça a chaque fois été l'occasion pour moi de trouver de nouveaux leviers », dit-il. Mais le suivre a parfois été chose délicate pour son entourage. « Travailler avec lui n'est pas facile : comme tout athlète de très haut niveau, il est très chiant, rit Isabelle Inchauspé, sa psychologue depuis plus de vingt ans. Il a un ego énorme, mais n'en faut-il pas forcément un pour réussir comme il l'a fait ? »

Certains, dans le monde du canoë, lui reprochent néanmoins d'avoir été l'instigateur de cellules d'entraînement de plus en plus individualisées ►►



Dans ses fonctions au sein du COJO de Paris 2024 (ci-dessus) ou lors de sa carrière de céiste (ici avec son frère, Patrice, lors des championnats de France 2000), Tony Estanguet fait preuve d'une grande exigence.



► qui ont effrité l'esprit de «tribu» d'une discipline très communautaire. Après son deuxième sacre à Athènes en 2004, obtenu «dans la douleur», Estanguet s'est ainsi renfermé sur lui-même et est entré, de son propre aveu, «dans un truc bizarre» qui dit beaucoup de son caractère. «À l'époque, je me dis que le fait d'être triple champion olympique passe forcément par un truc exceptionnel, raconte-t-il. Je m'enferme dans une bulle et je me fixe un challenge : gagner d'une façon qui n'est pas la mienne.» Obnubilé par son grand rival Michal Martikan, Estanguet décide de le singer. «C'est devenu son obsession, regrette son entraîneur d'alors, Yves Narduzzi. Il est entré dans l'idée d'un grand défi et s'est complètement perdu là-dedans. Il ne pensait qu'à battre Martikan alors que son adversaire premier devait être la rivière, la force de l'eau. Il l'avait oublié.»

Martikan et Estanguet ont été pendant plus de quinze ans le yin et le yang du canoë mondial, opposés en tous points autres que le talent. Le Slovaque était un homme taciturne, «très fermé, un peu façon Allemand de l'Est», décrit Pierre Salamé, l'ancien entraîneur national du slalom. «Il mettait son bateau dans la housse dès que la course était finie, il ne parlait quasiment pas à ses adversaires, il y avait chez lui un mélange de froideur et de pudeur, ajoute-t-il. Avec Tony, ils n'ont jamais été proches, mais Tony l'avait en tête tout le temps quand il s'entraînait. Et plus il entrait dans l'histoire, plus il pensait à lui.»

### “Tony n'a pas été formaté pour accomplir les choses en équipe”

SÉBASTIEN CHESBEUF, ANCIEN EMPLOYÉ DU COJOP ET CO-AUTEUR DU LIVRE «LA FACE CACHÉE DES JO»

Quelques mois avant les Jeux de Pékin à l'été 2008, le Français change donc de matériel et développe un bateau exigeant qui ne pardonne aucune erreur, comme celui de Martikan. «Il est beaucoup trop dur pour moi, je n'arrive pas à naviguer avec, mais je m'entête, rembobine le céiste. Rien ne va mais je suis dans un fantasme où tout va s'aligner au dernier moment, donc je continue de foncer.» Sauf que sur le bassin déchaîné de Shunyi, Estanguet est éliminé dès les demies. «J'aurais dû m'y attendre mais j'étais dans un tel déni que je prends une énorme claque, dit-il. D'un coup, je réalise que j'ai fait n'importe quoi.

Je me dis : mais qu'est-ce que tu as foutu ?» Narduzzi, son coach, évoque «une expérience douloureuse». Pour lui, Estanguet s'est «fourvoyé» dans sa façon de faire.

À Paris 2024, des années plus tard, beaucoup lui reprocheront d'adopter la même posture sur certaines décisions clés, comme l'organisation de la cérémonie d'ouverture sur la Seine, projet qu'il a porté et sur lequel il n'a rien cédé malgré le contexte sécuritaire tendu. «Tous les signaux sont à l'orange ou au rouge, mais Estanguet s'obstine à les voir en vert», résume un ancien membre du Comité d'organisation. Comment l'expliquer ? Un autre ex-employé, Sébastien Chesbeuf, licencié par le Comité d'organisation des Jeux Olympiques et paralympiques en 2020 après en avoir dénoncé les abus, et co-auteur d'un livre, *la Face cachée des JO*, répond : «Parce que ça ne colle pas avec son script. Depuis la fin de la phase de candidature, Tony Estanguet a tout fait pour incarner les Jeux en s'emparant de la com et en multipliant les prises de parole dans les médias. Faire en sorte que ces Jeux soient lui et personne d'autre, c'est devenu son obsession.»

Interrogé, l'intéressé nie cet aveuglement et juge au contraire avoir appris à jouer en équipe. «J'ai déplacé mon côté obsessionnel vers des défis collectifs, car mon job, c'est d'embarquer un max de monde, dit-il. À l'époque, je devais me démerder tout seul. Aujourd'hui, je fixe le cap, le niveau d'ambition.» Pour y parvenir, il a formé autour de lui un cercle de confiance extrêmement restreint où Étienne Thobois, directeur général de Paris 2024, et Michael Aloisio, DG délégué, ancien camarade de promo d'Estanguet à l'Essec, sont les deux seuls autres grands décideurs. Chesbeuf, qui a fait partie de ce noyau dur pendant les trois premières années d'existence du Cojo, décrit un fonctionnement «autocratique» où «beaucoup de directeurs exécutifs n'ont aucun pouvoir opérationnel» en dehors de ce triumvirat, et fait d'Estanguet le responsable de cette gestion restreinte, autocratique et étanche, analogue aux cellules qu'il formait autour de lui pendant ses prépas olympiques. «Tony n'a pas été formaté pour accomplir les choses en équipe, regrette-t-il. Quelque part, je pense qu'il le subit. Il en souffre. Il aurait aimé faire confiance aux gens, mais

**Tony Estanguet avait auditionné Amélie Oudéa-Castéra pour le poste de DG du comité d'organisation. Les deux ont ensuite travaillé ensemble quand «AOC» a été nommé ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques.**

**Ci-dessous : Tony Estanguet sur le podium des championnats du monde de canoë en 2006. Il avait devancé son grand rival, le Slovaque Michal Martikan (à gauche).**



L'ancien céiste aurait pu n'être qu'un VRP de luxe à la tête des Jeux mais il

s'est bâti un poste de président opérationnel, omniprésent et omnipotent, qui a parfois mis de la distance avec les pouvoirs publics pour mieux trancher. «Il met les mains dans les comptes, il connaît tous les détails du projet et ça, les politiques ne s'y attendaient pas, explique Sophie Guillon-Morel, ancienne directrice de la com de Paris 2024. Ils pensaient avoir affaire à un ambassadeur. Ils sont passés de «ah, il est sympa Tony» à «ah, il est fort Tony.» Il ne fait pas qu'incarner les Jeux : il les produit.» Il est même allé chercher lui-même les principaux contrats de partenariats : le tout premier avec la BPCE où il a négocié en direct avec le PDG François Pérol, puis Carrefour, Saint-Gobain et tant d'autres. «J'ai pris ça comme une vraie compétence, dit-il. Je ne voulais pas venir juste pour faire des réunions de conseil. Je me suis engagé à fond. Les mots qui résument le plus mon poste, c'est «multitâche» et «sang-froid.»

D'aucuns disent qu'il est aussi un patron autoritaire et peu reconnaissant, faisant valdinguer l'image du personnage lisse, façon gendre idéal, qu'il a tendance à véhiculer. «Il est tellement exigeant qu'il ne dit jamais aux gens que c'est bien : je ne l'ai jamais entendu dire «bravo» à qui que ce soit dans l'équipe», assure un employé du Cojop, composé d'une quinzaine d'employés au début de l'aventure, et qui en compte désormais 4500. «Être triple champion olympique ne vous garantit pas d'être un bon manager d'une telle boîte, note Chesbeuf. Tony a du mal à s'ouvrir car il est dans une logique de pré carré : il ne veut se laisser bouffer par personne.» Ni par ses adversaires dans les bassins à l'époque, ni par les responsables politiques aujourd'hui. Pour autant, «il n'est là ni pour fanfaronner, ni pour écraser les autres, nuance Oudéa-Castéra. Il n'est pas non plus dans une quête matérielle. Je crois simplement qu'il veut se servir de sa vie pour faire de grandes choses. Alors il s'en donne les moyens.» À sa façon. «Tony, c'est la main de fer dans un gant de velours, résume Adisson. Il est très avenant, très souriant, il a le contact agréable. Mais au fond, c'est un tueur. Quand il se fixe un objectif, rien ne l'en dévie.» **E**

il n'est pas fait comme ça.» Illustration : fin 2017, alors que Paris vient d'obtenir l'organisation des JO, Amélie Oudéa-Castéra, qui n'est pas encore ministre des Sports, postule au poste de DG du comité d'organisation. Estanguet l'auditionne. Elle fait forte impression et figure parmi les trois derniers candidats aux côtés de Thobois, ancien joueur de badminton devenu DG du comité de candidature. Elle raconte : «Tout le monde connaissait les liens qui unissaient Thobois et Estanguet (les deux hommes sont associés depuis 2005, le premier ayant été amené à briefer le second pour prendre la parole devant une commission d'évaluation du CIO cette année-là). Or Tony aime travailler avec des gens qu'il connaît. Il est très cordial dans les rapports superficiels mais ne donne pas facilement sa confiance au-delà. Il a donc choisi Étienne : la donne était claire, lisible. Je n'ai jamais nourri la moindre rancœur par rapport à ça. Néanmoins, il était attendu de Paris 2024 qu'on puisse ouvrir les chakras et considérer d'autres profils.»

### “Il est très avenant, très souriant, il a le contact agréable. Mais au fond, c'est un tueur”

FRANK ADISSON, MÉDAILLÉ D'OR EN SLALOM C2 À ATLANTA

Au sujet de ce process, Chesbeuf évoque une «parodie de candidature» où «tout le monde savait comment ça allait se finir, y compris Anne Hidalgo». La maire de Paris voulait placer certains de ses proches dans l'organigramme du Cojop, en vain : «Pour Tony, tout autre choix que le sien était inimaginable», ajoute-t-il. L'intéressé assume complètement cette mainmise. «Après Lima [au Pérou, où Paris a officiellement obtenu les Jeux en septembre 2017], tout le monde voulait quelqu'un à lui au plus près des prises de décisions, se défend Estanguet. Aujourd'hui, je peux dire que tous les directeurs exécutifs de Paris 2024, je les ai personnellement choisis. Je ne me suis pas laissé imposer qui que ce soit. C'est comme ça. Mais au moins, si ça déconne, j'y suis pour quelque chose.»







## télévision

## PROGRAMME DU JOUR

12h00	RUGBY A XIII <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 3
State of Origin. 3 <sup>e</sup> match. Queensland-New South Wales.		
12h00	LES ROIS DE LA PÉDALE	EUROSPORT 1
12h00	CYCLISME <b>EN DIRECT</b>	2
Tour de France. 17 <sup>e</sup> étape : Saint-Paul-Trois-Châteaux - SuperDévoluy (177,8 km). À 12h55 sur France 3 et 14h55 sur France 2.		
12h30	CYCLISME <b>EN DIRECT</b>	EUROSPORT 1
Tour de France. 17 <sup>e</sup> étape : Saint-Paul-Trois-Châteaux - SuperDévoluy (177,8 km).		
14h00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	EUROSPORT 2
Tournoi ATP de Hambourg (ALL). Et à 18h30		
17h25	VÉLO CLUB	2
18h00	HANDBALL <b>EN DIRECT</b>	la chaîne L'EQUIPE
Match amical H. France-Croatie.		
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h10	TLS TOUR DE FRANCE	3
20h30	VOLLEY-BALL <b>EN DIRECT</b>	SPORT FRANCE
Match amical H. France-Canada		
20h30	ESCALADE <b>EN DIRECT</b>	EUROSPORT 2
Coupe du monde. À Briançon. Vitesse finale F et H		
20h40	AUX JEUX, CITOYENS!	3
20h45	MON PARIS OLYMPIQUE	EUROSPORT 1
21h05	FOOTBALL <b>EN DIRECT</b>	la chaîne L'EQUIPE
Match amical U23. France-Japon.		
21h10	DES RACINES ET DES AILES	3
1924-2024 : ces Jeux Olympiques qui ont changé la France.		
21h30	BASKET <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
NBA Summer League. New York-Sacramento		
23h30	BASKET <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
NBA Summer League. Charlotte-Boston		
2h00	BASKET <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
NBA Summer League. Oklahoma city-Phoenix		
4h00	BASKET <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
NBA Summer League. Cleveland-Golden State		

## la chaîne L'EQUIPE



18h00	HANDBALL
MATCH AMICAL H	
France-Croatie.	
6h30	L'EQUIPE DU SOIR Rediffusions
10h00	L'EQUIPE MOTEUR V6
14h00	HANDBALL Match amical H. Allemagne-France.
15h45	FOOTBALL Euro U19 H. France-Turquie.
18h00	HANDBALL Match amical H. France-Croatie.
19h40	L'EQUIPE DU SOIR Avec: Timothée Maymon, Éric Blanc, Georges Quirino, Thomas Bonnavent, Régis Brouard, Dave Appadoo, Grégoire Noally, Patrick Chassé ; Claire Bricogne sur le Tour, Giovanni Castaldi à Toulon
21h05	FOOTBALL Match amical U23. France-Japon.
23h10	L'EQUIPE DU SOIR

20h30	L'EQUIPE live et live foot
VOLLEY-BALL	
MATCH AMICAL H	
France-Canada.	
Yacine Louati	
17h00	FOOTBALL Euro U19 F. 2 <sup>e</sup> journée. France-Lituanie
20h30	VOLLEY-BALL Match amical H. France-Canada

## DANS CETTE ÉDITION



## JEUX OLYMPIQUES

PARIS 2024

Les athlètes français s'organisent face au Covid

P. 28

## TENNIS

BASTAD (ATP 250)  
Nadal n'a pas dansé  
sous la pluie  
P. 23

## MÉDIAS

DAZN  
Qui est Len Blavatnik,  
l'homme qui a acheté la  
L1?  
P. 10

## le dessin du jour par LASSERPE.



## L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet  
Direction, administration, rédaction et ventes :  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20L'EQUIPE Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury  
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury  
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA  
PUBLICATION : Rolf Heinz  
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

## SERVICE ABONNEMENTS :

45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr

## TARIF D'ABONNEMENT :

France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €  
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement  
à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres  
formules, zones portées et étranger nous consulter.IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),  
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),  
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),  
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France

Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur  
de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

## PUBLICITÉ COMMERCIALE :

AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20  
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523autorité de  
régulation professionnelle  
de la presse